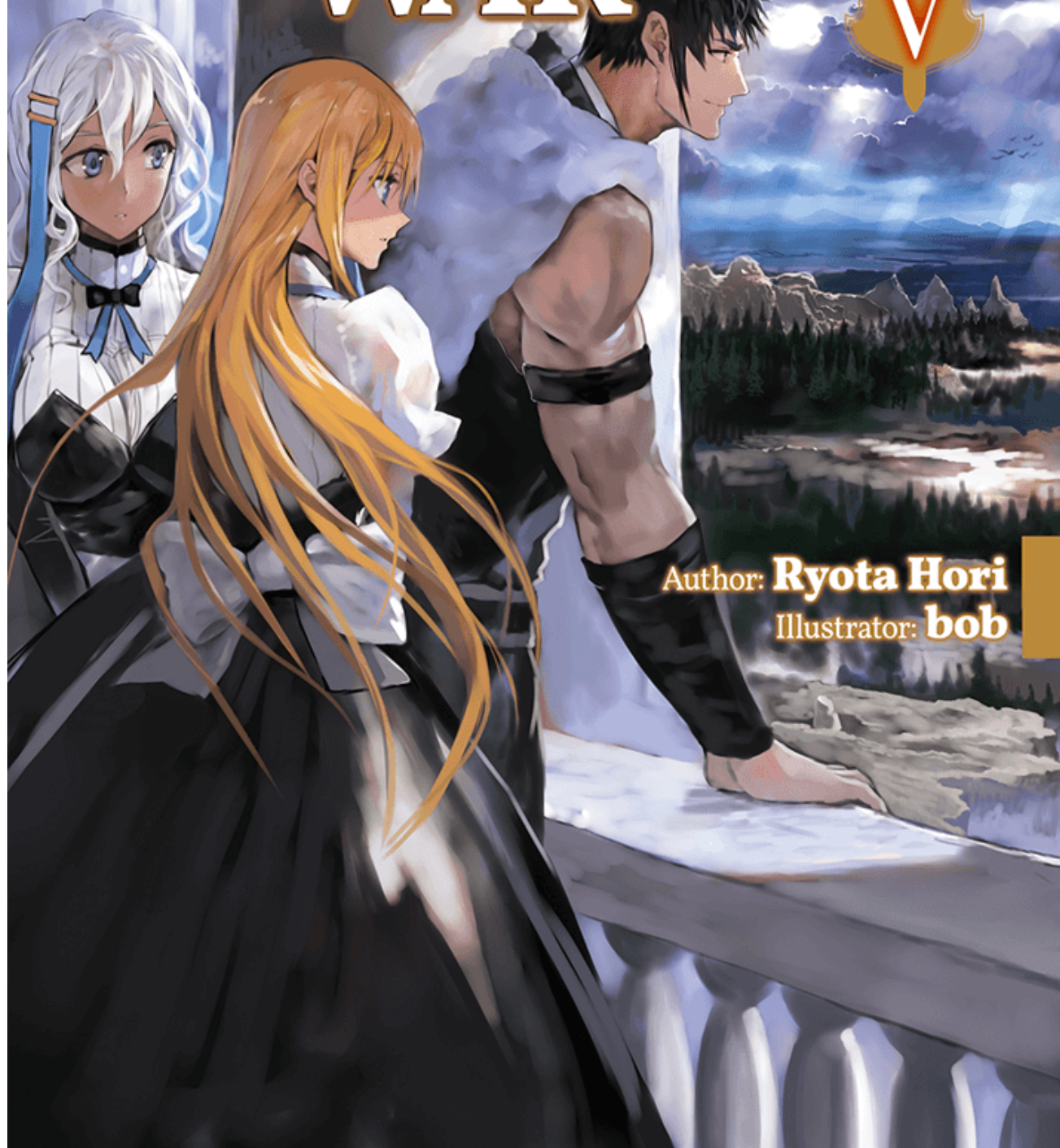


RECORD OF WORTENIA WAR



Author: **Ryota Hori**
Illustrator: **bob**

Wortenia Senki - Tome 5

Prologue

Partie 1

Ce jour-là, la vie d'Asuka Kiryuu, qui profitait de sa jeunesse en tant que lycéenne normale, prit un tournant soudain et décisif, et ce tournant la mena dans la pire direction possible.

Voici ce qui s'était passé lorsqu'elle escorta à l'entrée du domaine deux inspecteurs chargés d'enquêter sur la disparition de son cousin bien-aimé. Subitement, et sans aucun signe avant-coureur, Asuka et les deux détectives ne pouvaient plus sentir le sol sous leurs pieds.

« Hein ? »

Ce changement soudain fit qu'Asuka laissa échapper une exclamation vraiment stupéfiante et comique. C'était le vrai visage qu'Asuka. Elle ne le montrait que lorsque le masque responsable qu'elle portait habituellement s'échappait. Si Ryoma Mikoshiba voyait son visage maintenant, il la pointerait probablement du doigt et éclaterait de rire, comme pour se venger d'une petite piquûre qu'elle lui aurait un jour infligée.

Mais sa surprise était parfaitement naturelle. Elle n'avait ni l'entraînement ni la discipline nécessaire pour réagir à une situation aussi inattendue avec un esprit de décision rapide. Il était vrai que Ryoma et son grand-père lui avaient enseigné une chose ou deux sur les arts martiaux, mais son habileté était vraiment comparable à celle d'une personne ordinaire.

En comparaison, Tachibana et Kusuda, qui étaient des policiers

professionnels, avaient réagi beaucoup plus rapidement. Ils avaient rapidement retrouvé l'équilibre de leur corps et avaient essayé de tendre les mains vers le bord du trou qui les avait avalés.

Leur vivacité d'esprit n'avait cependant pas été récompensée. Le trou avait continué à s'élargir et il n'était alors plus possible de s'accrocher à son bord. Leurs mains s'accrochaient tout simplement au vide.

« Mais qu'est-ce que... ?! »

« Tachibana ! »

Premièrement, ce phénomène n'était pas possible. Il aurait pu être possible, bien qu'improbable, que le sol s'effondre sous eux en raison d'un affaissement du terrain, mais la situation dans laquelle ils se trouvaient à l'heure actuelle défiait clairement les lois de la physique.

Il n'y avait aucun bruit ni aucun sentiment de grondement. Tout d'un coup, le sol avait tout simplement et littéralement disparu de sous leurs jambes. Même si quelqu'un avait installé un trou pour tendre un piège, il y aurait eu une sorte de signe montrant que la chute était imminente.

Le changement soudain de la situation avait laissé Asuka complètement impuissante. Tout ce qu'elle avait pu faire, c'était pousser un cri perçant à mesure qu'elle tombait et tendre la main vers la lune, qui s'éloignait de plus en plus.

« Où suis-je... ? »

Asuka regarda autour d'elle, assaillie par un sentiment de nausée et de dégoût qui lui rappelait le mal des transports. La première chose qui lui était apparue était un mur de pierre. En regardant le plafond, elle vit un toit en forme de dôme avec une petite fenêtre, d'où le clair de lune se déversait dans la pièce. Elle était seulement assez grande pour permettre de faire passer difficilement une balle de base-ball. La pièce elle-même

était assez vaste, et Asuka se tenait en son centre.

Que s'est-il passé ? Pourquoi suis-je ici... ?

Asuka ne pouvait pas comprendre ce qui s'était passé et qui l'avait amenée dans cet endroit. Il y a quelques instants, elle était dans la propriété de Kouichirou. C'était un fait indéniable. Mais la scène qu'elle avait sous les yeux était complètement différente.

Le regard d'Asuka tomba vers l'avant, elle vit alors Tachibana et Kusuda agenouillés sur le sol.

Dieu merci... Il n'y a pas que moi...

Elle n'était pas du tout heureuse de voir quelqu'un d'autre tomber dans une telle situation, mais ayant été entraînée dans cette situation, Asuka avait été rassurée de constater que deux policiers étaient ici avec elle.

« Kusuda, tu vas bien ? »

« J'ai très mal à la tête, mais... oui, je crois que ça va. Mais... », dit Kusuda tout en regardant autour de lui en état de choc et en se berçant la tête.

« Toi aussi, hein ? J'ai dû me cogner la tête à un moment donné, car j'ai un terrible mal de tête. »

« J'ai l'impression que quelqu'un a remué l'intérieur de ma tête... »

« Ouais, je n'ai jamais rien ressenti de tel... »

« Hmm, vous allez bien tous les deux... ? », demanda Asuka aux deux personnes concernées alors qu'elles s'accroupissaient et se tenaient la tête en proie à la douleur.

Tachibana avait finalement levé le visage à l'écoute de cette voix.

« O-Oh... Vous êtes la fille de Mikoshiba... Je ne comprends toujours pas ce qui se passe... On n'était pas chez M. Mikoshiba ? Comment sommes-nous arrivés ici... ? », dit-il tout en se levant lentement.

« Les sols et les murs ici... Ils n'ont pas l'air d'être faits de béton ou d'asphalte. On dirait de la vraie pierre... » répondit Kusuda tout en s'agenouillant et en frottant sa main contre le sol.

« Tu le penses aussi ? », répondit Tachibana, son visage étant naturellement rempli de doutes.

S'il s'agissait d'un cas où le sol s'effondrait sous eux, ce qui aurait dû être sous leurs jambes en ce moment était de la terre, et le plafond au-dessus d'eux n'aurait pas de lucarne. Ce qu'ils virent à la place était un sol et des murs en pierre. Le trou par lequel ils sont tombés n'était pas visible. Cette situation était, à toutes fins utiles, totalement incompréhensible.

Mais alors qu'ils se tenaient tous les trois, confus, une voix les salua par-derrière subitement.

« Salutations, voyageurs qui avaient passé les portes de l'au-delà. Misha Fontaine, assistante magicienne de la cour du royaume de Beldzevia vous accueille à bras ouverts... En effet, à bras ouverts et chaleureusement. »



Asuka turned around, only for her eyes to settle on the sight of a woman clad in a black robe, guarded by several men. She stood some twenty meters away from Asuka.

**RECORD OF
WORTENIA
WAR**

C'était une voix de femme aussi juste que le carillon d'une cloche, mais qui en même temps abritait une froideur qui refroidissait profondément tous ceux qui l'entendaient. Asuka se retourna, mais ses yeux se fixèrent sur la vue d'une femme vêtue d'une robe noire, gardée par plusieurs hommes. Elle se tenait à une vingtaine de mètres d'Asuka.

Cheveux blonds et peau blanche... Elle n'a pas l'air d'une Japonaise... En plus, sa tenue est bizarre... Mais on dirait qu'elle parle japonais...

Alors que ces pensées lui traversaient l'esprit, elle était remplie d'une anxiété incompréhensible. Trouver d'autres personnes que Tachibana et Kusuda avait été un développement positif pour elle. Ils avaient probablement plus d'informations sur l'endroit où elle se trouvait qu'eux trois réunis. Elle se faisait appeler Misha Fontaine, ce qui n'était pas un nom japonais, mais heureusement, Asuka pouvait comprendre cette femme clairement.

Mais cela n'avait pas résolu tous les problèmes. Non, au contraire, il y avait un problème encore plus important en jeu ici. La femme Misha avait l'air d'être bien. Les décorations trop voyantes qu'elle portait étaient inhabituelles pour Asuka, qui était une jeune femme de l'ère moderne, mais elle voyait ici et là des tenues tribales d'autres pays de son monde. Si elle supposait que cette femme était une sorte de prêtresse étrangère, son bon sens pouvait d'une certaine manière combler les lacunes.

Mais les hommes qui entouraient Misha étaient habillés d'une manière trop inhabituelle. Ils étaient couverts d'une armure métallique complète et tenaient des lances à la main, avec des épées à la taille. Ils étaient comme des chevaliers sortis tout droit d'un film ou d'une émission de télévision de fantaisie. Et pour couronner le tout...

La façon dont ils s'éclairent... Ce n'est pas possible.

Au début, elle ne pouvait pas le croire, mais après l'avoir regardé encore et encore, elle avait réalisé que les armes que ces chevaliers tenaient

semblaient réelles. Asuka ne pratiquait pas les arts martiaux comme Ryoma, et elle n'avait pas vu toutes les armes de la collection de Kouichirou. Mais elle avait suffisamment de connaissances et d'expérience pour dire que les armes que ces hommes tenaient étaient des vraies.

Réalisant à quel point ces personnes étaient dangereuses, Asuka prit un recul prudent. Mais contrairement à sa prudence, Tachibana s'était approché de Misha et des autres, en disant quelque chose qu'Asuka ne s'attendait pas à entendre.

« Hé, qu'est-ce que c'est que ces tenues ? Tu tournes un film ? Et tu n'as pas l'air d'un Japonais. Quelle était cette langue à l'instant ? Je peux parler anglais, mais... Je n'ai jamais entendu quelqu'un dire que ce que tu viens de dire... Kusuda, tu connais cela ? »

« Non, ça ne ressemble à rien de ce que j'ai déjà entendu. À en juger par sa peau, elle est blanche, mais ça ne ressemblait pas non plus à du français ou de l'italien. Elle vient peut-être d'un pays du nord de l'Europe ? Je pense que le symbole sur leur armure ressemble à un blason national, mais je ne le reconnais pas non plus. J'ai bien relevé ce qui ressemble à son nom. Misha Fontaine. »

Asuka fronça les sourcils en signe de perplexité en entendant leur échange.

Ils n'ont pas compris ce qu'elle vient de dire...

Les mots de la femme étaient sans aucun doute parfaitement compréhensibles aux oreilles d'Asuka. Mais ce n'était pas le cas pour les inspecteurs.

« Mes excuses, nous sommes de la police... Des policiers japonais », dit-il en anglais, en prononçant les mots haut et fort.

« Vous comprenez ? »

Il sortit son badge de la poche intérieure de son costume et le brandit. Bien entendu, il se tenait également dans une position qui lui permettait de sortir rapidement le bâton télescopique relié à sa ceinture si nécessaire, ce qui était la preuve de sa prudence. Tachibana ne pouvait pas dire que les armes que les chevaliers tenaient étaient réelles, mais en tant qu'officier, il devait être prudent, car un civil qu'il devait protéger était présent.

Ce n'étaient là que des actions que l'on pouvait s'attendre de lui, ils étaient en adéquation au bon sens de sa Terre, et notamment celui du Japon, petit pays pacifique par rapport aux autres pays développés. La plupart des officiers des autres pays sortaient leurs armes en premier et supprimaient les suspects.

« M. Tachibana, partez ! Ces armes qu'ils détiennent sont réelles ! »

Asuka cria aussi fort qu'elle le pouvait.

En entendant son avertissement, Tachibana et Kusuda s'étaient figés sur place. C'était la preuve qu'ils étaient tous les deux suspects. Mais cela n'avait servi qu'à provoquer les chevaliers. Ils firent un pas en avant, leurs lances visant les deux officiers. Leur formation était sans faille.

« Donc l'unification de la langue de la fille est déjà terminée. Cela prendra un peu plus de temps pour les hommes... Je pensais qu'on pourrait aller un peu plus lentement, mais peu importe. Capturez-les tous les trois. », dit Misha.

À ce moment, les cinq chevaliers s'étaient rapprochés des deux officiers, les entourant.

« Aah, que diable se passe-t-il... ?! Tch, bien. Kusuda ! »

« Nous sommes de la police. La police. Restez en arrière. Reculez ! Vous croyez que vous allez vous en tirer comme ça ? »

Tachibana et Kusuda jetèrent leurs badges de côté et sortirent leurs matraques extensibles. La pointe des bâtons sortit avec un léger bruit.

« Je vous préviens encore une fois, restez en arrière ! Nous sommes des officiers de police ! » dit Tachibana avec un grognement menaçant dans la voix et son bâton qui sifflait l'air.

Pourtant, le bâton mesurait moins de quinze centimètres de long. C'était plus que suffisant pour maîtriser un adversaire avec un couteau, mais cela ne valait pratiquement rien contre la portée d'une lance. Ce n'était pas une arme très menaçante.

Et en effet, les chevaliers fermaient progressivement le cercle autour de Tachibana et Kusuda.

« Merde ! Ne sous-estimez pas la police ! »

Perdant son sang-froid, Kusuda frappa de sa matraque la lance qui s'approchait de lui. Un bruit métallique retentit, mais même ce coup qui portait tout le poids de Kusuda ne fit pas bouger les chevaliers.

« Que... Comment avez-vous...?! »

C'était finalement Kusuda qui perdit l'équilibre, un des chevaliers lui fonça dessus par le côté.

« Kusuda ! Fils de pute ! »

À la vue de Kusuda qui fut plaqué contre le sol, son sang bouillonnait. Tachibana hurla et brandit son propre bâton.

Partie 2

C'était quelque chose que Tachibana n'aurait pas fait normalement, mais quelque chose dans cette situation inhabituelle avait perturbé son sens du jugement. Il avait finalement pris une poussée de lance sur son abdomen exposé et tomba au sol.

« M. Tachibana ! »

Le cri d'Asuka résonna contre le plafond en forme de dôme.

« N'êtes-vous pas pleins d'entrain ? Vous ferez de bons pions. », dit Misha, en faisant un signe de tête aux deux personnes qui étaient couchées sur le sol.

De bons pions à envoyer sur le champ de bataille.

La vie d'un pion était jetable, mais comme les convoquer et les former demandait beaucoup de dépenses, elle préférait qu'ils ne se brisent pas après une ou deux batailles.

« Il ne reste plus que toi... » dit Misha, en poussant son menton dans la direction d'Asuka pour signaler à l'un des chevaliers de la suivre lorsqu'elle s'approchera d'elle.

Misha regarda alors Asuka fixement, comme si elle la léchait de haut en bas. Ses yeux étaient pleins de pure appréciation. Comme une femme au foyer qui inspectait un légume pour en vérifier la fraîcheur.

« Tu es jeune, et ton physique n'est pas mauvais. Ton unification linguistique a été achevée dès que tu as été convoquée, tu devrais donc avoir la tête sur les épaules. Je suppose que ton potentiel en tant que pion est plus que suffisant, mais... »

Misha secoua ensuite la tête, comme si elle le regrettait, mais un sourire

méchamment et contrasté se dessina sur ses lèvres.

« J'ai convoqué une si jolie fille. T'utiliser comme un soldat jetable serait du gaspillage. J'aimerais beaucoup t'utiliser, mais je pense que tu serais plus apte à servir de compagne pour Sa Majesté. Après tout, il me demande de lui amener quelqu'un depuis longtemps... »

Cela dit, Misha tendit la main vers Asuka.

« Qu'est-ce que vous... ? »

Asuka n'avait aucun moyen de savoir quel terrible destin l'attendait, mais elle pouvait instinctivement dire que quelque chose de mal allait arriver.

« Non... Restez en arrière... »

Elle reculait en titubant, se sentant comme un petit animal qu'un prédateur dévisageait. Mais après ces quelques pas, ses genoux avaient plié et elle était tombée sur le dos. Misha s'était approché d'elle avec un rictus sur les lèvres.

« Oh, tu n'as pas besoin d'avoir si peur. Il ne t'arrivera rien de mal. Non, comparé à ces hommes là-bas, tu auras un meilleur sort. Tu porteras des vêtements faits avec soin par les meilleurs artisans, tu auras trois repas par jour, de ceux que la plupart des nobles ne mangent même pas... Et tu n'auras jamais à mettre les pieds sur le champ de bataille. Tu n'auras qu'à tenir compagnie à Sa Majesté au lit pendant la nuit. Ce n'est pas grave... Tu es jeune et jolie, donc je suis sûre que Sa Majesté t'adorera. Au moins jusqu'à ce qu'il trouve un nouveau jouet... J'en suis certaine. »

Et avec cela, Misha s'était vite mis à chanter.

« Dieu de la Lumière Meneos, respecte l'ancien serment et lie leurs âmes dans les chaînes. »

Après qu'elle ait terminé sa courte incantation, une sorte de signe

lumineux était apparu sur la paume droite de Misha et s'était faiblement éclairé.

« Ne t'inquiète pas, ça va faire un peu mal quand je te marquerai avec cette marque, mais ça s'arrêtera bien assez tôt. »

Misha sourit froidement, étendant sa paume vers le visage d'Asuka.

Ryoma ! Sauve-moi !

Le visage mature du garçon fit surface dans l'esprit d'Asuka, mais bien sûr, ce n'était que l'expression d'une sorte de résignation qui la dominait. Il avait disparu il y a des mois, il n'y avait donc aucune chance qu'il apparaisse maintenant.

Et pourtant, les cieux ne lui avaient pas tourné le dos.

Le bruit de quelque chose de dur et en forme de tige roulant sur le sol lui parvint aux oreilles. Et l'instant suivant, une rafale frôla la peau d'Asuka par le côté, accompagnée du bruit de quelque chose de lourd et plein de liquide tombant sur le sol.

Un hurlement animal avait jailli des lèvres de Misha, résonnant dans la pièce, et quelque chose de chaud avait éclaboussé le visage d'Asuka.

« Voudrais-tu bien enlever tes sales pattes de ma petite-fille ? »

Cette voix semblait trop paisible pour cette scène macabre, mais dès qu'elle l'avait entendue, Asuka leva la tête.

« G-Grand-père ! La façon dont tu regardes, c'est... »

Son regard se posa sur Kouichirou Mikoshiba, un homme qui n'aurait pas dû être là. Mais il n'était pas le même qu'avant. Il tenait des katanas dans ses deux mains, qui dégouлинаient de sang formant une flaque sur le sol sous lui. En voyant le visage de son grand-père maculé de sang, les mains

d'Asuka avaient sauté sur son propre visage.

Elle avait senti la texture unique du sang sur ses doigts. Et le fait qu'il n'était pas encore sec indiquait clairement ce qui venait de se passer devant elle.

« Grand-père... Pourquoi es-tu ici... ? Et pourquoi... »

Les doigts tremblants d'Asuka indiquaient la silhouette de Misha, qui ricanait froidement il y avait quelques instants, mais qui était accroupie à cause de la douleur.

« Toi ! Qui es-tu ?! »

Les chevaliers avaient été lents à réagir face à ce développement soudain. Pourtant, le chevalier qui escortait Misha tira son épée et éleva la voix. Mais cette épée brandie n'allait pas être abaissée. Jamais.

« Utiliser une position au-dessus de la tête dans cette situation, quand vous n'avez pas mesuré l'habileté de l'adversaire... Idiot... Je vous jure, nous avons eu de la chance de ne pas avoir rencontré quelqu'un de vraiment fort, mais abattre l'ennemi aussi facilement est plutôt désagréable... »

La position au-dessus de la tête, autrement appelée la position du feu. C'était une position offensive bien connue, aussi menaçante que la rage d'une flamme. Mais inversement, si elle ne pouvait pas menacer et accabler l'adversaire, elle ne pouvait pas vraiment être appelée la position du feu. Tout ce qu'elle ferait, c'était exposer son abdomen à l'ennemi.

Soupirant avec exaspération, Kouichirou déplaça négligemment sa main droite sur le côté. La lame traversa l'estomac de l'homme, qui aurait dû être protégé par son armure, le coupant en deux à travers la colonne vertébrale.

« Pas possible... »

Asuka ne pouvait pas croire ce qu'elle voyait. Le chevalier s'effondra à l'envers, son sang rouge foncé et ses viscères se répandant sur le sol. Le visage de Misha se contorsionnait, agonisant, dégoulinant de sang et de salive. La chose qu'elle avait bercée contre sa poitrine était son propre bras droit sectionné.

C'était une réalité qu'elle ne voulait pas accepter. Mais lorsque son esprit avait retrouvé son calme, elle avait dû analyser la situation, qu'elle le veuille ou non.

Il l'a tranché... Il l'a tranché, il l'a tranché, il l'a tranché... Il a vraiment tranché une personne... ?

Asuka savait très bien que Kouichirou était doué pour les arts martiaux, mais cela ne voulait pas dire qu'elle pouvait imaginer qu'il était capable de trancher impitoyablement un autre être humain.

« Hmm, à en juger par l'emblème de leur armure, c'est le royaume de Beldzevia... Je suppose que c'est mieux que d'être convoqué par Helnesgoula ou l'Église du Dieu de la Lumière... », chuchota Kouichirou en tendant la main à Asuka.

« Tu vas bien, Asuka ? »

Sa voix était douce. Elle portait une douceur et une affection qui ne convenaient pas à cet endroit brutal. Mais ce n'était que sa voix. Les chevaliers qui avaient maintenu Tachibana et Kusuda cloués au sol avaient oublié leur rôle originel de protection de Misha, se contentant de regarder ce spectacle macabre les yeux grands ouverts. Bien sûr, comme ils étaient occupés à garder les deux hommes attachés, ils ne pouvaient pas faire grand-chose.

Les détectives n'étaient que des mauviettes face à des chevaliers habiles

en magie, mais le problème était que les chevaliers avaient pour instruction de les garder en vie. S'ils étaient autorisés à les tuer, ils trancheraient la tête des hommes sans problème, mais les garder en vie, indemnes et attachés était beaucoup plus difficile, même avec l'avantage écrasant des chevaliers.

Aussi faibles qu'ils soient, Tachibana et Kusuda résistaient désespérément. Du point de vue de Beldzevia, il était important de les garder en vie et entiers, compte tenu de ce qui allait arriver. S'ils étaient blessés et inutiles à leur arrivée, ils auraient peut-être abandonné, mais ils n'avaient fait appel à des gens de la Terre que pour renforcer leurs rangs.

Il avait fallu des préparatifs et des dépenses considérables pour y parvenir, et même si la situation était aussi inattendue qu'elle l'était, ils ne pouvaient pas se permettre de les tuer et ainsi ne rien obtenir après tous leurs efforts. Le fait qu'ils avaient deux hommes qui coinçaient chacun des hommes au sol le montrait clairement.

Mais ce qui avait maintenu ces chevaliers stupéfaits et horrifiés, c'était l'apparition soudaine de Kouichirou Mikoshiba. Il dominait la scène avec un air d'oppression écrasante.

« Qu'est-ce qui ne va pas, Asuka ? Est-ce que tes genoux ont plié... ? Tu n'es pas blessée ? »

En regardant Asuka, qui le regardait avec stupeur, Kouichirou parla avec le même ton désinvolte qu'il avait souvent. En regardant son grand-père et en gardant le silence sur son attitude, Asuka avait simplement hoché la tête.



« Bien, c'est merveilleux. Alors je vais finir de nettoyer et on rentre. Tu ne veux pas rester ici trop longtemps, n'est-ce pas... ? » dit-il, en fermant les yeux.

Ce geste ne montrait aucun signe de chaleur et de gentillesse dont il faisait souvent preuve envers Asuka. Il arborait un regard artificiel, froid comme l'acier. Il était fixé, bien sûr, sur Misha, qui était accroupie sur le sol tout en tenant son bras coupé près de sa poitrine.

La vue d'une personne pleurant amèrement une blessure aussi grave suffisait généralement à susciter la pitié de quiconque. Asuka elle-même avait oublié le soulagement d'avoir été secourue, et était plutôt inondée de culpabilité à la vue de cette personne si gravement mutilée dans sa propre chair et dans son sang.

Mais du point de vue de Kouichirou, Misha était la source de tout mal, celle qui avait convoqué Asuka, qu'il chérissait comme petite-fille, dans ce monde infernal. Il savait à quel point ce monde était vraiment dur, et il n'avait donc absolument aucune pitié envers cette femme.

Il y avait une divergence dans ce qu'ils savaient et ressentaient tous les deux. La différence étant que l'un d'entre eux comprenait pleinement à quel point ce monde était infernal.

C'était alors que Misha leva soudainement le visage et jeta un regard furieux sur Kouichirou. Ses yeux brûlaient de sombres flammes de haine fumante. Des mots d'agonie malveillante s'échappèrent de ses lèvres avec une voix si vicieuse qu'elle fit naître la peur dans le cœur de quiconque les entendait.

« Je ne te pardonnerai pas ! Je ne te pardonnerai jamais, jamais ! Toi qui n'es qu'un pion de la Terre, comment oses-tu prendre mon bras... Le bras de celui qui porte le destin de Beldzevia ! Comment oses-tu, comment oses-tu... Je n'aurai de cesse que tu sois coupé en morceaux et donné à manger aux cochons ! »

Elle ne criait pas. Mais aux oreilles d'Asuka, les mots de Misha résonnaient trop clairement. Ils étaient épais et portaient une haine pure et inaltérable. Les sentiments de culpabilité et de pitié qu'elle ressentait envers Misha étaient mis de côté par ses paroles et l'éclat terrifiant de ses yeux. Même les chevaliers qui retenaient les détectives au sol semblaient ressentir la même chose, car leur emprise se relâchait quelque peu.

Mais un homme n'était pas ému par les paroles de Misha. Pour Kouichirou, le fait de sentir un regard haineux dirigé sur lui par une autre personne n'avait même pas suscité de réponse. Après tout, il n'avait pas vécu ça. Si quelque chose comme cela suffisait à le faire réfléchir, Kouichirou n'aurait pas survécu aux champs de bataille qu'il avait traversés.

L'instant d'après, la main droite de Kouichirou avait impitoyablement balayé l'air.

« Espèce d'idiote... Si tu as le temps de prononcer des malédictions, utilise-le pour chanter un vrai sort. »

La tête pendue de Misha s'était inclinée sur le côté, et après un court instant, elle roula jusqu'au sol. Kouichirou savait qu'il fallait toujours tuer l'ennemi rapidement. Et il savait aussi combien il était important de ne pas hésiter à tuer quand on en avait l'occasion.

Chapitre 1 : Le début du voyage

Partie 1

Tachibana n'en croyait pas ses yeux. Tachibana était un détective au visage dur qui travaillait autrefois dans la Division du crime organisé. Il avait affronté des criminels professionnels tellement de fois qu'il ne s'en souciait plus. Il avait même attrapé et arrêté des criminels en flagrant

délict.

Mais quand il regardait Kouichirou maintenant, il ressentit quelque chose de fondamentalement différent.

Mais qu'est-ce que... pourquoi est-il si calme... ?

En supposant qu'elle n'allait pas soudainement montrer une certaine capacité à vivre sans sa tête, il ne faisait aucun doute que la femme qui se faisait appeler Misha Fontaine était maintenant morte. Bien sûr, ayant été leur agresseur, elle n'était pas une personne normale. Elle et ses hommes n'avaient pas réagi au fait que Tachibana et Kusuda se soient identifiés comme des policiers.

Normalement, on devrait montrer une certaine réaction dans cette situation, qu'il s'agisse de surprise ou d'inimitié... Et vu la tenue qu'elle portait, elle n'était probablement pas une personne normale.

Les deux inspecteurs ne pouvaient plus supposer que les personnes qui les coinçaient étaient des civils normaux. Mais même si cela avait été commis contre un groupe de criminels suspects, même un officier comme Tachibana ne pouvait pas imaginer que quelqu'un puisse tuer une autre personne aussi facilement. Malgré tout ce qu'il avait vu dans sa carrière, cela restait difficile à digérer.

Surtout si l'on considérait que l'homme qui avait commis cette atrocité était quelqu'un qui s'était assis en face de lui et avait eu une conversation il y a quelques minutes à peine. Son choc ne pouvait pas être décrit de manière adéquate avec des mots.

Mais je suppose qu'il nous a sauvés...

En vérité, ayant vu la capacité de cet homme à tuer, celui-ci commença alors à craindre Kouichirou Mikoshiba. Mais en même temps, il avait reconnu qu'il y avait probablement plus de chances de négocier et de

comprendre la situation avec lui. En tout cas, plus qu'avec ces hommes en armure qui le bloquaient.

Le problème était de savoir si Tachibana pouvait, en tant qu'officier, tolérer le meurtre que venait de commettre Kouichirou.

Serait-ce vraiment possible... ?

Le soulagement, la culpabilité et le sens du devoir professionnel que des années de travail policier avaient cultivé se battirent dans le cœur de Tachibana. Il n'avait peut-être pas compris la situation dans laquelle ils s'étaient retrouvés, mais il n'était pas idiot. Il comprenait vaguement qu'ils n'étaient plus au Japon.

Le fait que ces personnes n'aient pas réagi au statut de Tachibana en tant que policier le prouvait. Si c'était le Japon, ces gens réagiraient d'une certaine manière à la présence d'un flic, quel que soit le type de criminels professionnels qu'ils étaient. Même s'ils ne connaissaient pas le japonais, très peu de gens ne comprendraient pas la signification des mots « policier japonais ». Après tout, on était dans une époque où l'on avait accès aux chats et aux blogs sur Internet, et ce même sur le champ de bataille.

Il restait donc deux options. La première était qu'ils savaient qu'ils étaient confrontés à la police, mais qu'ils faisaient partie d'une organisation criminelle si vaste et si puissante qu'ils savaient qu'ils n'avaient rien à craindre. L'autre était qu'il s'agissait d'une sorte d'autre pays, où la police japonaise n'avait aucune influence.

Si c'était le premier cas, ils devaient être membres d'un cartel de la drogue sud-américain ou d'une mafia russe comme la Bratva. Ces groupes utilisaient des sous-marins pour faire passer de la drogue en contrebande et utilisaient les profits pour acheter suffisamment d'armes à d'autres pays afin d'approvisionner une petite armée. Ils avaient des dizaines de milliers d'agents répartis dans le monde entier.

Pour eux, la police était peut-être une nuisance, mais pas une menace. Au pire, ils pouvaient tuer tout policier qui se mettait en travers de leur chemin afin d'en finir. En fin de compte, la police avait besoin d'une puissance de feu pour soutenir son autorité, ce que Tachibana ne connaissait que trop bien depuis qu'il était à la Division du crime organisé.

Mais cela avait soulevé une question. En supposant qu'une organisation criminelle de ce calibre s'étende au Japon, porteraient-ils vraiment ces vieilles armures et s'armeraient-ils d'épées et de lances ?

La mafia chinoise utilise effectivement des épées et des katanas lors de querelles intestines... Je suppose que ce n'est pas tout à fait impossible...

Mais Tachibana avait dû refuser cette option. Une telle organisation criminelle utiliserait de petites armes à feu automatiques et des mitraillettes. Il est vrai que les armes à feu étaient difficiles à trouver au Japon, mais ce n'était qu'un facteur circonstanciel, il était donc probable qu'ils choisissent encore de les utiliser.

Ils pouvaient effectivement utiliser des couteaux, mais je ne les voyais pas s'équiper d'armures, d'épées et de lances. Cela rendait d'autant plus plausible la possibilité que l'on ne soit pas au Japon.

C'est absurde... On n'est ni dans un dessin animé ou une bande dessinée... Ce n'est pas possible.

Des histoires d'espionnage ou même celles conduisant des hommes dans d'autres mondes, qui avaient récemment gagné en popularité, avaient récemment fait surface dans l'esprit de Tachibana. Il ne pouvait que se moquer de son imagination en choisissant d'être trop actif dans une situation aussi tendue. C'était peut-être l'explication la plus appropriée à cette situation, mais cela fit remonter un certain problème dans son esprit.

Eh bien, non, ce n'était pas approprié. Le fait que Tachibana ne voulait tout simplement pas y croire n'était pas vraiment un problème. Les chaînes du bon sens qui avaient dicté sa vie jusqu'à ce jour avaient maintenu ses pensées étroitement enchaînées, comme elles le feraient naturellement.

Tachibana pouvait entendre les chevaliers chuchoter entre eux. Malheureusement, il ne comprenait pas la langue qu'ils parlaient, mais vu la situation, il pouvait imaginer ce qu'ils pouvaient dire.

On a l'impression qu'ils débattent pour savoir s'ils doivent fuir ou se battre...

Même Tachibana pouvait dire que la femme morte occupait une sorte de position élevée, ce qui signifiait que ces chevaliers étaient des gardes destinés à la protéger.

Et ce n'est pas une décision à prendre à la légère... Ils doivent encore nous considérer.

La personne qu'ils étaient censés protéger avait été tuée si facilement sous leurs yeux, ce qui signifiait qu'ils seraient certainement persécutés pour leur échec. Il était vrai qu'on leur avait donné l'ordre de maintenir les officiers cloués au sol, ce qui avait laissé la femme avec moins d'hommes pour la protéger. Même sans comprendre leur langue, Tachibana s'était rendu compte qu'elle leur avait donné l'ordre verbal de les maintenir au sol. Mais malheureusement, cette excuse ne tenait pas la route. Pas avec la personne qu'ils étaient censés protéger et qui était maintenant morte...

Je suppose que c'est partout pareil, quelle que soit l'organisation dans laquelle vous êtes...

Pendant un instant, Tachibana repensa à son propre supérieur et à la façon dont il faisait pression sur ses subordonnés pour obtenir des

résultats. Ce que des supérieurs comme lui disaient n'était pas entièrement déraisonnable dans la plupart des cas. Leur façon de gérer une situation était souvent plus qu'appropriée.

Mais, avec le recul, c'était vraiment logique. Une contre-mesure élaborée après coup, avec tous les résultats alignés et visibles, était différente d'une contre-mesure à laquelle il fallait penser sur place, face à une situation. C'était tout à fait naturel, mais la plupart des gens ne pardonneraient pas cette différence. Ils se contentaient d'abattre les responsables avec la lame du jugement, sans tenir compte de la situation ou de l'environnement.

Quoi qu'il en soit, je devrais regarder les choses se dérouler pour l'instant...

Il n'était pas aussi bien coincé qu'avant, mais comme les chevaliers étaient toujours plus grands que lui, il aurait été bien imprudent d'essayer de les affronter tous les deux. Il envoya un signal visuel à Kusuda, qui était cloué au sol à côté de lui. Kusuda n'était pas son partenaire pour rien, et un seul regard suffisait pour lui transmettre ses intentions. Celui-ci lui répondit en silence par le mot « Compris ».

Très bien, il ne reste plus qu'à...

En tant qu'être humain, Tachibana ne pouvait pas accepter le meurtre qui avait eu lieu sous ses yeux. Mais son sens de la justice et de la morale ne pouvait être maintenu que si sa vie n'était pas en danger. En se mordant les lèvres, Tachibana jeta un regard perçant dans la direction de Kouichirou.

« Très bien, maintenant... »

Kouichirou fit paraître un sourire sur ses lèvres tout en aidant Asuka à se relever.

« Grand-père ? »

Asuka fronça les sourcils face à ce sourire.

Peu de gens souriraient dans une situation aussi inhabituelle. Peut-être que les choses étaient différentes pour les fous qui ne différenciaient pas le bien et le mal, mais pour autant qu'Asuka le sache, la personnalité de Kouichirou était celle d'un vieil homme rationnel, bien qu'un peu non conventionnelles. Il pouvait avoir un sourire moqueur de temps en temps, et avait une manière bien à lui de taquiner les gens de temps en temps. Mais en général, c'était une bonne personne qui détestait l'injustice.

Cependant, en ce moment, il était trop méfiant. Des regards de doute et de reproche se tournaient vers lui, mais son sourire ne diminuait en rien.

« J'ai continué à m'entraîner, mais il y a longtemps que je n'ai pas dégainé Ouka... C'est un soulagement de voir que mon talent n'a pas diminué. »

En entendant ces mots, Asuka avait fini par savoir quelle épée il tenait dans sa main.

« N'est-ce pas l'une des épées de l'alcôve... ? Celle pour lesquelles tu as interdit Ryoma d'y toucher ? »

Elle dégoulinait encore de sang, mais c'était bien l'une des épées préférées de Kouichirou. Elle ne l'avait jamais vue sortie, mais ayant visité le domaine à plusieurs reprises pour aider au nettoyage et à la cuisine, elle avait vu cette épée à maintes reprises. Elle ne s'y tromperait pas.

« Mais... pourquoi ? »

Que faisait son katana personnel, celui qu'il aimait tant, ici ? La réponse évidente était que Kouichirou l'avait apporté, mais ce n'était pas ce dont

Asuka doutait.

Pourquoi ? Pourquoi a-t-il apporté une épée de l'alcôve ? Et deux, en plus...

Il était vrai qu'Asuka avait crié quand tout avait commencé, il ne serait donc pas surprenant que son cri atteigne les oreilles de Kouichirou. Il avait peut-être réalisé que quelque chose n'allait pas et avait attrapé un katana tout proche en surgissant pour l'aider. Mais si c'était le cas, pourquoi choisir d'apporter deux épées lourdes et peu maniables ?

C'était comme s'il avait su dès le début que nous allions arriver ici...

Dans l'esprit d'Asuka, le scénario probable serait qu'il avait été troublé par le cri d'Asuka et qu'il avait attrapé tout ce qui se trouvait à portée de main. Mais le scénario le moins crédible était qu'il savait déjà que cela arriverait à l'avance.

« Prends ça... Garde-le pour l'instant, pour te défendre. »

Kouichirou remit Ouka à Asuka.

« Hein ? Attends une seconde... Qu'est-ce que c'est que ça ? »

Asuka avait réagi en prenant l'épée à deux mains avec confusion.

« Ne t'inquiète pas, j'ai juste besoin de m'occuper des autres personnes ici. »

Kouichirou haussa les épaules.

« Et si j'utilise Ouka tout le temps, celui-ci pourrait devenir morose. »

Ceci dit, Kouichirou récupéra Kikka, qui était sur le sol, et caressa doucement son fourreau avec son doigt.

« Mes excuses, très chère. Asuka était en danger, alors j'ai dû...
D'accord ? »

Il chuchota comme un homme qui essayait de calmer une femme mécontente, puis sortit Kikka de son fourreau.

« Il en reste encore quatre. C'est deux fois plus que ce que Ouka a tranché. Cela t'encourage-t-il ? »

La lame de Kikka semblait frissonner légèrement, comme si elle niait les paroles de Kouichirou...

« Oh... Donc deux fois plus ne te satisferont pas... Je comprends, ma chère... Mais les choses ne se termineront pas tant qu'ils se mettront dans notre chemin... Tu auras ta part plus tard. »

La lame de Kikka cessa de frissonner à ces mots.

« Alors, commençons. »

Alors que ces mots quittaient ses lèvres, Kouichirou s'avança. Ses mains pendaient de manière détendue, il marchait d'un pas naturel et calme. Kikka était placé avec légèreté dans sa main droite, son bout tourné vers le sol.

Partie 2

C'était comme s'il se promenait près du domaine.

« H-Hein ? Grand-père ! »

Asuka ne pouvait pas s'empêcher de hausser la voix, surprise.

Elle savait très bien à quel point il était doué, mais il faisait toujours face à quatre chevaliers en armure et deux fois plus grands que lui. Les choses seraient peut-être différentes s'il s'agissait d'une attaque-surprise, mais

les chevaliers auraient l'avantage dans un combat direct.

Les chevaliers, en revanche, avaient une impression tout à fait différente de la situation.

« R, Restez en arrière ! N'approchez pas ! »

Ayant peut-être perdu son sang-froid face à cette aura, l'un des chevaliers qui tenaient Kusuda à terre avait saisi sa lance et il se mit debout.

« Espèce de monstre ! »

Peut-être qu'un des chevaliers qui tenait Tachibana à terre avait tiré son épée par crainte, s'inspirant de son camarade. Son épée était tenue dans une position intermédiaire, mais sa pointe tremblait nerveusement. Kouichirou ricana en les regardant se lever.

« Êtes-vous à ce point terrifié par un vieil homme décrépit ? »

« Arrêtez de faire l'idiot... Personne n'a peur de vous ! »

Mais ils ne faisaient aucun doute qu'ils avaient peur. Ils avaient déjà vu par eux-mêmes à quel point son talent était transcendant. L'homme avait coupé un chevalier en deux à travers son armure. Mais ils ne pouvaient pas se permettre d'admettre leur peur, même s'ils savaient à quel point leur bluff était évident.

« Il y a beaucoup d'hommes de votre niveau dans notre pays ! »

« Oh, vraiment... Mon Dieu... »

Kouichirou fit un signe de tête grandiose.

« Vous devez être extrêmement compétent, alors... J'attends cela avec impatience. »

Mais sa façon de hocher la tête et de parler semblait impliquer le contraire de ce qu'il disait. Sa façon de parler ne pouvait être décrite que comme provocante et irritante.

« Vous osez nous regarder de haut !? »

Leur cœur, tremblant de peur, était maintenant aussi rempli de mépris. Cela amplifia les émotions des chevaliers, qui étaient déjà loin d'être calmes. Mais ils avaient quand même une certaine intelligence. Les deux hommes échangèrent des signes de tête et se dirigèrent dans deux directions différentes.

« Oh... »

En regardant les chevaliers se déployer pour se rapprocher de lui dans les deux directions, Kouichirou leva le front comme s'il était agréablement surpris. C'était une tactique qui utilisait au maximum leur avantage de deux contre un. C'était une tactique classique et inflexible, mais c'était la réponse la plus optimale qu'ils pouvaient employer dans cette situation.

Mais contre Kouichirou et son expérience des champs de bataille, c'était une très mauvaise idée.

« "Crève !" »

La pointe de la lance s'avança, visant la gorge de Kouichirou, tandis que l'autre chevalier s'élançait horizontalement vers lui. À ce moment, Kouichirou tourna son corps vers le chevalier à la lance, tandis que sa main droite libre bougeait comme le tonnerre. C'était comme une feuille qui voltigeait dans un ruisseau. Il évita facilement la puissante poussée de la lance et taillada son adversaire en une seule fois, de sa jambe gauche jusqu'à son épaule droite.

Il coupa le bras du chevalier tout en tenant la lance en l'air, après quoi

Kouichirou fit passer Kikka en position verticale en un seul mouvement fluide. L'instant suivant, le fort bruit du métal retentit et des étincelles rouges remplirent le champ de vision d'Asuka. L'autre chevalier s'effondra sur le sol en poussant un hurlement bestial.

« Hmph. Vous avez au moins mis réfléchi un peu à votre tactique, mais c'était vraiment trop facile... Vous semblez être des pros de la vantardise, mais vous êtes des amateurs quand il s'agit de vrai combat... Je suppose que ça marcherait sur une personne lambda vu que vous pouvez utiliser la magie martiale... Je suppose que cela doit être ça... »

Un coup violent tomba du haut de la tête du chevalier jusqu'à sa poitrine, alors qu'il portait encore son casque. Ayant accompli cet exploit stupéfiant, Kouichirou se moqua avec déplaisir.

« Merde ! Il se moque de nous ! »

Perdant son sang-froid devant le fait que ses alliés tombaient les uns après les autres, le chevalier qui tenait Tachibana à terre paniqua et changea de position pour dégainer son épée. L'emprise du chevalier sur Tachibana s'était relâchée alors qu'il se relevait.

C'était l'occasion en or que Tachibana attendait.

Maintenant !

Tachibana tourna rapidement son corps et saisit le bras du chevalier de toutes ses forces. En même temps, il donna un coup de pied en avant à son genou gauche, qui était appuyé contre le sol, et enroula ses deux jambes autour du cou du chevalier.

C'était une clé de bras. Avant la guerre, le système éducatif des lycées, des universités et des écoles techniques donnait des cours de judo axés sur les techniques de clé de bras. Cette technique était une variante de la prise d'étranglement utilisée dans l'art consommé du judo.

Si cette technique était parfaitement appliquée, la victime ne pourrait pas y échapper. Indépendamment de toute tentative d'évasion, elle s'évanouirait rapidement en raison d'un manque de sang allant au cerveau. Pour Tachibana, cette technique était en quelque sorte sa propre attaque ultime, qu'il avait développée au cours de ses années d'entraînement et maîtrisée avec beaucoup de sueur et de sang.

Cependant, Tachibana avait fait une erreur de calcul critique. Il n'avait pas tenu compte de ce que portait son adversaire.

Bon sang ! Son casque est sur le chemin !

Normalement, au moment où il avait forcé l'adversaire à se mettre dans cette position, Tachibana aurait gagné. Mais en ce moment, il faisait face à un chevalier en armure complète, et ses jambes enroulées ne faisaient rien pour contraindre le chevalier avec son casque.

Pourtant, sa contre-attaque n'avait pas été vaine.

« Ugh, espèce de bâtard glissant, qu'est-ce que tu fais !? »

Le chevalier jura avec colère, enfonçant son poing grêlé dans le visage de Tachibana. Il s'agissait d'un poing délivré par un homme dont le corps était augmenté par la magie martiale et qui portait de lourds gants. S'il avait été donné dans une position correcte, le coup aurait eu la même force qu'un marteau de fer que l'on prenait de plein fouet.

S'il avait pris une telle attaque de plein fouet, la tête de Tachibana aurait été écrasée comme une grenade. Mais comme sa main avait frappé alors que son corps était plié, même avec une magie martiale augmentant son poing, le coup ne serait pas suffisant pour purement et simplement tuer Tachibana. Avec le son intense du coup qui retentit dans la pièce, une fleur de sang rouge s'était épanouie sur le visage de Tachibana.

Bon sang ! Je m'en fous si je dois utiliser une clé de bras. Je dois bloquer

ses articulations d'une manière ou d'une autre... Je ne lâcherai pas prise, quoi qu'il arrive !

Le sang coulait librement du front fendu de Tachibana, s'infiltrant dans ses yeux et teignant sa vision en rouge. Ses paupières adhérant l'une à l'autre et sa conscience s'estompa progressivement, Tachibana utilisa toute la force qu'il avait pu rassembler pour maintenir l'articulation du coude de son adversaire bloquée. Il savait qu'au moment où il lâcherait prise, la flamme de sa vie s'éteindrait très facilement.

Il ne savait pas combien de temps cela prendrait, mais Tachibana avait fini par sentir le corps du chevalier se relâcher.

Attends, quoi ? Est-ce qu'il fait maintenant le mort... ?

L'instant suivant, ses pensées suspectes furent troublées par la sensation d'un liquide chaud se répandant contre son estomac.

« Vous ne pouvez pas voir à cause de tout le sang, n'est-ce pas... ? » dit calmement Kouichirou, tandis que Tachibana se dépêchait d'enlever le corps du chevalier.

« V-Vous... ! Cette voix, vous êtes M. Mikoshiba ! »

« M. Tachibana... Désolé, mais pourriez-vous rester couché comme ça encore un peu ? Ce serait gênant si vous vous mettiez dans cette position. Ne vous inquiétez pas, je vais juste sauver votre jeune ami qui est cloué là-bas. Ça ne prendra pas longtemps. »

Quelques secondes plus tard, Tachibana entendit le dernier chevalier restant crier de douleur.

« J'ai vaporisé du parfum dessus, ça pourrait piquer. Je suis désolé, je ne peux pas en faire plus... Essayez juste de le supporter. »

Asuka prit une lingette nettoyante de sa poche et l'appliqua sur le visage

de Tachibana. C'était le genre de produit que l'on trouvait dans n'importe quelle épicerie, et Asuka l'avait toujours sur elle au cas où elle n'aurait pas le temps de prendre une douche après l'entraînement du matin à l'école.

« Argh... »

« Je suis désolée... Est-ce que ça pique ? »

Elle essaya d'essuyer la blessure sans la toucher, mais le voyant grimacer malgré cela, Asuka baissa la tête en s'excusant. Elle voulait s'assurer d'avoir la même sensation de fraîcheur qu'après avoir essuyé sa sueur, alors elle s'était procuré une lingette nettoyante particulièrement épaisse contenant du menthol.

Cela n'aurait normalement pas beaucoup d'importance, mais cela ne convenait pas pour essuyer une plaie ouverte. Le stimulus habituellement agréable du menthol ne faisait que rendre la plaie plus douloureuse, qu'elle ait été en contact direct ou non.

Mais bien sûr, s'attendre à une méthode de traitement plus fiable étant donné la situation, c'était demander la lune. Il n'y avait pas la moindre trace d'eau dans la pièce, et pourtant, ils ne pouvaient pas laisser Tachibana tel qu'il était. Il fallait au moins qu'il soit capable de se protéger.

« On dirait que vos os n'ont pas été endommagés... », chuchota Asuka avec inquiétude alors qu'elle attachait son mouchoir sur sa tête comme un bandage de fortune.

« Il faut quand même le recoudre assez rapidement... Et vous devriez probablement faire un scanner pour votre tête... »

Pour l'instant, le seul problème visible était que sa blessure était encore ouverte et saignait. Il s'agissait tout de même d'un coup à la tête, il serait

donc préférable pour lui d'aller se faire examiner à l'hôpital.

Cependant...

« Croyez-moi, il n'y a rien que je voudrais plus en ce moment... » dit Tachibana tout en regardant Asuka avec un sourire ironique.

« Oui... »

Kusuda revint après avoir fait le tour de la zone et poussa un grand soupir.

« J'aimerais bien emmener M. Tachibana à l'hôpital également, mais... On ne sait même pas où l'on se trouve actuellement. »

« On ne peut rien obtenir de ton téléphone portable ? »

« Nada. J'ai essayé de me promener, mais je n'ai toujours pas de barres. Je crois que cet endroit ne possède pas de réception. »

« Tch. Je m'y attendais... »

Il s'en doutait, mais Tachibana n'avait pas pu s'empêcher de claquer sa langue en entendant la réponse de Kusuda. Ne pas avoir de réception était un coup fatal dans une société où les téléphones portables étaient indispensables. Ils étaient même utilisés comme outil de navigation dans des situations extrêmes comme l'alpinisme. Même dans un endroit comme le mont Fuji, inscrit au patrimoine mondial de l'humanité, la réception des téléphones portables était disponible dans tous les itinéraires, sauf les plus éloignés.

Bien sûr, la nature pouvait interférer avec les ondes, et selon la situation, il pouvait ne pas y avoir de réception au sommet des montagnes. Mais par rapport à l'époque précédant la banalisation des téléphones portables, c'était un peu comme le jour et la nuit.

Les téléphones permettaient de relayer des messages à d'autres personnes indépendamment de l'heure et du lieu, ce qui en faisait une invention sans aucun doute merveilleuse. Pourtant, il était difficile de nier que les gens modernes étaient constamment liés à leur téléphone portable.

Mais, quels que soient les avantages et les inconvénients, un téléphone portable fonctionnel les aiderait beaucoup à se sortir de cette situation difficile.

« Comment va votre blessure ? »

Partie 3

Alors que Tachibana essayait de trouver un moyen de sortir de cette situation, Kouichirou prit la parole. Cela fit sursauter Tachibana. L'homme qui se tenait devant lui était un meurtrier, et Tachibana ne pouvait pas s'empêcher de le craindre.

Il comprenait, bien sûr, qu'au vu de la situation, Kouichirou lui avait sauvé la vie. Mais parler à un homme qui avait tué six êtres humains avec un katana sous ses yeux lui avait quand même mis les nerfs à vif. Même Asuka, qui lui était apparentée, semblait clairement le craindre.

C'est comme si elle était déchirée entre le soulagement d'avoir été sauvée et la culpabilité de le voir tuer six personnes... Je ne peux pas la blâmer.

Que se serait-il passé si Kouichirou ne s'était pas montré comme il l'avait fait ? Il n'y avait aucun moyen de le savoir avec certitude, mais il n'était pas difficile d'imaginer que cela n'aurait entraîné rien de bon. Mais à quel prix avaient-ils évité ce futur tragique ? C'était des gens de l'ère moderne et des membres d'une société développée, où la valeur de la vie était chérie par-dessus tout. Cette situation leur pesait lourdement.

« Je lui ai donné les premiers soins, mais... Grand-père, que faisais-tu à l'instant ? »

Asuka répondit faiblement, son regard tombant sur les objets qu'il tenait dans ses mains.

« Oh, pas grand-chose... Je rassemble juste quelques objets dont nous aurons besoin à l'avenir... »

Cela dit, Kouichirou lança les deux épées qu'il tenait à Tachibana et à Kusuda.

« M. Mikoshiba, est-ce que ce sont... ? »

Le poids des armes était bien réel dans leurs bras. La réalité de tout cela avait rempli Tachibana de doutes.

« Ne vous inquiétez pas, elles ne se vendront probablement pas cher, mais elles feront l'affaire pour la légitime défense. Au pire, vous pourrez vous en servir comme bâton pour vous aider à vous promener. »

« Un bâton... ? »

Kouichirou haussa les épaules d'un ton fatigué devant la confusion de Tachibana.

« Ne me dites pas que vous avez l'intention de rester assis ici et d'attendre que quelqu'un vienne vous sauver, M. Tachibana. Après tout, vos téléphones portables ne fonctionnent pas. »

Tachibana s'était tu. Il n'avait pas pu trouver de réponse à cela.

Il a raison... Nous devons nous enfuir d'ici...

Ils avaient dépassé depuis longtemps le stade où ils pouvaient espérer négocier. Qu'importe où ils étaient, il y avait six personnes mortes ici. Il

était vrai que c'était Kouichirou qui avait fait le coup, mais ils n'avaient aucun moyen de le prouver. Et même s'ils le faisaient, qui pouvait dire que les camarades de ces six morts les croiraient ? Personne ne croirait facilement les excuses de quelqu'un qui avait potentiellement tué un de ses amis. Le jeune Kusuda, cependant, ne s'en était pas encore rendu compte.

« Non, nous devons d'abord faire soigner M. Tachibana. La situation est vraiment mauvaise, oui, mais il doit y avoir quelqu'un derrière cette porte. Nous pouvons lui demander des détails et l'itinéraire pour se rendre à l'hôpital. »

« Non, Kusuda ! »

Tachibana lui avait interdit de donner suite à ses intentions de négocier avec les gens du voisinage, son ton étant rude.

« Mais... M. Tachibana... »

L'idée de Kusuda était valable, si l'on considérait la situation de façon rationnelle. L'hémorragie de Tachibana n'avait été que très peu traitée, et la blessure n'avait pas été suturée. Un coup à la tête pouvait provoquer un hématome épidural. Ce n'était pas parce que Tachibana allait bien maintenant qu'il n'avait pas besoin de traitement.

Mais cela supposait qu'ils étaient au Japon, ou dans n'importe quel pays qu'il connaissait, d'ailleurs.

J'ai toujours pensé que ce gamin ne faisait que chercher une promotion, mais je suppose que je l'ai mal jugé...

En voyant l'expression dans les yeux de Kusuda, Tachibana pouvait dire que l'homme était sérieusement inquiet pour lui. Tachibana ne pouvait que sourire, à moitié sincèrement en voyant ce côté inattendu de son partenaire, et à moitié amèrement en constatant son propre manque de

jugement.

Une personne plus froide et plus rationnelle laisserait Tachibana derrière elle, le considérant comme un fardeau. Mais la gentillesse de Kusuda n'avait fait que rendre Tachibana plus hésitant à lui faire affronter le danger.

« Vous devez l'avoir aussi compris, n'est-ce pas ? On n'est pas au Japon. »

Kusuda retint son souffle pendant un moment suite aux paroles de Tachibana, avant de lui faire un faux sourire sur les lèvres.

« Que dis-tu, M. Tachibana ? Si on n'est pas le Japon, alors où sommes-nous ? Je sais que ces gens n'étaient pas japonais, mais cela ne veut pas dire que nous sommes ailleurs. J'ai entendu dire que beaucoup de gens possédaient un visa dont la durée était périmée, ils viennent donc probablement d'un pays d'Europe dangereux. »

« Vous pensez que quelqu'un dans la mafia utiliserait des épées et des lances ? »

Tachibana secoua la tête avec lassitude.

« Eh bien... Je veux dire, les armes à feu sont très réglementées... De plus, j'ai entendu dire que la mafia chinoise utilise des épées lors de querelles internes, et... »

« Oui, mais est-ce qu'ils se pavanent en armure médiévale ? »

Tachibana avait amèrement ri de son explication.

« Réveille-toi, Kusuda... Il le faut. Je ne sais pas moi-même vraiment ce qui se passe. Mais... »

« M. Tachibana... Ne ne dis pas... »

Réalisant ce que son partenaire allait dire, Kusuda secoua la tête dans un déni enfantin. Ses yeux se remplirent de larmes amères.

Il comprend... Mais son raisonnement et son bon sens se mettent en travers de son chemin... Et il ignore délibérément le fait qu'il n'y a qu'une seule personne qui sache vraiment ce qui se passe...

C'était une réponse que n'importe qui trouverait après y avoir suffisamment réfléchi. La réponse à toutes leurs questions était entre les mains d'un seul homme. Tachibana avait donc pris ses responsabilités et s'était tourné vers Kouichirou.

« Je dois quand même l'accepter... On n'est pas au Japon. Et vous êtes le seul à pouvoir expliquer ce qui se passe vraiment ici, M. Kouichirou Mikoshiba. »

Au moment où ses mots résonnèrent dans la salle, les regards d'Asuka et de Kusuda s'étaient tournés vers Kouichirou.

« Oooh, moi ? » dit Kouichirou, haussant les épaules d'une manière exagérément surprenante.

Mais Tachibana n'avait pas dit cela sans fondement.

« Oui, je le sais. »

Les deux regards se croisèrent. On aurait dit un accusé attendant que le juge le condamne à mort. Mais pourtant, les yeux du trio étaient pleins de suspicion et de doute. Kouichirou savait que tant que la question ne serait pas réglée, Asuka ne lui ferait pas confiance. Après tout, leurs doutes étaient naturels.

« Eh bien, bien sûr... »

Kouichirou soupira après un long silence.

« Mais nous n'avons pas beaucoup de temps pour le moment. Asseyez-vous, vous trois. »

Il s'était alors assis par terre, incitant les autres à s'asseoir en cercle avec lui.

« Alors, que voulez-vous savoir en premier ? »

« Il y a beaucoup de choses que j'aimerais vous demander, mais... D'abord, où sommes-nous ? »

Tachibana rassembla son courage pour poser cette question.

« Je peux affirmer que l'on n'est pas au Japon, mais... »

Voyant que Tachibana avait du mal à finir la question, Kouichirou l'avait fait pour lui.

« Il y a aussi la question de savoir pourquoi nous nous sommes retrouvés ici, non ? »

« O-Oui... C'est bien ça. »

C'était la question que tout le monde se posait. Mais sa première réponse avait trahi les attentes de tous.

« Au risque de vous contredire, j'aimerais dire que je ne savais pas où nous étions au début. »

Cela avait laissé tout le monde légèrement perplexe.

Au début ? Cela signifie-t-il qu'il sait maintenant où nous sommes ?

Du point de vue du contexte, l'interprétation de Tachibana était correcte, mais le problème était le sens de ces mots.

« Juste... Que voulez-vous dire par là ? »

« Je peux effectivement vous dire où nous sommes, mais cela ne veut pas dire que c'est moi qui vous ai amenés ici. »

« Arrêtez de faire l'idiot... »

L'expression de Tachibana changea, sentant son soupçon initial être explosé comme un ballon.

Il soupçonnait en effet cette possibilité. Si Kouichirou les avait amenés ici, cela pourrait expliquer bien des choses. C'était même l'explication la plus facile à avaler. Mais son plus gros problème était qu'il était extrêmement improbable que ce soit le cas. Malgré tout, il ne pouvait pas s'empêcher de se sentir coupable de faire remarquer à la personne qu'il soupçonnait le fait qu'il doutait d'elle. C'était la simple nature humaine.

« Pour répondre à votre première question, il s'agit d'un pays appelé le royaume de Beldzevia, situé dans un monde appelé Terre », déclara Kouichirou tout en regardant Tachibana d'un regard de côté alors que l'homme essayait de trouver une excuse.

Les mots résonnaient dans leurs oreilles.

« Beldzevia... »

Tachibana répéta le nom sans rien dire, Kouichirou fit un signe de tête.

« En supposant que ma mémoire ne me trahisse pas. C'est à l'extrémité sud du continent occidental... C'est un royaume appartenant à un groupe de petites nations appelées collectivement les Pays du Sud. »

Honnêtement, tout ce qu'il avait dit leur semblait décousu. Aucun des détectives n'avait jamais entendu parler d'un pays portant ce nom. De plus les mots, « un monde appelé Terre » et « Pays du Sud » résonnaient bizarrement à leurs oreilles. Si Tachibana savait maintenant qu'il n'était

pas au Japon, cela ne signifiait pas qu'il pouvait avaler cette histoire aussi facilement.

« Mais... pourquoi sommes-nous dans ce royaume de Beldzevia ? Nous étions bien au Japon quand nous avons visité votre domaine, non ? », demanda Tachibana.

« Bien sûr. »

Kouichirou affirma sa revendication.

« Alors pourquoi ? Comment ? »

Kouichirou posa son regard sur la tête coupée de Misha Fontaine, qui était étendue sur le sol.

« Cette femme qui se fait appeler Misha nous a appelés ici. »

« Nous a appelés ? »

Tachibana pencha la tête en entendant ça.

« C'est peut-être un peu difficile à comprendre... Bon, alors peut-être que dire que nous avons été convoqués dans un autre monde est plus clair ? »

Il était difficile de croire que cette phrase avait quitté les lèvres d'un homme adulte. On aurait pu le taquiner pour ce qu'il venait de dire, mais Tachibana n'avait pas envie de se moquer de lui. Il savait instinctivement que c'était l'indéniable vérité.

Un long silence s'était abattu sur eux. Les mots qu'ils voulaient entendre, et la vérité qu'ils exigeaient étaient partagés avec eux. Ceux-ci étaient sur le point d'effacer les notions de bon sens que Tachibana avait cultivées tout au long de sa vie.

« Attendez une seconde ! En supposant... En supposant que l'on se trouve

là où vous dites que nous sommes, pourquoi fallait-il que ce soit nous ? Pourquoi sommes-nous ici ? »

« Pourquoi vous ont-ils convoqués, hein... ? En un mot, ils voulaient des esclaves. Et quant à savoir pourquoi c'est vous qu'ils ont convoqués... Eh bien, pour parler franchement, vous n'avez pas eu de chance. »

C'était une façon précise de le dire. Mis à part Kouichirou, qui aurait été la cause de cet incident, et Asuka qui avait pris son destin en main, Tachibana et Kusuda n'avaient pas eu de chance. Après tout, les chances d'être convoqués sur cette Terre depuis leur monde étaient en réalité d'une chance ou deux sur six milliards. Elle était astronomiquement plus faible que la chance de gagner à la loterie à mille contre un. En termes plus poétiques, la déesse du destin devait vraiment détester ces hommes.

Mais aussi précise soit-elle, cette description ne signifiait pas qu'elle était plus facile à accepter pour eux. Face à la malchance, les gens réagissaient mal lorsqu'on leur disait qu'ils n'avaient tout simplement pas de chance. Comme le trio ne pouvait pas digérer ce que Kouichirou disait, le visage de Kusuda devenant visiblement rouge.

Partie 4

« Conneries ! Vous pensez vraiment que je vais croire ça !? »

Ses émotions refoulées éclatèrent. Des flammes rouges de colère brûlaient dans les yeux de Kusuda. C'était sa rage face à la situation inexplicable qui lui était arrivée, et sa colère contre Kouichirou qui l'avait expliqué trop calmement. En vérité, il ne faisait que décharger sa colère, mais il était difficile de lui en vouloir. Personne ne pouvait simplement accepter le fait de se retrouver dans cette situation par malchance et rien d'autre.

« Assieds-toi. M. Mikoshiba n'a pas encore fini. »

Tachibana arrêta Kusuda, qui semblait être sur le point de s'élancer vers Kouichirou.

« Mais ! »

Kusuda essaya de discuter.

« Assieds-toi ! »

Tachibana lui avait coupé la parole, en se répétant.

Tachibana n'allait pas non plus prendre les revendications de Kouichirou au pied de la lettre, mais il devait à tout prix lui demander quelque chose. Et cela avait la priorité sur tout le reste.

« Je m'excuse. »

« Ça ne me dérange pas. »

Il ne s'agissait bien sûr que d'excuses symboliques, mais Kouichirou n'avait pas l'intention d'aggraver la situation.

« Alors, c'est tout ce que vous vouliez demander ? », demanda Kouichirou.

« Il y a une dernière chose que je veux demander... Peut-on retourner au Japon ? », remarque Tachibana.

C'était la question la plus importante. Ils étaient évidemment impatients de retourner au Japon. Kouichirou, cependant, secoua lentement la tête.

« Hmm... Ce sera difficile. »

« Vous voulez dire qu'il faudra du temps pour faire ça ? »

Kouichirou secoua à nouveau la tête.

« C'est en partie vrai, bien sûr, mais même si vous résolvez tous les problèmes parfaitement, et que vous sacrifiez beaucoup pour cela, la possibilité de rentrer chez vous dépend toujours de la chance. »

Sa réponse ressemblait à une condamnation à mort, et c'était ce que Tachibana espérait ne pas avoir à entendre. Mais d'un autre côté, ils contenaient une lueur d'espoir.

« Grand-père, il y a autre chose que je dois te demander. »

Asuka, qui avait tenu sa langue jusqu'à présent, a murmuré.

« Comment... Comment en sais-tu autant à ce sujet ? »

« Asuka... »

C'était la question que Kouichirou voulait le moins entendre.

« Dis-moi, grand-père... Pourquoi ? »

Asuka était déchirée entre le désir de croire sa famille d'une part et des doutes accablants d'autre part. Écrasées entre ces deux émotions contradictoires, de grosses larmes s'étaient accumulées dans ses yeux.

Asuka et Kouichirou se regardaient, le regard fermé. Il ne voulait pas lui dire, mais il savait qu'elle avait le droit de savoir.

Je n'ai pas le choix...

Kouichirou prit des résolutions, mais il ne s'était finalement jamais décidé à parler. Il avait été coupé par le bruit soudain de la porte de la chambre qui était violemment frappée.

« Bon sang, ils ont découvert que quelque chose de louche se produisait ! »

Il semblerait que les gens de Beldzevia avaient enfin compris que quelque chose n'allait pas. Kouichirou claqua la langue, sortit un petit sac à dos en cuir et le poussa dans les bras d'Asuka.

« Tu as Ouka, hein ? Bien. Garde-la pour te défendre. L'argent dans ce sac devrait vous aider à te nourrir pendant un certain temps. Et n'oublie pas ! Ce n'est pas le Japon, ni notre monde. Ne fais pas confiance aux autres trop facilement, et ne supplie jamais tes ennemis de te pardonner ! »

« Hein ? Attends, qu'est-ce que tu veux dire !? »

Asuka n'avait pas pu suivre l'évolution de la situation, mais Kouichirou l'avait encouragée à aller de l'avant.

« J'aimerais bien te l'expliquer, mais le temps nous est compté. Les gens dehors savent que quelque chose ne va pas, et ils vont bientôt franchir la porte... Je vais les occuper, alors enfuis-toi avec M. Tachibana et M. Kusuda. »

Kouichirou tira Kikka de son fourreau. Son expression semblait résolue à les défendre jusqu'à la mort. Même avec son habileté, se battre au milieu du territoire ennemi tout en protégeant Asuka était une tâche difficile. Le plan qui avait le plus de chances de les faire tous partir vivants était que les trois autres courraient se mettre à l'abri pendant qu'il occupait leurs poursuivants.

J'ai pensé qu'il valait mieux me débarrasser d'eux au début, mais je suppose que je finirai par leur laisser Asuka... Le jeune Kusuda ne semble pas encore comprendre la situation, mais Tachibana la comprend bien... C'est mieux que d'envoyer Asuka seule dans ce monde...

Il avait envisagé d'éliminer les inspecteurs, mais en voyant Asuka interagir avec eux, il avait changé d'avis.

Asuka avait été choquée de le voir tuer des gens de sang froid, même si

c'était pour la protéger, et entendre ses explications ne faisait que la rendre suspicieuse quant à la façon dont il en savait autant sur cet endroit. Peut-être qu'il pourrait finalement tout expliquer et dissiper ses soupçons, mais ce n'était pas le moment.

S'il avait tué Tachibana et Kusuda dans cette situation, les considérant comme des obstacles, Asuka aurait perdu à jamais sa confiance en lui. Elle se serait opposée à ses instructions et, au pire, se serait enfuie d'elle-même. Et cela irait à l'encontre de l'objectif qu'il s'était fixé de revenir dans ce monde pour la protéger.

« Mais... Mais ! », dit Asuka, ses mots s'accrochant à elle.

« Assez, tais-toi et fais ce que je dis ! »

Kouichirou lui coupa la parole.

C'est vrai, le temps était contre eux.

« M. Tachibana, M. Kusuda ! Gardez Asuka en sécurité ! »

Confirmant l'accord des deux hommes, Kouichirou brandit son épée, face au mur de pierre en face de la porte.

« Pardonne-moi, Kikka, mais je dois emprunter ton pouvoir. »

Au moment où ce murmure quitta les lèvres de Kouichirou, la lame de Kikka s'était illuminée d'une étrange lueur violacée. Sentant son prana monter en flèche, Kouichirou ouvrit les sept chakras de son corps.

L'instant suivant, un cri s'éleva du fond de son estomac, résonnant dans toute la pièce.

« Vite, par ici ! »

Après avoir parlé, Kouichirou s'était écrasé contre le mur.

« Hein ? Pas moyen... Comment est-ce que c'est... ? »

Le mur s'était effondré contre son corps. Là où il y avait de la roche, il restait un trou carré, assez grand pour qu'une personne puisse y entrer. La frappe de Kouichirou, délivrée de la position des huit directions, déchira le mur de pierre comme s'il était fait de papier. La section transversale était aussi lisse que la surface d'un miroir, ce qui montrait bien que la frappe tranchante avait été faite avec une précision parfaite.

Asuka était restée sans voix à cause de la vue qu'elle avait devant les yeux. En effet, le simple fait de décrire ce qui venait de se passer comme l'œuvre d'un maître épéiste ne suffirait pas à l'expliquer. Il était vrai que certains anciens maîtres de sabre étaient capables non seulement de couper des armures et de fendre des casques, mais aussi de taillader d'épaisses planches de go en bois de muscade. Mais ce que Kouichirou venait de faire dépassait même ces légendes.

Peut-être que le plus effrayant ici n'était pas seulement son propre talent, mais plutôt le tranchant de la lame de Kikka. Elle avait traversé un mur de pierre de plusieurs centimètres d'épaisseur sans même s'écailler.

« Mlle Kiryuu ! Nous devons nous dépêcher ! »

Kusuda s'était rapidement penché sur le trou dans le mur, une épée à la main.

Il regarda dehors, puis fit signe de la main pour qu'ils viennent.

« Tout va bien. La voie est libre ! »

« M. Tachibana, allez-y. » dit Asuka.

« Mlle Kiryuu... je suis désolé. »

Tachibana s'était excusé.

Dans cette situation, il serait logique de laisser Asuka partir en premier, mais pour l'instant, Tachibana était blessé. Ils ne pouvaient pas le laisser partir en dernière position. Il avait probablement senti sa considération et était allé dans le trou sans rien ajouter.

« Grand-père... »

Asuka regarda le visage de Kouichirou. Elle avait tellement de choses à dire et à demander. Et elle voulait s'excuser de l'avoir suspecté...

« Ne laisse pas cela te tourmenter. C'est de ma faute si je ne te dis rien. »

« Mais... »

« C'est bon. Ouka et Kikka sont attirés l'une par l'autre. Tant que tu t'accrocheras à cette épée, nous nous reverrons. Je te rattraperai... Aah, n'aie pas l'air si inquiète, mon enfant. Aucun chevalier se trouvant dans le château avec son roi, ne connaissant pas le champ de bataille, ne pourra m'égaliser. »

Kouichirou fit un sourire et plaça une main sur la tête d'Asuka, en la tapotant doucement.

« Écoute-moi. Une fois que vous aurez quitté ce pays, dirigez-vous vers le nord. Dirigez-vous vers un pays appelé Helnesgoula. Cet endroit devrait être relativement plus sûr que les autres pays. »

« Très bien. Je vais... »

Asuka fit un signe de tête faible.

« Bien... Dans ce cas... Vas-y ! »

Kouichirou la repoussa doucement.

« Ça va aller. Je te retrouverai plus tard. On va se regrouper. »

Il restait tant de choses à dire. Mais elle n'avait plus le temps d'échanger des mots avec Kouichirou.

« Maintenant... Tout est pour le mieux. »

Kouichirou s'était arrêté, silencieux, regardant Asuka disparaître dans le trou. Mais assez vite, la porte s'était ouverte avec un bruit sourd et un groupe de chevaliers entièrement armés s'était précipité dans la pièce.

« Qu'est-ce que c'est ? Est-ce que Dame Fontaine va bien !? »

« Pas bon, ils sont tous morts ! »

Des cris résonnaient dans la pièce.

« Toi ! C'est toi qui as fait ça !? »

Peu de temps après, les chevaliers entourèrent Kouichirou, qui se tenait tranquillement en place, et l'un des hommes s'avança. Sa voix laissait entendre qu'il avait une trentaine d'années. Il devait être un chevalier de haut rang, car son armure et son apparence étaient un peu plus extravagantes que celles des autres.

Il s'avança avec un pan de sa cape blanche et pointa Kouichirou du doigt en élevant la voix.

« Je te demande, au nom de Beldzevia ! As-tu commis cette atrocité !? »

La plupart des gens se recroquevillaient à son cri. Mais Kouichirou ne voyait pas la valeur de ses paroles. À ses yeux, couper Misha était aussi trivial et avait autant de sens que de couper un radis. Toutes les vies sur cette Terre étaient également dénuées de sens à ses yeux.

La seule chose qui comptait était de savoir lesquelles pouvaient être exploitées et utilisées, et lesquelles devaient simplement être supprimées.

« En effet. Et alors ? » dit-il avec calme.

« Je vois... Alors c'est toi qui as tué ma femme ! »

Le chevalier s'exclama et tira son épée, la tenant dans une position intermédiaire.

« Tu ne t'en tireras pas comme ça, homme de l'autre monde. Tu sentiras à quel point c'est un péché de jouer avec la maison Fontaine. Tu le ressentiras dans ta chair ! »

C'était la colère justifiée d'un homme qui avait perdu sa femme. Une famille en deuil qui condamnait un agresseur. Mais en entendant ces mots, Kouichirou ne pouvait que ricaner.

« Je vois... Donc tu es de la famille de cette femme... Ce n'est pas très gentil. Elle est morte un peu trop facilement. »

Sa voix était celle d'un démon infernal.

L'intention de tuer qui émanait du corps de Kouichirou remplissait la pièce.

« C'est le prix à payer pour avoir entraîné ma pauvre Asuka dans ce monde... Et tu le paieras de ta vie. »

La lame de Kikka brillait, comme pour appuyer ses propos. Et à ce moment, tout le monde dans la salle déglutit nerveusement. Ils avaient pu comprendre ce qu'était cette arme à la façon dont la lame brillait...

« Impossible... c'est la brillance d'une épée magique ! Et cette énergie... C'est une sorte de lame maudite !? »

Les chevaliers autour de Kouichirou s'agitaient nerveusement, face à quelque chose qui n'aurait pas dû être là.

« Qui es-tu au juste ? ! Un étranger qui vient juste d'arriver dans ce monde ne peut pas avoir quelque chose comme ça ! »

Des mots montrant son état de choc s'échappèrent des lèvres du comte Fontaine.

Mais la réponse à cette question n'atteindra jamais ses oreilles.

« Tu n'as pas besoin de savoir... Meurs. »

Tandis qu'il prononçait ces mots, la main droite de Kouichirou s'écarta impitoyablement.

Ce jour-là, un grand incident eut lieu dans le royaume de Beldzevia, situé au sud du continent. Misha Fontaine, magicienne à la cour, avait été retrouvée morte des mains d'un homme d'un autre monde qu'elle avait convoqué. En outre, une foule de chevaliers, menés par le mari de Misha et un chevalier du royaume, le comte Fontaine, avaient également été tués.

Et pour aggraver les choses, l'homme qui avait commis ces atrocités avait réussi à s'enfuir dans le royaume et à s'échapper du château, avec sa lourde sécurité de plusieurs centaines de chevaliers incapable de le contenir.

Le roi de Beldzevia vit la situation d'un mauvais œil et avait immédiatement pris un décret royal, rassemblant ses chevaliers les plus habiles pour retrouver cet homme. Mais tout cela s'était soldé par un échec, avec quelques pertes supplémentaires. Pire encore, l'affaire fut découverte par des espions des pays voisins, et se propagea bientôt aux autres pays du Sud, à savoir ceux qui possédaient de puissantes armées. Cela avait terni le nom de Beldzevia, affaiblissant progressivement son pouvoir national.

Chapitre 2 : Cap au Nord

Partie 1

« Où est-il maintenant, je me le demande ? »

Un vent calme soufflait dans le ciel bleu et clair de la capitale, Pireas. Il était difficile d'imaginer que ce royaume était en état de guerre civile il y avait peu de temps encore. La vue qui s'étendait devant les yeux d'Helena était inondée de vigueur et de tranquillité. Surplombant ce paysage par la fenêtre de son bureau, Helena murmura ces mots.

« Voulez-vous parler du Seigneur Ryoma Mikoshiba... non ? » répondit son assistant, Chris Morgan, en arrêtant de feuilleter une liasse de documents.

« Cela fait seulement dix jours qu'il a quitté la capitale. En supposant qu'il ne s'est rien passé en chemin, ils devraient approcher de la ville forteresse d'Epire, près de l'isthme de la péninsule. »

« Oui... Ça devrait être à peu près ça. », répondit Helena en chuchotant.

Son regard se dirigea vers le nord.

« Avez-vous des regrets ? » lui demanda Chris.

Helena n'avait pas répondu. Elle n'avait pas de réponse à donner.

« Honnêtement, je me sens aussi un peu coupable envers le Seigneur Mikoshiba. J'ai croisé le fer avec lui une fois avant son départ, et il était très compétent. Il n'avait pas encore appris la magie, mais son habileté et son talent de guerrier sont plus qu'inhabituels. Au moins, je vois maintenant que ce qui lui a permis de battre Kael Iruna de ses propres mains n'était pas un coup de chance... »

« Même toi, tu le penses ? Celui qui était loué comme la Lance Divine ? »

Helena finit par sourire à ses mots et lui demanda curieusement de revenir.

« En termes de compétence pure, cet homme est bien en dessous de moi. Cependant... »

« Ce serait différent dans un duel à mort. »

« Oui... »

Chris acquiesça d'un signe de tête sombre.

« Je gagnerais contre lui neuf fois sur dix, mais dans un vrai combat... »

Effectivement, Ryoma Mikoshiba avait ôté la vie à Kael Iruna au cours d'un duel lors des dernières étapes de la guerre civile. Kael Iruna, l'homme dont on disait qu'il était inégalé en ce qui concernait son habileté au sabre et qui avait une parfaite maîtrise de la magie martiale. Beaucoup de gens avaient affirmé que la victoire de Ryoma n'était que chanceuse. Nombreux étaient les collègues de Chris qui partageaient ce point de vue sur Ryoma.

C'était peut-être juste... de l'envie.

Les réalisations de Ryoma pendant la guerre civile avaient été extraordinaires. Il était venu en aide à la princesse Lupis lorsqu'elle se trouvait dans une position extrêmement défavorable, et avait rapidement réuni sous sa bannière les nobles qui avaient jusqu'alors conservé un statut de neutralité. Il avait même accompli l'exploit vraiment impressionnant de ramener l'héroïne nationale, Helena Steiner, de la retraite au service actif. Il avait ensuite affaibli l'influence du général Hodram Albrecht, alors chef de la faction des chevaliers.

Son talent de tacticien était véritablement magistral. Il établit avec

succès une tête de pont sur la Thèbes et, lors de la bataille d'Héraklion, il arrêta rapidement le général Albrecht dans sa tentative de fuite du pays.

Mais la seule chose que toutes ces réalisations lui avaient valu était une région reculée qui servait de vivier à de puissants monstres et pirates. Une terre non développée qui avait servi de colonie pénitentiaire pendant de nombreuses années.

En fait, elle n'avait pas de population. Elle était officiellement appelée colonie pénitentiaire, mais c'était plutôt un terrain d'exécution. Toute personne exilée dans cette zone neutre devenait forcément la proie de monstres.

La reine Lupis avait menti, prétendant que c'était une promotion destinée à honorer ses réalisations, mais les seuls qui croyaient cela étaient les citoyens de la capitale. Tous ceux qui connaissaient les circonstances avaient estimé que la façon dont Ryoma était traité était injuste.

« Mais il n'y avait pas d'autre moyen d'agir autrement... Sa Majesté l'a ordonné, et s'opposer au jugement du dirigeant serait... »

Chris s'était rendu compte de l'état d'esprit d'Helena, il avait pourtant lui-même approuvé la décision de la reine Lupis. Ou plutôt, il avait dû l'approuver. Ce sentiment n'était pas non plus exclusif à Chris, tous les chevaliers et les nobles qui avaient prêté allégeance à la reine Lupis et à Rhoadseria étaient du même avis.

Dame Helena... Je sais que vous avez une dette envers cet homme. Mais quand même...

Le clou qui dépassait devait être abattu rapidement. Chris pensait que c'était tout simplement naturel. En fait, c'était pour cette raison que sa promotion avait été retenue pendant des années sous la tyrannie du général Albrecht. Il ne comprenait que trop bien l'amertume de se voir refuser une évaluation équitable, mais d'un autre côté, il devait se

demander pourquoi une personne aussi brillante pouvait se tromper de position. Mais pour l'avenir de Rhoadseria, ils ne pouvaient pas se permettre qu'Helena subisse le même sort que Ryoma.

« Entre vous et moi, Sa Majesté souhaite donner le rang de général au Seigneur Mikhail. Donc si quelqu'un devait avoir vent de votre mécontentement, la position du pays pourrait bien vaciller à nouveau... Faites attention. »

Helena ne pouvait qu'acquiescer au conseil de Chris.

La nouvelle des échecs de Mikhail dans la guerre civile s'était répandue et se répandait dans tout le pays. Peut-être le fait qu'il était considéré comme l'un des plus grands sabreurs du pays avait-il influencé les choses. Mais les rumeurs qui circulaient parmi les associés de la reine soutenaient qu'il s'agissait d'une sorte de conspiration de la part de quelqu'un qui détestait la façon dont Mikhail se défaisait de son autorité en tant qu'assistant de Lupis.

Mais si les rumeurs étaient un peu exagérées, elles n'en étaient pas moins vraies. Il avait en effet porté des accusations non autorisées à cause d'une rancune personnelle, et le fait qu'il soit tombé en captivité avait directement conduit la reine Lupis à accepter de gracier le duc Gelhart.

À cet effet, Mikhail avait dû payer pour ses échecs en étant assigné à résidence dans sa propriété de la capitale jusqu'à tout récemment. Normalement, une personne qui avait échoué à ce point ne garderait jamais un poste important aussi longtemps.

Cependant, le problème était que Mikhail Vanash était l'une des personnes en qui la reine Lupis avait le plus confiance, et compte tenu de son passé, c'était tout à fait naturel. Pendant que le général Albrecht contrôlait toutes les affaires militaires, Mikhail restait farouchement fidèle à Lupis.

Il était resté avec elle dans les moments difficiles, plus longtemps encore que Meltina Lecter, qui était l'aide la plus proche de la reine. Ils étaient si proches que quelques échecs ne suffiraient pas à ébranler la confiance de la reine.

À l'heure actuelle, la reine Lupis avait besoin d'aides de confiance. Le royaume de Rhoadseria était sur le point d'établir un nouveau régime sous la direction de sa nouvelle reine, et il était naturel qu'elle veuille léguer à ceux en qui elle avait confiance les plus hautes positions dans l'armée.

Cela ne voulait pas dire que la reine Lupis ne faisait pas confiance à Helena, bien sûr. Au moins en ce qui concernait sa loyauté envers le pays... Mais la reine ne pouvait pas s'empêcher de remettre en question la loyauté d'Helena envers elle en tant que personne. Cela faisait plus de dix ans qu'Helena avait été contrainte de se retirer à cause du complot du général Albrecht.

La reine Lupis, qui avait maintenant une vingtaine d'années, n'était alors qu'au début de son adolescence. Peut-être les choses auraient-elles été différentes si elle avait été adulte au moment des faits, mais elle ne connaissait Helena dans la même mesure qu'un enfant de la famille royale salue un général dans les couloirs du palais ou lors des dîners de ses parents. Leur relation était trop faible pour qu'Helena puisse jurer honnêtement allégeance à la reine Lupis. De même, Lupis n'aurait pas facilement fait confiance à une personne qu'elle connaissait si peu.

Il était bien connu de tous dans le château que la reine Lupis n'avait fait qu'aller à l'encontre de ses propres préférences et avait donné à Helena le poste de général parce que tout le monde, chevaliers et nobles, l'y exhortait. Si la reine Lupis sentait que la loyauté d'Helena à son égard vacillait, ne serait-ce qu'un peu, elle la renverrait volontiers et ferait de Mikhail Vanash le nouveau général.

Les inquiétudes de Chris sont justifiées... Il est trop tôt pour que Mikhail

devienne général. Il devra passer dix ans de plus comme chevalier commandant pour acquérir cette expérience.

Helena n'avait pas particulièrement détesté ou méprisé Mikhail. Elle ne doutait pas que lui et Meltina seraient ceux qui dirigeraient l'armée de la Rhoadseria dans le futur... Mais c'était en pensant à ce qui allait se passer dans les années à venir. Elle pensait qu'à l'heure actuelle, il serait prématuré de confier à Mikhail la responsabilité des affaires militaires du pays.

Le sang-froid, la capacité de lire dans la profondeur de la situation, la connaissance de la tactique et de la stratégie. Mikhail n'avait pas toutes ces qualités pour le moment. Poussé par une rancune personnelle et le désir de regagner son mérite perdu, il avait mis de côté ses fonctions de reconnaissance et avait désobéi aux ordres. Laisser un homme comme lui tenir l'armée du royaume dans la paume de sa main était un scénario cauchemardesque aux yeux d'Helena.

Si une personne aussi bornée se voyait attribuer le rang de général, les affaires intérieures déjà instables de Rhoadseria ne seraient que plus perturbées, et les pays environnants pourraient profiter de cette instabilité pour lancer une invasion.

Helena soupira, ces pensées pesant sur son esprit.

Pour commencer... Mikhail Vanash est-il au moins apte à jouer le rôle de général... ?

Être général est effectivement un rôle auquel tous les chevaliers aspirent, mais il faut avoir certaines qualités pour s'asseoir sur ce siège élevé...

Et oui, ces qualités n'avaient pas grand-chose à voir avec la capacité d'un guerrier à manier une arme au combat. Il fallait comprendre les finances, la diplomatie et toutes les questions liées à l'armée, et savoir comment toutes ces questions étaient impliquées lorsqu'il s'agissait d'une guerre.

D'une certaine manière, il fallait être capable de voir les choses du point de vue de Dieu.

Mais d'après ce qu'Helena a pu voir, Mikhail n'avait pas ces qualités. S'il apprenait à être un peu plus prudent, il pourrait être un excellent commandant sur le champ de bataille, mais il lui manquait le talent nécessaire pour saisir les événements sur tous les fronts possibles et s'emparer de la victoire.

Bien que je suppose qu'à cet égard, très peu de gens ont ce genre de talent...

D'après ce que savait Helena, il n'y avait que trois personnes actuellement à Rhoadseria qui possédaient ce genre de perspective. Elle-même, Ryoma, qui se trouvait maintenant au nord, et cet homme qui vivait une vie de reclus solitaire sur son territoire au nord.

Nous ne pouvons pas laisser Mikhail être nommé au poste de général maintenant... La meilleure option serait de former ce garçon et d'en faire le général du royaume. Mais j'ai trahi Ryoma... J'ai choisi le royaume à la place... Je l'ai mis à une extrémité de la balance et l'avenir du royaume à l'autre...

Elle était bien consciente de sa naïveté. Ryoma ne l'avait pas aidée par bonté de cœur, mais c'est grâce à lui qu'elle avait pu prendre sa revanche sur Hodram. Des regrets et des sentiments contradictoires tourbillonnaient dans son cœur.

Mais elle ne pouvait pas tourner le dos au pays dans lequel elle était née et avait grandi. Rhoadseria était au bord de la crise. Du point de vue d'Helena, la reine Lupis était trop immature pour servir de nouvelle reine. Elle en savait trop peu sur le gouvernement, la diplomatie, l'économie... Le seul domaine dans lequel elle était un peu douée était celui des affaires militaires, et même à cette époque, elle n'était que passable. Elle n'était guère assez fiable pour servir de gouvernante.

Partie 2

Les causes de son inaptitude à être une reine n'étaient que trop claires, son manque d'expérience et sa trop grande gentillesse. En termes de connaissances, Lupis avait été éduquée comme un membre de la famille royale et en savait plus qu'il n'en fallait pour remplir ses fonctions. Elle avait un cœur qui aimait les masses, on penserait donc qu'elle serait normalement bien adaptée pour ce rôle.

Et pourtant, assez comiquement, elle était bien trop inapte à gouverner. Ses assistants ne pouvaient pas être qualifiés d'intelligents. Les survivants de la faction des nobles conspiraient contre elle. Et pire encore, son cœur était trop gentil avec ceux qui lui étaient chers, ce qui la rendait indécise.

Le pire facteur était sans doute la structure du gouvernement de la reine Lupis, qui avait pris le pouvoir pour résoudre les innombrables problèmes qui affligeaient Rhoadseria en tant que pays. Le plus grand point de discorde était son favoritisme envers ceux qui lui tenaient à cœur.

Sa décision la plus extrême concernait Mikhail. Il avait été assigné à résidence, mais elle avait ignoré les objections de son entourage. Il était retourné au service actif en tant que chevalier en deux mois seulement. Bien entendu, la reine Lupis avait besoin de personnes de confiance pour réformer le pays. Helena se souvenait que Meltina avait utilisé ce raisonnement pour refuser ceux qui s'opposaient à cette décision.

Mais restaurer un homme qui avait accumulé les échecs les uns après les autres après une si courte période... Tout en repoussant dans la péninsule de Wortenia l'homme qui avait tant contribué à la guerre, bien que ce ne soit qu'un roturier, le jugement de la reine était remis en question par ceux qui l'entouraient.

La reine Lupis, et Meltina qui la servaient ne semblaient pas comprendre comment cela se répercutait sur elles.

La guerre civile a pris fin, et nous avons réussi à minimiser l'affaiblissement du pouvoir national du royaume. Mais nos problèmes domestiques n'ont pas diminué du tout... Non, au contraire, les choses ont empiré. Qu'est-ce que ces deux-là en pensent, je me demande...

Helena fronça les sourcils et soupira à nouveau de mélancolie. À la surface, le royaume semblait avoir retrouvé sa paix et sa stabilité. Mais Helena ne voyait cela que comme un château de sable fragile. Il était dans une sorte d'accalmie, et pouvait s'effondrer à tout moment. C'était l'état actuel de Rhoadseria.

Si les aides de la reine étaient plus prudents, peut-être que ce ne serait pas le cas. Si la reine était plus décisive, peut-être que cela changerait. Mais cela ne se passait pas comme ça dans la réalité. Le mur du statut social entre les roturiers et la classe dirigeante était tout simplement trop épais, et le garçon qui avait tant accompli dans cette guerre entre nobles et chevaliers avait été écarté.

S'il avait été l'un des aides de Lupis et donc en mesure de guider le royaume, cette situation critique aurait pu être évitée. Helena s'était opposée à ce qu'il quitte le pays, mais c'était uniquement parce qu'elle estimait qu'il était digne qu'on lui confie l'avenir du royaume. Mais malheureusement, la reine Lupis craignait ses compétences exceptionnelles et avait choisi de le repousser.

Helena poussa un grand soupir et commença à lire ses documents. S'inquiéter de tout ceci ne changerait pas grand-chose. Helena avait fait son choix. En tant que général de Rhoadseria, elle avait choisi de reconstruire ce pays de son propre chef. Et c'était pourquoi elle n'avait rien dit lorsque la reine Lupis décida de lever l'assignation à résidence de Mikhaïl. En tant que générale, Helena ne pouvait pas se permettre de s'opposer à la décision de la nouvelle reine à ce stade, alors que les fondements de son règne n'étaient pas encore solides. Si elle le faisait, cela diviserait le pays en deux.

« Réorganiser le pays est plus important maintenant. Aussi injuste que cela puisse être, nous ne pouvons pas échanger l'avenir de ce pays contre quoi que ce soit. Et, quelle que soit la terre qui lui a été donnée, un roturier a été promu au statut de noble. Je ne nierai pas que Sa Majesté a rompu la promesse qu'elle avait faite à Ryoma au début, mais en fin de compte c'était inévitable. », déclara Chris.

Helena avait ressenti un soupçon de peur dans les mots de Chris.

Il a un grand sens du devoir... Et plus son sens du devoir est grand, plus il attend des autres qu'ils tiennent leurs propres promesses...

Il était probable que les seuls à comprendre les appréhensions d'Helena étaient la poignée de personnes travaillant sous le comte Bergstone, qui interagissaient directement avec Ryoma.

Le jeter dans cette péninsule était probablement semblable à lâcher une vipère dans la nature...

Helena pouvait imaginer la colère et la haine qui crépitaient comme des flammes dans le cœur de Ryoma. Elles s'écrasaient sous la surface, aussi lentement et certainement qu'un courant de magma. Ayant passé de nombreux jours à préparer la vengeance de son mari et de sa fille décédés, elle pouvait capter avec sensibilité les intentions cachées que Ryoma essayait de dissimuler.



Sa haine pour ceux qui sont au pouvoir... Surtout pour les dirigeants et ceux qui occupent des positions privilégiées... C'est quelque chose que je ne connais que trop bien.

Si la décision de la reine Lupis n'était pas vraiment un choix admirable, elle n'avait pas vraiment suscité de critiques. Sur cette Terre, l'immobilité sociale était un fait commun, à toute épreuve, il était donc naturel que ceux qui occupent des positions élevées fassent leurs choix sans être contestés. Mais la princesse Lupis s'était trompée sur un point essentiel : la procédure.

Elle aurait pu simplement expliquer les choses à l'avance et recevoir l'approbation de Ryoma. Ryoma n'était pas un homme à qui l'on ne pouvait pas faire entendre raison, et si on lui avait donné une explication honnête et correcte, il aurait compris son point de vue.

Mais la différence de classe entre un noble et un roturier avait fait ressortir sa laideur. Peut-être ne l'avait-elle pas fait consciemment, mais son attitude montrait clairement que son intention était : « Tais-toi et écoute ce que dit la reine, roturier. »

Il est vrai que piétiner un roturier en se cachant derrière son statut social n'était pas rare dans ce monde, mais la reine Lupis n'avait pas du tout réalisé que les personnes piétinées ne supporteraient pas toujours cette humiliation en silence.

Je leur ai pardonné... Mais ce garçon...

Née roturière, Helena avait connu de nombreuses frustrations amères dans sa jeunesse. Mais elle avait simplement utilisé cette frustration comme un tremplin pour atteindre la position de général grâce à son travail de chevalier, en grimpant au sommet. Beaucoup de gens avaient démissionné à l'époque, craignant les représailles d'Helena pour leurs actes.

Mais Helena ne s'était jamais vengée. C'était uniquement dû au fait qu'Helena Steiner était une citoyenne de ce royaume. Elle s'était retenue, pensant qu'il serait mal de s'en prendre à ses compatriotes.

Mais que ferait une personne sans attachement à Rhoadseria ? Son cœur tremblerait probablement simplement d'humiliation et de colère, croyant que le jour où la vengeance tombera arrivera sûrement...

Devrai-je éventuellement me battre contre ce garçon... ?

Chaque fois que cette question lui traversait l'esprit, Helena frissonnait. Bien sûr, elle n'avait pas l'intention d'élever la voix pour l'avertir de cette situation ni de conseiller à la reine Lupis de chercher la réconciliation.

Si Ryoma venait à se venger, elle se contenterait de le défier en duel en silence. Elle savait que sa colère était justifiée.

Cinq ans...

Ces mots étaient réapparus dans son esprit. C'était ce que Ryoma avait dit la veille de son départ du Pireas, lors de son banquet d'adieu.

Ce pays n'avait plus beaucoup de temps...

L'ancien duc Gelhart fut rétrogradé au rang de vicomte, et son territoire, la région céréalière d'Héraklion, fut échangé contre une terre non développée. Par rapport à l'époque où il contrôlait Héraklion, son statut avait été considérablement abaissé, mais comme sa fortune personnelle était restée intacte, il restait financièrement stable. Il retrouvera certainement son influence à un moment donné.

Et en effet, la rumeur disait que dans les trois mois qui suivirent la fin de la guerre civile, le vicomte Gelhart avait déjà commencé à rassembler les restes de la faction des nobles qui avaient échappé à la punition. La plupart d'entre eux étaient des personnes qui avaient été chassées de

leur poste à cause de la promotion du comte Bergstone et des autres nobles de la faction neutre. Ils complotaient la résurgence de la faction des nobles, avec le vicomte Gelhart comme chef.

Et bien sûr, cette faction de nobles réformés utilisait la princesse Radine comme figure de proue nominale. La grâce du vicomte Gelhart avait permis à Radine d'être officiellement reconnue comme membre de la famille royale. C'était tout naturel, puisque la reine Lupis avait accepté son explication. Mais bien sûr, les gens qui s'étaient battus pour prouver la légitimité de la reine sur le champ de bataille ne pouvaient pas accepter cet état de fait aussi facilement.

La reine Lupis est encore plus malmenée qu'avant...

En apparence, l'ordre public dans le royaume s'était amélioré et les marchés étaient animés. En ce qui concernait la qualité de vie des citoyens, le royaume était certainement en train de se reconstruire. Mais ce n'était qu'une paix trompeuse.

C'était comme si le pays était malade et refusait la chirurgie qui le guérirait, et ne fonctionnait que grâce à un médicament qui supprimait les symptômes. À l'extérieur, tout semblait aller bien, mais la maladie ravageait lentement mais sûrement l'intérieur du corps du patient.

Le problème était que, malgré le fait que la reine Lupis avait gagné la guerre civile, elle ne pouvait pas exécuter Furio Gelhart. Hodram, qui était marié à un noble de Tarjan, était mort. Cela avait laissé Rhoadseria et Tarja dans un état de tension. Elles n'étaient pas en état de guerre avec Xarooda ou Myest, mais elles n'étaient pas très proches sur le plan diplomatique. Des hostilités pouvaient éclater avec ces deux royaumes au moindre incident. Et en plus de tout cela, il y avait une faction au sein du royaume qui complotait pour faire tomber la reine Lupis de son trône.

Ryoma avait estimé le temps qu'il restait à la reine Lupis en tenant compte de tous ces facteurs, et l'avait communiqué à Helena. Cinq ans...

Ou plutôt, cinq ans tout au plus. Les choses pourraient très bien s'effondrer encore plus tôt. En fait, étant donné la situation, il semblait très probable qu'elles s'effondreraient bien avant cinq ans.

« Si vous ne vous préparez pas en conséquence pendant ces cinq ans, la reine Lupis pourrait mourir... Bien que je suppose que vous le savez déjà. Mais je vous dis ceci, juste au cas où... Après tout, je vous ai pratiquement forcé à participer à tout ça. », avait dit Ryoma avec un sourire.

Au moment où elle vit ce sourire, Helena avait réalisé qu'il avait complètement abandonné la Reine Lupis. Il parlait uniquement par souci pour Helena... La prévenant de ne pas se détruire en obéissant à une reine qui n'avait pas d'avenir.

« Cinq ans... »

Les mots lui échappèrent.

« Hmm ? Tu as dit quelque chose ? », demanda Chris en la regardant d'un air interrogateur.

« Non, ce n'est rien... Peux-tu me passer le prochain document ? »

Chris lui tendit le document suivant comme demandé. Elle le regarda rapidement et le tamponna avec son sceau. Il ne restait pas beaucoup de temps avant le jour prévu par Ryoma.

Ryoma... Continue à vivre... Et puis, une fois de plus...

Helena pria du fond du cœur pour le bien-être de ce garçon mûr qui était assez jeune pour être son petit-fils. En espérant qu'ils se reverraient un jour...

Le soleil brillait dans le ciel, illuminant les gens qui voyageaient sur la route. Les cicatrices laissées par la guerre civile rhoadserienne se

faisaient encore vivement sentir, et la circulation des marchandises était encore entravée dans le pays. Mais aujourd'hui, trois mois après la fin des combats, la vie pacifique revint enfin pour les civils de Rhoadseria.

Partie 3

Parmi les personnes qui empruntaient la route en direction du nord se trouvait un groupe portant une bannière particulière. Elle était faite d'un tissu teint en noir. Un drapeau représentant un serpent à deux têtes avec des écailles d'or et d'argent enroulées autour d'une épée. Les yeux cramoisés du serpent semblaient fusiller du regard son entourage.

En acceptant le titre de baron, Ryoma Mikoshiba fit faire ce drapeau par un des artisans de Pireas, le doublant de l'écusson de la nouvelle Maison Mikoshiba. L'épée était le symbole de la force, tandis que le serpent représentait la ruse et la sagesse. Un symbole qui signifiait avec précision la nature de Ryoma Mikoshiba.

Devant les yeux de Ryoma se trouvait une région vallonnée en pente douce. Des vergers s'étendaient des deux côtés de la route, et les roturiers qui peuplaient les villages voisins s'en occupaient.

« Garçon ! On devrait bientôt passer par la crête ! »



Lione se retourna et l'appela, ses cheveux pourpres battant légèrement dans la brise.

« Bon, enfin... Je ne vais pas mentir, mes fesses commencent à me faire mal », dit Ryoma, en levant légèrement les hanches pour frotter son derrière douloureux.

« Bon sang, les nobles de ce monde enterreront leur tête dans la honte s'ils voyaient un baron comme toi faire ça », dit Lione d'un air taquin, un sourire sarcastique aux lèvres.

Ryoma savait très bien à quel point sa conduite était honteuse. En revanche, Laura, qui était à ses côtés, le regardait avec une réelle inquiétude.

« Mon Dieu, Maître Ryoma... Cela doit faire mal. Supporte-le encore un peu, oui ? Je t'appliquerai de la pommade dès que nous aurons trouvé un logement... »

Avant que Ryoma ne puisse répondre, Sara avait interrompu leur échange.

« Non, tu ne devrais pas avoir à attendre si longtemps. Si tu veux, tu peux aller dans la calèche. Si tu es à l'intérieur, nous pouvons appliquer de la pommade, et je pense que tu pourras voyager beaucoup plus confortablement. »

Apparemment, les jumelles Malfist étaient en pleine bataille pour l'affection de Ryoma.

« E-Erm... Ça va aller, vous deux. Il faut que je m'habitue à monter à cheval... » répondit Ryoma tout en supportant la douleur.

Honnêtement, passer à la calèche était quand même assez tentant...

Jusqu'à présent, Ryoma n'avait aucune expérience de l'équitation. Au Japon, les seuls moyens de transport généralement utilisés, à l'exception de la marche, étaient la bicyclette et la voiture. Selon la distance à parcourir, il fallait prendre le train ou l'avion, mais tous ces moyens de transport étaient beaucoup plus pratiques que le cheval.

Le siège d'une voiture était bien sûr très pratique, mais même la selle d'une bicyclette était beaucoup plus agréable que celle d'un cheval. En tant qu'enfant des temps modernes, le derrière de Ryoma était irrité à force d'être resté longtemps assis sur la selle.

Lorsqu'ils avaient poursuivi Hodram, il avait partagé la selle avec l'une des sœurs Malfist, de sorte que ses connaissances sur la façon de monter à cheval étaient très basiques et superficielles. Toutes ses prétentions en matière d'équitation avaient complètement disparu après ce voyage de

dix jours à cheval.

Il ne pouvait cependant pas céder à la tentation et s'installer dans la calèche ici. Après tout, cela le mettrait dans une situation où il devrait laisser les sœurs Malfist lui mettre de la pommade sur ses fesses exposées...

Et si je dis « non » de la mauvaise façon, elles pourraient se mettre à pleurer...

Ryoma les avait même fait pleurer en refusant leur aide une ou deux fois lors de leur première rencontre. Les sœurs Malefist avaient fondamentalement placé leur service envers Ryoma au-dessus de tout. D'une certaine manière, elles étaient à la fois des bonnes et des gardes du corps, mais elles fonctionnaient souvent comme bonnes. Elles l'aidaient à se changer, à préparer ses repas et à le nourrir, elles s'occupaient essentiellement de tous ses besoins.

En effet, certains nobles de ce monde avaient des servantes pour les aider dans toutes leurs affaires. En fonction de leur situation, ils faisaient appel à leurs serviteurs et à leurs servantes pour les affaires plus personnelles. Parfois, il s'agissait d'aider les malades et les personnes âgées, mais souvent, en particulier dans ce cas, ces affaires personnelles prenaient une tournure plus sexuelle.

Ainsi, le fait que Ryoma déclina leur service dans cette situation avait porté un coup à la raison d'être des sœurs. Elles avaient l'impression que leur présence même auprès de lui était niée. Il lui avait fallu un jour et une nuit entière pour les convaincre que ce n'était pas le cas la dernière fois, et depuis lors, il n'y avait pas eu de problèmes.

Mais récemment, l'attitude des sœurs avait changé. Le fait que Ryoma soit devenu baron les avait fait changer d'avis, car elles pensaient qu'elles devaient désormais le servir comme des servantes au service d'un noble.

Eh bien, techniquement, elles n'ont pas tort...

Il possédait peut-être le plus petit titre de noblesse possible, mais un baron restait néanmoins un membre de l'aristocratie. Et en tant que tel, il était censé s'attendre à un niveau de vie et à une déférence dignes de son rang.

En fin de compte, Ryoma ne pouvait qu'attribuer cette différence à une différence de culture.

« Eh bien, supporte encore un peu ! Une fois que nous aurons passé cette crête, les murs du château d'Epire devraient être visibles », dit Lione d'une voix inhabituellement gaie, remuant tout le monde alors qu'elle sentait la direction particulière que prenait la conversation.

Le groupe d'hommes dirigé par Lione comprenait les trente-trois membres du groupe de mercenaires de Lione et Boltz, les Lions Rouges, ainsi que Genou, Sakuya, les sœurs Malfist et Ryoma. Ce groupe était trop important pour effectuer un travail de mercenaire typique, mais trop petit pour prendre le contrôle d'un territoire.

J'aurai besoin de personnes capables de s'occuper de la paperasserie...

Les seules personnes que Ryoma pouvait voir autour de lui avaient des spécialités très orientées vers les affaires militaires et martiales. Ils pouvaient être bons pour remplir des papiers, mais Ryoma avait l'intention de gérer un pays, et la situation actuelle n'était pas satisfaisante à cet égard.

Eh bien, on peut faire ça petit à petit... Je ne pourrai pas créer le pays que je veux du jour au lendemain.

Ryoma se chuchota à lui-même en poussant un petit soupir et en fixant son regard vers l'avant, son cœur brûlant d'une nouvelle détermination.

Je survivrai ! Et Lupis... ! Je me vengerais de ça... Je veillerai à ce que tu paies pour tout, avec des intérêts...

Ryoma le jura dans son cœur en regardant les murs d'Epire grossir progressivement à son approche.

La citadelle de la ville d'Epire. Le point d'appui des territoires du nord de Rhoadseria, situé à la frontière de la péninsule de Wortenia.

La ville était entourée d'un profond fossé et de murs de pierre de plusieurs dizaines de mètres de haut. Elle avait trois entrées. Deux à l'est et à l'ouest, et une au nord. Au sud se trouvait le château du gouverneur régional, le comte Salzberg.

Tous les citoyens de Rhoadseria et de Xarooda savaient que cette ville était le solide rempart qui défendait le royaume. Xarooda avait tenté une invasion par l'ouest, mais la forteresse les avait repoussés avec succès, ce qui avait contribué à asseoir sa réputation.

Mais tous les habitants de la ville comprenaient que la ville dans laquelle ils vivaient était le couvercle d'un creuset ne contenant rien d'autre que le chaos...

Ryoma se reposait maintenant dans une auberge, située en face de la rue principale d'Epire. Le groupe de Ryoma avait enfin conclu les formalités et avait atteint ce que l'on pouvait considérer comme l'entrée de la péninsule de Wortenia.

Alors que Ryoma se reposait dans sa chambre, il avait tenu une réunion avec le reste de ces principaux membres, sous la direction de Boltz. Son but était de décider de leur future politique.

« Je m'attendais à ce que les défenses soient lourdes étant donné que

c'est une ville frontalière, mais ils font plus qu'essayer de se défendre contre Xarooda. »

Boltz haussa les épaules.

Sa vaste expérience de mercenaire faisait ses preuves. Pendant que tous les autres faisaient une pause dans leur chambre à l'auberge, il se promenait dans la guilde de la ville, recueillant des informations.

« Un brise-lames pour s'assurer que les monstres n'affluent pas dans Rhoadseria ? » demanda Ryoma.

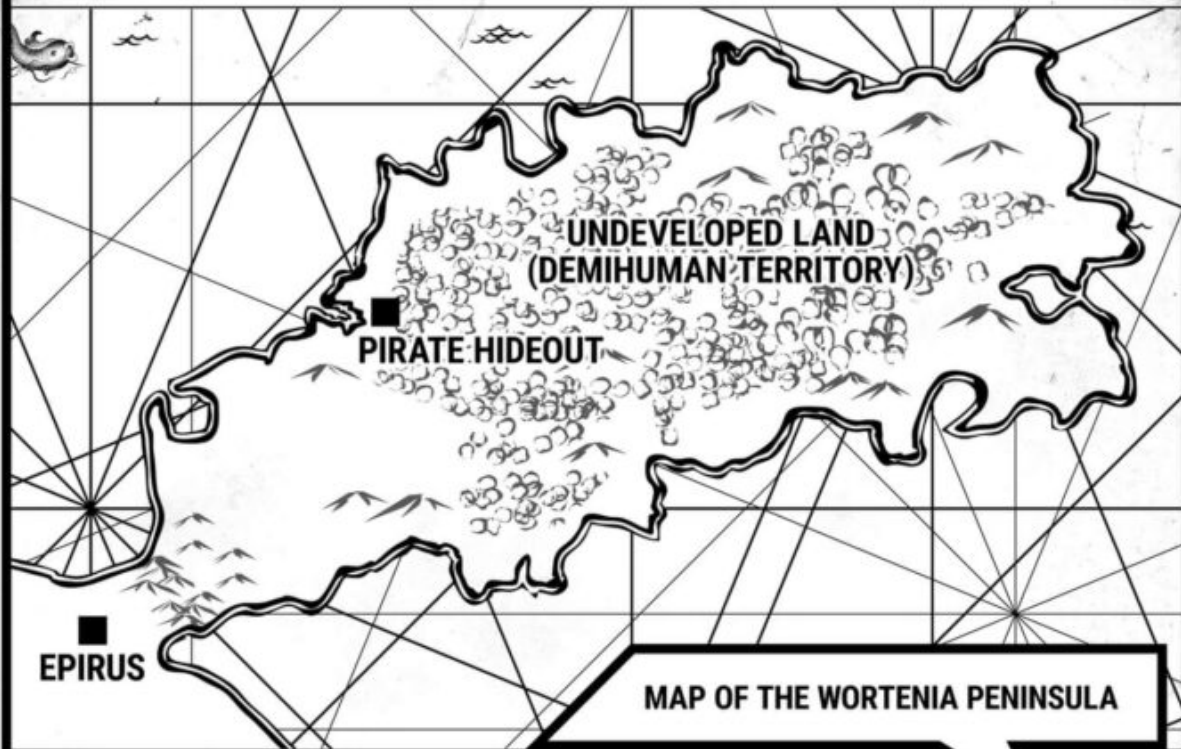
Boltz acquiesça.

« J'ai entendu beaucoup de rumeurs sur la péninsule de Wortenia pendant mon temps de mercenaire, mais c'est une terre beaucoup plus difficile que je ne le pensais... Nous allons devoir faire de gros efforts si nous voulons faire quelque chose de cet endroit. », dit-il.

Ses paroles avaient été accueillies par des petits hochements de tête de la part de tout le monde. Ils savaient que ce serait une terre difficile alors qu'ils étaient encore dans la capitale.

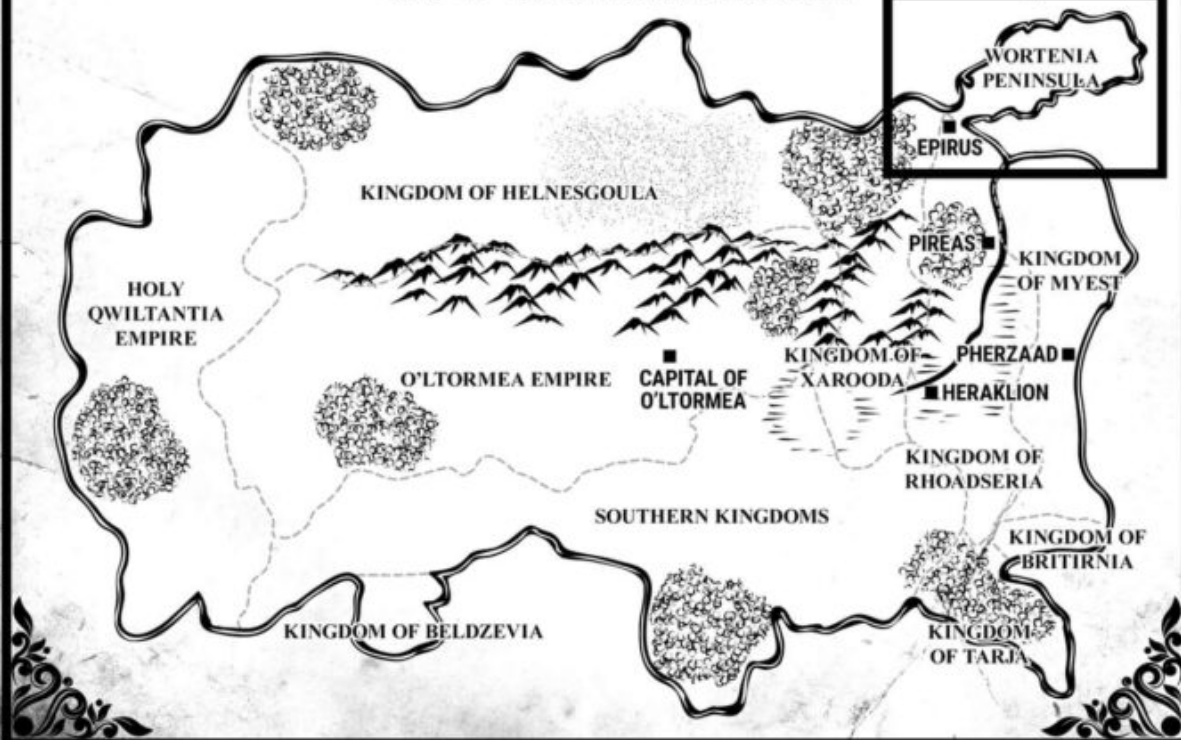
« Cela voudrait dire que nous devrions donner la priorité à nos préparatifs dans cette ville... N'est-ce pas ? » dit Ryoma.

WORLD MAP of 《RECORD OF WORTENIA WAR》



MAP OF THE WORTENIA PENINSULA

MAP OF THE WESTERN CONTINENT



Pour l'instant, ce dont il avait besoin, c'était d'informations plus détaillées sur la péninsule et sur cette ville, Epire. Il savait que marcher sur Wortenia en l'état actuel serait probablement un suicide. Cela les ferait simplement atterrir dans l'estomac de monstres.

Ryoma et son groupe manquaient de tout, de l'équipement aux informations topographiques. Apparemment, la péninsule de Wortenia était parsemée d'enclaves de pirates et de villages semi-humains. Le mot clé était « apparemment », car il n'y avait aucune preuve concrète de leur existence. Et même s'il y avait une telle preuve, ce n'était pas comme s'ils pouvaient marchander avec les pirates et les semi-humains pour de la nourriture et de l'eau.

En tant que tels, la nourriture et l'eau étaient leur plus grande préoccupation, et jusqu'à ce qu'ils créent une ville autosuffisante, ils devaient compter sur Epire pour s'approvisionner. Il leur faudrait trouver une compagnie qui les aiderait à cet égard.

Fidèle à son nom de « point d'appui du Nord », Epire était parsemée d'innombrables compagnies de tailles différentes. Vu l'ampleur de leurs activités à venir, ils avaient besoin d'une société qui vendrait en gros, tout en n'ayant pas trop de liens avec le gouverneur. Il y avait un risque que le gouverneur tente d'interférer avec le commerce.

« Nous devons choisir avec soin parmi les compagnies ici à Epire », déclara Lione.

« C'est comme tu l'as dit, sœur. Si nous traitons avec n'importe quelle compagnie, nous pourrions nous retrouver avec le tapis tiré de sous nos pieds quand nous nous enfoncerons dans la péninsule. »

Ils avaient déjà évalué la situation de manière approfondie. Chacun d'entre eux faisait de son mieux pour assurer sa survie.

« Nous allons chercher la bonne compagnie... »

Laura leur a rapidement attribué un rôle.

« Pour l'instant, nous allons vérifier quelles compagnies traitent principalement avec des roturiers. Est-ce que ce sera acceptable ? »

« Oui, s'il te plaît. »

C'était la preuve que Laura avait une solide connaissance de la situation. Sarah avait également hoché la tête, montrant qu'elle comprenait tout aussi bien.

« Alors Boltz, tu t'occupes de la guilde. Nous avons besoin d'autant d'informations détaillées que possible sur Wortenia. En particulier la position des rivières et des lacs, et tout ce que tu peux rassembler sur les types de monstres qui s'y reproduisent. »

« Compris, mon garçon ! Laisse-moi faire ! »

Boltz frappa du poing contre sa poitrine avec assurance.

Ryoma acquiesça, puis il se tourna vers Genou. Personne n'était plus apte que lui et Sakuya à recueillir des informations. En remarquant le regard de Ryoma, les yeux de Genou se mirent à briller.

« Genou, j'ai besoin de toi pour enquêter sur les personnages influents de cette ville, à savoir le comte Salzberg. Leurs structures familiales, leurs faiblesses, leurs forces, tout ! Il faudra faire de cette ville notre base pour un temps. »

« Je vois, seigneur... L'idéal serait d'avoir les personnages influents de cette ville à nos côtés », répondit Genou.

L'expression de Ryoma était radieuse.

Partie 4

« Mais ne fais rien qui puisse te faire sortir du lot. Fais particulièrement attention à l'environnement du comte Salzberg. D'après ce que m'a dit Dame Helena, il a une personnalité très... particulière. La pire chose que nous puissions faire est de le contrarier accidentellement. »

« Considérez que c'est fait... »

Genou inclina la tête avec révérence.

« Ne vous inquiétez pas, seigneur, demain j'aurai répondu à vos attentes. »

« Garçon... Tu veux que je m'occupe des mercenaires ? » demanda Lione.

Ryoma tourna son regard vers elle. Alors que Genou et Sakuya enquêtaient sur les personnages influents de la ville, Ryoma et Lione étaient les seuls à ne pas avoir de tâche à accomplir. Mais Lione connaissait assez bien son rôle.

« Oui... Mais pas de la façon dont tu penses. Je veux que tu choisisses les personnes vraiment compétentes, et que tu le fasses en coulisses... Honnêtement, ce serait le bon moment pour augmenter nos effectifs, mais étant donné que nous ne pouvons pas espérer de revenus pour l'instant, ce sera difficile... »

« Dois-je leur dire que nous cherchons des chevaliers, alors ? Dire que nous cherchons des candidats chevaliers attire un public différent de celui que l'on a quand nous cherchons des mercenaires. », demanda Lione.

Ryoma secoua la tête. Cela équivalait à chercher des travailleurs à plein temps par rapport à des travailleurs à temps partiel.

« Non... Bien sûr, dans le futur ils pourraient finir par être nos chevaliers, mais pour l'instant, gardez-les employés comme mercenaires. Nous devrions prendre et garder parmi eux ceux qui semblent en valoir la peine. Et de cette façon, nous pourrions filtrer ceux qui posent problème... Tu comprends ? »

« Ceux qui posent problème... ? »

Sara répéta les mots de manière interrogative.

« Comme les espions envoyés par les gouverneurs des pays voisins », répondit Ryoma avec un léger sourire.

« Ce serait ennuyeux. Si nous engageons des personnes dont nous n'avons jamais entendu parler, pourquoi ne pas engager des groupes comme ceux d'Arand et de Gran ? Ils ont beaucoup de respect pour toi. », dit Lione d'un ton taquin.

Ryoma avait répondu à ces mots avec un sourire. Il était suffisamment proche de ces gens pour qu'il, sans la reine Lupis et ses tours de passe-passe, envisage de créer un nouveau groupe de mercenaires dirigé par Ryoma. Les emmener aurait normalement été la ligne de conduite évidente, mais Ryoma n'avait pas choisi de le faire.

« Eh bien, j'ai considéré ça... Mais je me suis dit que comme j'aurai besoin de personnes de confiance plus tard, je préfère gaspiller des gens auxquels je ne suis pas aussi attaché... Tu comprends ? »

« Par les dieux, tu es un homme si effrayant et si mauvais... »

Lione fit un petit sourire sombre.

« Investir au nom d'un avenir meilleur... Je suppose que ça résume tout. »

Ryoma haussa les épaules.

Il faudra des années pour que ce travail de fond commence à porter ses fruits. Dans un sens, c'était un choix peu judicieux de la part de Ryoma, étant donné que sa vie dépendait du succès de son gouvernement sur la péninsule de Wortenia. Mais d'un autre côté, la préparation de ce qu'il allait faire au cas où son travail de fond porterait ses fruits était également un bon moyen de jouer.

Que ce travail de fond soit payant ou non est un pari qui dépend de ma capacité à faire de cette péninsule ma terre.

L'esprit de Ryoma s'était alors tourné vers Gran et les autres, qui étaient maintenant répartis sur tout le continent. Lione pensait probablement la même chose. Après un long moment de silence, Lione ouvrit ses lèvres pour parler à nouveau.

« Eh bien, je suppose qu'on en a fini avec Gran... Donc, je devrais les engager comme mercenaires. »

« Oui, pour le moment. Après tout, on n'aura peut-être pas d'argent pour payer les salaires plus tard. »

Il voulait honnêtement les engager comme chevaliers, mais vu leurs perspectives peu claires, les employer à long terme était trop dangereux. Il était préférable d'avoir des mercenaires qui cessaient simplement de travailler pour eux lorsqu'ils n'avaient plus d'argent, que des chevaliers qui pouvaient se retourner contre eux lorsque les choses tournaient mal.

« Tu as peut-être raison... Peut-être faut-il abstenir d'engager d'autres chevaliers tant que le développement de la péninsule n'est pas en cours. »

Être le chef d'un groupe de mercenaires avait permis à Lione de comprendre que diriger une armée est une entreprise coûteuse et peu rentable.

« Eh bien, de toute façon, je m'en occupe ! Mais de combien de personnes

auras-tu besoin ? Les plus compétents coûtent une jolie somme. »

Les mercenaires qualifiés demandent des salaires plus élevés, bien sûr. Lione ne pourrait pas faire avancer les choses sans savoir quel était leur budget. Face à sa question, Ryoma tourna son regard vers Laura. Il laissait les sœurs Malfist s'occuper des dépôts et des retraits de son argent.



« Nous avons environ quatre mille pièces d'or sous la main. C'est la richesse personnelle de Maître Ryoma. En plus de cela, nous avons les cinq mille pièces d'or qui nous ont été promises par la reine Lupis, mais nous devrions les recevoir plus tard. », répond-elle avec aisance.

« Bon sang, je ne savais pas que tu étais riche ! » dit Lione, les yeux écarquillés de surprise.

Sa surprise était compréhensible. Quatre mille pièces d'or, c'était la richesse d'un noble de rang moyen. Il y avait plusieurs raisons pour lesquelles Ryoma avait amassé une telle fortune. Tout d'abord, il y avait l'argent et les bijoux qu'il avait volés à l'esclavagiste Azoth lorsqu'il avait sauvé les sœurs Malefist. Cela représentait la majeure partie de ses fonds, mais il y avait aussi l'argent qu'il avait gagné en tant qu'aventurier et la récompense qu'il avait reçue pour ses activités pendant la guerre civile.

Et à cela s'ajoutaient les cinq mille pièces d'or que le royaume de Rhoadseria devait leur remettre dans le cadre de fonds de développement. Cela donnait l'illusion que sa situation financière était sûre, mais il y avait de nombreux problèmes à régler.

« Mais nous allons commencer par construire un village, et il sera situé sur un terrain non développé et non peuplé... »

Il n'était pas impossible de développer une terre en friche à partir de rien dans ce monde, mais cela n'était vrai que s'il s'agissait d'un territoire peu développé à coloniser, et non une région infernale.

« Nous aurons besoin d'un peu plus de marge de manœuvre que ça, hein ? », demanda Lione.

Ryoma fit un signe de tête. Il faudrait des années entre le moment où ils auront construit une forteresse dans la péninsule et la stabilisation de leurs revenus, et jusque-là, ces neuf mille pièces d'or étaient la bouée de

sauvetage de Ryoma. Honnêtement, peu importe leur rentabilité. Ce ne serait pas suffisant.

« Alors que dirais-tu de cinq cents pièces d'or ? Avec ça, j'aurai assez de gens pour un an... Environ deux cents hommes. Cela devrait nous donner une certaine marge de manœuvre pour acheter de l'eau et des provisions, non ? », suggéra Lione.

« Oui, je pense que l'on sera en mesure d'en gérer autant. »

Laura a fait un signe de tête.

« Bien reçu, bien reçu. »

Lione acquiesça vigoureusement.

« Est-ce que cela te convient, mon garçon ? »

Ayant dirigé un groupe de mercenaires pendant des années, Lione était capable de discerner les compétences d'un mercenaire avec facilité. Elle était parfaitement adaptée à ce rôle. Sauf que...

Deux cents hommes... Donc, deux cent trente, en nous y incluant...

Le niveau de compétence des hommes qu'ils trouvaient pouvait grandement influencer leur potentiel de guerre, mais par rapport à la logique de cette Terre, c'était le nombre d'hommes habituellement affiliés au foyer d'un comte. Sauf que ce nombre était normalement constitué de chevaliers, et un noble normal pouvait enrôler ses sujets afin de renforcer son armée.

Ils portaient tous deux le même titre de comte, mais le comte Salzberg était chargé de défendre une frontière et le comte Bergstone se trouvait à la capitale. Le nombre de chevaliers qui les servaient n'était bien sûr pas le même.

En y pensant de ce point de vue, le nombre actuel d'hommes de Ryoma était certainement faible. On pourrait peut-être le considérer comme une force militaire plus que suffisante compte tenu de son statut de baron nouvellement formé, mais comme il n'avait pas de personnes à enrôler, son effectif global faisait clairement défaut.

La question est de savoir si nous pouvons contrôler Wortenia avec tous ces puissants monstres qui y vivent... Ce sera probablement une tâche difficile.

À vrai dire, si cette péninsule pouvait être contrôlée par une force de cette taille, un noble lambda aurait probablement déjà essayé de le faire. Après tout, d'un simple point de vue géographique, la région débordait d'avantages. Un coup d'œil rapide sur la carte le montre de façon flagrante.

Étant une péninsule, la Wortenia avait évidemment accès à la mer par le nord, l'est et l'ouest, la seule route intérieure se trouvant au sud. Cette route était aussi une route sinueuse et serpentine parsemée de falaises et de forêts périlleuses. Elle ne donnait pas l'impression d'être un endroit isolé, mais à y regarder de plus près, cette zone neutre se révélait être une montagne de trésors.

Aussi stupides que les nobles aient pu être, il était difficile de croire que personne n'avait jamais essayé de s'approprier cette région. Et en effet, quelqu'un d'autre semblait être arrivé à la même conclusion que Ryoma.

« Mais je crois que nous manquons un peu trop de personnel pour défier cette terre maudite... » Boltz, qui s'était tu jusqu'à présent, écarta les lèvres pour parler.

« Il est évident que nos fonds ne sont pas inépuisables, mais qu'as-tu en tête, mon garçon ? »

En tant que dirigeant d'un groupe de mercenaires aux côtés de Lione, il

était donc peut-être naturel qu'il ait ces doutes. Ryoma lui-même n'était pas sûr que sa force d'un peu plus de deux cents hommes serait suffisante.

Il a raison, mais même si nous voulons rassembler plus de troupes, nous ne pouvons pas le faire maintenant. Nous avons besoin d'informations plus détaillées pour élaborer un plan...

Dans les jeux de stratégie, les soldats n'étaient qu'un nombre, une statistique à l'écran, mais dans la réalité les choses étaient différentes. Ils avaient besoin de nourriture, de lits et de vêtements. L'important était de savoir comment évaluer le bon nombre. Ryoma prit une grande respiration et mit ses pensées en mots.

« Oui, je suis d'accord avec tes préoccupations, Boltz. Nous pourrions avoir besoin de plus de gens... Mais Lione, continue à rassembler des gens comme nous l'avons décidé. Je vais observer la situation et réfléchir à quelque chose que nous pouvons faire. »

Il ne faisait que repousser le problème à une date ultérieure, mais sa conclusion était qu'il ne servait à rien d'y penser maintenant.

« Compris, mon garçon... Mes excuses pour avoir dépassé les bornes. »

Boltz baissa la tête, sentant le conflit dans le cœur de Ryoma.

« Compris, je vais m'en occuper ! »

Lione se tapa la poitrine avec son poing.

Ryoma était le seul à ne pas avoir de tâche à accomplir.

« Que comptes-tu faire, Maître Ryoma ? », demanda Sara.

« Moi... ? Je pense que je vais aller voir le comte Salzberg », dit Ryoma.

« Le gouverneur d'Epire ? Pourquoi prendre la peine de le rencontrer... ? Ne va-t-il pas te mépriser parce que tu es un roturier arriviste ? » dit Lione, alors que presque tous les autres approuvèrent de la tête.

Ses soupçons étaient fondés. Après tout, c'était la trahison de la reine Lupis qui les avait mis dans cette situation, et se méfier de la noblesse semblait donc être la réponse naturelle.

Genou, cependant, semblait être d'accord avec Ryoma.

« Ah... C'est une bonne idée », dit-il.

« Que veux-tu dire, Genou ? »

Lione n'avait pas encore compris la raison.

Partie 5

Son regard se fixa sur le vieux, bien que ce ne soit pas un regard antagoniste, simplement un regard curieux et interrogateur. C'était là que Lione excellait. Elle était prête à entendre et à comprendre l'opinion de l'autre partie.

Cela pouvait sembler simple, mais il était en fait assez difficile de s'y conformer dans la pratique. C'était quelque chose qui manquait à l'ensemble des nobles de ce monde, et l'aristocratie de Rhoadseria en étant l'exemple le plus frappant.

« Il est vrai que les nobles de ce pays sont pour la plupart pourris. Nous l'avons assez bien vu... Et en effet, tout comme tu le soupçonnes, Lione, il est fort probable que le comte Salzberg ne prépare rien de bon. Mais la réalité des choses est qu'Epire est voisine de Wortenia, et il serait donc sage de rencontrer son gouverneur... Et inversement, si mon seigneur ne salue pas le comte, celui-ci pourrait lui en vouloir et tenter de le harceler pour cela. »

L'idée que le comte utilise cela comme prétexte pour les traiter injustement semblait bien réelle pour Lione. Après tout, s'ils devaient survivre dans la péninsule, ils devraient dépendre d'Epire pour leurs provisions. S'ils attireraient la colère du gouverneur pour quelque raison que ce soit, celui-ci pourrait faire pression sur les compagnies locales, ce qui augmenterait leurs dépenses.

« Aye... Je peux voir ça arriver. »

« N'est-ce pas ? Les nobles ont une façon d'être très sensibles quand on touche à leur fierté... »

Ce n'était peut-être que de la fierté pour les nobles, mais ce n'était en fait rien d'autre que de la vantardise et de l'arrogance. Ils étaient aveugles face à leur propre manque de respect envers les autres, tout en étant extrêmement enthousiastes lorsque les autres étaient insolents à leur égard. La grande majorité des nobles ressemblaient à ça. Tout le monde semblait satisfait de l'explication de Genou.

« Alors il vaudrait mieux que Maître Ryoma l'approche en premier. De cette façon, le comte n'aura plus d'excuse s'il veut s'impliquer contre lui », conclut Sara.

« Je suis d'accord avec Sara. Le rencontrer devrait nous donner une meilleure idée du genre de personne à qui nous aurons affaire. Il pourrait même s'avérer être en notre faveur. »

Ryoma acquiesça au conseil des sœurs Malfist.

« Oui, pour l'instant, je vais le rencontrer et voir quel genre d'homme il est. Cela devrait m'aider à évaluer s'il est un ennemi ou un ami pour nous... »

Et puis il y a l'avertissement de Lady Helena... Méfie-toi de Thomas Salzberg, gouverneur d'Epire et chef des dix maisons nobles du Nord...

Helena lui avait dit cela avant qu'il ne quitte Pireas, lors de leur dernière rencontre. Quand Ryoma lui demanda pourquoi il devait se méfier de lui, elle avait simplement secoué la tête en silence.

Elle voulait probablement que je confirme cela par moi-même, sans aucun préjugé...

Ryoma regarda autour de la table, fixant son regard sur tout le monde. Ils lui firent un signe de tête en réponse. Ils savaient tous, par expérience douloureuse, que les nobles et la royauté n'étaient pas dignes de confiance. Cela ne signifiait pas non plus que tous les nobles étaient suspects. La seule façon de le savoir était de confirmer de ses propres yeux si on pouvait lui faire confiance...

Eh bien, je suppose que la même chose est vraie pour nous... Genou Igasaki... Il est temps que nous mettions tout ça au clair. Et nous devons décider comment traiter avec cet homme...

Genou était un homme étrange. Sa petite-fille, Sakuya, avait été envoyée pour l'assassiner, mais pour une raison inconnue, il avait décidé de passer du côté de Ryoma. À présent, ils servaient tous les deux Ryoma aux côtés de Boltz et de Lione.

Mais on ne ferait pas ce genre de choix par caprice. Avec cette pensée à l'esprit, Ryoma jeta un regard significatif dans la direction de Genou.



« Seigneur... Y a-t-il quelque chose que vous voudriez me dire ? »

Tout le monde avait quitté la salle avec la fin de la conférence, mais Genou était revenu dans la salle tout seul. Apparemment, il avait senti le regard de Ryoma.

« Oui... J'aimerais te demander quelque chose. »

Ryoma n'avait pas tenu compte du fait que Genou avait ouvert la porte sans le moindre bruit.

Hmm... Alors il a senti ma présence... ? Peut-être que mes compétences se sont émoussées... Ou pas, ce sont ses capacités qui sont en jeu.

Genou avait vu beaucoup de batailles impitoyables dans sa jeunesse. Il s'était peut-être éloigné quelque peu du travail sur le terrain depuis qu'il a rejoint le Conseil des Anciens, mais ses compétences en matière d'assassinat étaient toujours au sommet de son clan.

Il est vraiment celui que les anciens de la première génération recherchaient...

Le regard de Genou était fixé sur Ryoma.

« Qu'y a-t-il, Genou ? » demanda Ryoma.

Il avait perçu les émotions intenses dans les yeux de Genou. Il montrait alors une expression perplexe vers le vieil homme qui se tenait encore à l'entrée de sa chambre.

« Ah, mes excuses, seigneur... »

Genou baissa la tête avec révérence.

« Alors ? Vous avez besoin de moi pour quelque chose ? »

« Ah, pas vraiment... Juste une petite demande... Sauf que je dois te demander quelque chose avant cette demande, c'est pour ça que je voulais que tu reviennes. »

« Oui, compris, seigneur. Demandez-moi ce que vous voulez. »

Ryoma l'avait rappelé après avoir dissous le groupe, c'était donc apparemment quelque chose qu'il ne voulait pas que Boltz, Lione et les autres entendent.

C'est probablement à propos de moi et Sakuya... Il a peut-être confiance en notre travail, mais il ne peut pas nous faire entièrement confiance.

Genou avait vite compris les doutes de Ryoma. Après tout, ils étaient venus l'assassiner au départ et il les avait utilisés depuis sans les exécuter. C'était bien sûr une preuve de la tolérance de Ryoma, mais en même temps, il était toujours resté un peu réservé avec Genou et Sakuya. C'était la preuve qu'il ne leur faisait pas entièrement confiance.

Mais c'est bien naturel... Après tout, je ne lui ai pas tout dit...

C'était une relation où aucun des deux ne pouvait faire entièrement confiance à l'autre. Cela ne signifiait pas qu'ils étaient nécessairement méfiants, mais plutôt qu'ils adoptaient une approche attentiste l'un envers l'autre. Mais cela pourrait très bien changer selon l'approche de Ryoma.

Est-ce que je lui dis tout maintenant... ? Non... C'est trop tôt. Je ne peux pas confier l'avenir du clan à cet homme de mon propre chef.

Ryoma Mikoshiba était un guerrier de haut niveau, un commandant habile et un tacticien talentueux. C'était aussi un chef tolérant. Mais cela ne suffisait pas pour le rendre digne d'être le maître du clan Igasaki.

L'avenir du clan dépendait de cette décision. Genou était naturellement

prudent et méfiant.

« J'ai juste une question, Genou... Pourquoi me suis tu ? »

Il avait apparemment lu les émotions de Genou et était allé droit au but. La question portait sur ce que Genou gardait caché, celui-ci ne pouvait répondre à la demande de Ryoma que par le silence.

« Tu ne peux pas encore me dire... ? », demanda Ryoma.

Genou sentit les yeux de Ryoma sur lui.

Je ne veux pas lui mentir...

Cette émotion serra les lèvres de Genou. Un shinobi pourrait mentir autant que nécessaire, mais cela ne lui ferait pas gagner une réelle confiance. Son seul choix n'était donc ni le déni ni l'affirmation, mais simplement de se taire.

Après un long moment de silence, Ryoma haussa les épaules en signe de résignation.

« Bien. Tu as probablement tes raisons. Je ne te forcerai pas », dit-il.

L'expression de Genou était remplie de surprise.

« Êtes-vous sûr que c'est bien... ? », demanda le vieux.

« Bien sûr que non. Mais je ne pense pas que tu sois en train de faire quelque chose de malveillant... Tu es plutôt secret, mais je pense que je te le redemanderai quand le moment sera venu. »

Ryoma sentait bien que Genou le servait pour une raison quelconque, et non pour une raison malveillante. Si Ryoma avait senti ne serait-ce qu'un soupçon de mauvaise volonté de la part de Genou, il se serait débarrassé de lui et de Sakuya sans aucune pitié même s'ils avaient du sang japonais

dans les veines.

C'est très bien. Il me le dira lui-même le moment venu. Pour l'instant, nous devons nous occuper de cette affaire...

Ryoma changea de sujet. Il avait besoin de toutes les personnes compétentes possibles pour l'aider.

« Au fait, Genou. Je veux demander à ton clan de s'occuper d'une tâche. Puis-je faire appel à leurs services ? »

« Pourquoi... Bien sûr que vous le pouvez, seigneur. »

Genou retrouva son calme après les paroles surprenantes de Ryoma. Au même moment, son esprit commença à analyser froidement ce que Ryoma allait demander.

Il fait une demande à mon clan... Est-ce parce qu'il ne veut pas nous éloigner, Sakuya et moi... ? Alors, quel que soit le travail, il n'est pas autour d'Epire... Ce n'est pas possible ! Veut-il que nous assassinions Lupis Rhoadseria ?!

C'était l'option la plus probable en ce moment, étant donné la personnalité de Ryoma. Il ne connaissait pas Ryoma depuis si longtemps, mais Genou avait déjà une bonne compréhension de son caractère.

Il n'oublie jamais une faveur, mais en même temps, il ne lâche jamais ses rancunes.

Si l'on considérait que la reine Lupis l'avait malicieusement forcé à gouverner la terre frontalière de Wortenia, il ne serait pas surprenant que Ryoma ait recours à son assassinat. Et pourtant, Genou avait fini par nier cette conclusion.

Non... Cela ne doit pas être ça... Il ne gagnerait pas grand-chose à faire ça maintenant...

C'était peut-être une option quand ils étaient encore dans la capitale, mais la péninsule était maintenant sous leurs yeux. À ce stade, se donner la peine de tuer la reine Lupis ne servirait pas à grand-chose.

La tuer maintenant ne ferait que plonger le royaume dans le chaos... Choisir de le faire maintenant, alors qu'il n'a pas encore de base d'opérations, serait imprudent... Dans ce cas...

Il faudrait plusieurs années pour faire de la péninsule de Wortenia un véritable territoire. Si le royaume était plongé dans la tourmente, Ryoma perdrait le temps précieux dont il avait besoin pour construire cette région. Ryoma était très conscient de tout ce qui était en rapport avec ses intérêts et ne ferait jamais ce genre de choix.

Mais ce que Ryoma avait dit ensuite était un nom des plus inattendus.

« Je veux que tu tues quelqu'un. Il s'appelle Wallace... Wallace Heinkel, le chef de la guilde de la ville portuaire de Pherzaad. Et aussi sa famille. »

Genou s'était retrouvé à pencher la tête pour lui poser des questions. Il avait naturellement entendu parler de l'homme qui avait dupé son maître actuel. Leur groupe l'avait également mentionné assez souvent. Mais maintenant, les affaires qui l'entouraient étaient terminées.

« Tu as l'air surpris. Ne comprends-tu pas mon raisonnement ? », dit Ryoma.

Genou fit un signe de tête honnête.

« Oui... L'influence de la reine Lupis aurait dû prouver votre innocence... Pourquoi le tuer maintenant ? »

Est-ce juste un simple désir de vengeance... ?

Si c'était le cas, la haute opinion de Genou sur Ryoma diminuerait considérablement. Le désir de se venger d'un homme qui l'avait poussé à

la chute était compréhensible, mais ils étaient pressés d'épargner tout ce qu'ils pouvaient pour le moment. Un homme qui dilapidait ses fonds pour un désir personnel de vengeance n'avait pas d'avenir... Et ne méritait pas qu'on lui confie l'avenir du clan.

Mais l'anxiété de Genou était mal placée.

« Il est vrai que grâce à l'influence de Lupis, Lione et moi sommes innocentés. Mais cela signifie seulement que Lupis pourrait nous rendre à nouveau coupables, n'est-ce pas... De plus, Wallace n'a pas été particulièrement puni pour toute cette affaire. Il travaille toujours comme chef de guilde de Pherzaad. »

Genou compris alors, dans une certaine mesure, les inquiétudes de Ryoma.

« Vous pensez que Wallace Heinkel pourrait encore essayer de nous mettre des bâtons dans les roues ? »

« Il nous a déjà dupés une fois. C'est normal qu'on lui en veuille, et il sait que... Dans ce cas, nous sommes une nuisance pour lui. Une menace. Au pire, il pourrait s'associer à Lupis pour nous piéger à nouveau. »

Ces mots avaient poussé Genou à envisager cette option également. La reine du royaume de Rhoadseria et un chef de guilde. Ce serait en effet une force dangereuse s'ils s'alliaient entre eux.

« Vous voulez donc éliminer cette menace avant qu'elle n'ait une chance de germer », conclut Genou.

Ryoma hocha la tête en silence.

« Compris... Je vais demander au clan d'envoyer des gens. »

« Merci... Au début, je voulais demander à toi et à Sakuya de vous en occuper, mais l'endroit est maintenant beaucoup trop éloigné. »

Un aller-retour entre Epire et Pherzaad prendrait un mois et demi. En plus du temps qu'il leur faudrait pour préparer l'assassinat, cela prendrait deux mois complets. Mais comme la prise de possession de la péninsule avait la priorité sur tout le reste, Genou et Sakuya ne pouvaient pas partir aussi longtemps.

« Donc, à propos du salaire... Combien cela va-t-il coûter ? » demanda Ryoma.

Genou Igasaki servait Ryoma personnellement, mais il n'en était pas de même pour le clan Igasaki. Les engager signifiait naturellement qu'il allait les payer pour leur service. Genou, cependant, secoua simplement la tête doucement.

« Non... Cela ne sera pas nécessaire, seigneur. »

Le sourcil droit de Ryoma s'était plissé à ces mots.

« Es-tu sérieux ? Non... Quelles vont donc être tes conditions ? »

Un chef de guilde était une cible sérieuse. C'était la même chose que de demander l'assassinat d'un noble influent. Normalement, cela devait coûter bien plus de cent ou deux cents pièces d'or, mais Genou affirmait qu'il n'y avait pas besoin de paiement.

Je suppose qu'ils ne voulaient peut-être pas d'argent, mais autre chose...

Ryoma savait que croire en des mots tels que « il n'y a pas besoin de paiement » au pied de la lettre ne ferait qu'entraîner une mort rapide sur cette Terre.

« Oui... Nous ne demandons qu'une chose. »

Je m'en doutais...

Il était naturel que Genou évoque ses termes maintenant, mais la

question était de savoir ce qu'ils signifieraient pour Ryoma.

Je suppose que je dois d'abord le demander avant de décider si je dois dire oui ou non...

« Bien sûr. Qu'est-ce que c'est ? », dit calmement Ryoma, après quelques secondes de contemplation silencieuse.

Ce jour-là, Genou et Ryoma scellèrent un pacte. Mais la seule personne à part eux à en connaître le contenu était la lune pâle, qui brillait dans le ciel.

Chapitre 3 : Le leader du Nord

Partie 1

Une unique voiture heurta les dalles alors qu'il avançait. Celle-ci finit par s'arrêter devant l'entrée du domaine du comte Salzberg, situé dans le sud d'Epire. Le soleil s'était déjà couché et l'endroit était éclairé par des bougies.

La voiture noire à deux chevaux n'était que très peu décorée à l'extérieur. Elle n'était ni miteuse ni simple, car son extérieur était poli et bien entretenu, mais elle ne pouvait certainement pas être qualifiée de magnifique.

En un mot, elle semblait privilégier la fonctionnalité plutôt que l'apparence. Et franchement, cela ne semblait pas être le genre de véhicule qu'un noble pourrait utiliser. Mais son propriétaire ne s'en souciait guère. Ayant la tâche devant lui de développer la péninsule de Wortenia, les apparences étaient la dernière chose qui le préoccupait.

« Voilà, monsieur. »

Mike, qui accompagnait Ryoma en tant que conducteur de la voiture, lui

ouvrit la porte.

Ryoma descendit de la voiture et s'avança sur le chemin, se retournant pour faire face à une rangée de serviteurs qui baissaient la tête pour le saluer.

« « « Nous vous souhaitons la bienvenue, Baron Ryoma Mikoshiba. » » »

Ils s'étaient inclinés en un seul mouvement fluide. C'était un accueil parfait effectué par les serviteurs d'une maison noble. Et comme si leurs paroles les incitaient, deux personnages apparurent à la porte du domaine.

« Mes respects, Baron Mikoshiba ! », dit un homme en écartant les mains dans un geste de bienvenue.

C'était le maître de ce domaine et le souverain de la citadelle de la ville d'Epire, le comte Salzberg. Il mesurait plus de cent quatre-vingts centimètres et semblait avoir la trentaine. À l'approche de la quarantaine, son instinct commençait à se manifester. Mais peut-être qu'en raison de son rôle de dirigeant d'une ville frontalière, sa position et sa force étaient clairement celles d'un guerrier.

J'ai entendu dire que la maison des Salzberg remonte à la fondation de Rhoadseria, mais apparemment, ce n'est pas seulement un noble stupide et décontracté... Mais pourquoi est-il si cordial envers moi ? Il me donne la chair de poule...

En termes de titre, Salzberg était un comte alors que Ryoma était un baron, il était deux rangs au-dessus de Ryoma. Ils étaient tous deux nobles de Rhoadseria, c'est vrai, mais leurs positions n'étaient en aucun cas égales. Ryoma était comme un employé promu au poste de chef de section, tandis que le comte Salzberg était comme le supérieur d'un directeur de succursale.

On n'était pas au Japon, dans un pays où le système de classes avait été aboli. Pour le meilleur ou pour le pire, il y avait une hiérarchie claire et distincte entre les deux. Ryoma était un vagabond qui avait été promu au statut de noble, tandis que le comte Salzberg était un noble d'une maison célèbre. Le fait d'être accueilli aussi chaleureusement frappa Ryoma, c'était vraiment quelque chose d'exceptionnellement étrange.

Je devrais me méfier de cet homme...

Ryoma mit à l'épreuve sa conscience. Il avait mal jugé les intentions de la reine Lupis, il serait donc naturel qu'il fasse preuve de prudence. Ce n'était pas comme s'il avait l'intention de le laisser paraître sur son visage, bien sûr. Ryoma sourit largement et baissa la tête respectueusement, tout comme Laura et Sara lui avaient appris à agir en présence d'autres nobles.

« Veuillez accepter mes plus humbles excuses pour cette visite soudaine. Je suis peut-être jeune, mais j'espère que nos futures relations seront mutuellement avantageuses, comte Salzberg. »

La tenue que Ryoma portait ce jour-là était loin d'être voyante. Il avait encore beaucoup d'argent provenant de la mort du marchand d'esclaves Azoth, mais en considérant l'avenir, il devait économiser autant d'argent que possible. Dans cette optique, insister pour commander des vêtements spéciaux lui semblait être du gaspillage.

Les nobles devaient cependant tenir compte de leur dignité et de leur honneur. Ryoma pensait que s'en préoccuper était une chose insensée, mais même lui réalisa que rencontrer un noble dans sa chemise et son pantalon noirs en chanvre habituel serait inapproprié. S'attirer des ennuis pour une chose aussi simple que le fait de ne pas être habillé pour l'occasion n'aurait aucun sens.

C'était pourquoi Ryoma s'était vêtu d'une belle chemise et d'un pantalon en soie noire, retenus par une ceinture avec une boucle dorée. Il avait

également une cape qu'il portait à l'extérieur. Mais pour un noble, c'était le minimum absolu. Il n'avait que le minimum de manières requises.

Mais le comte Salzberg ne semblait pas mépriser Ryoma pour son apparence.

« Non, non, je suis honoré qu'un héros de la guerre civile vienne visiter mon humble demeure. La maison Salzberg est une famille de guerriers, je suis donc fier de vous avoir. Je m'excuse cependant de ne pas avoir beaucoup de choses à vous offrir. Votre visite a été un peu soudaine, mais nous vous avons préparé un bon dîner. Vous trouverez peut-être mon hospitalité un peu insuffisante, mais profitez de tout ce que nous pouvons vous offrir. »

Cela dit, le comte Salzberg prit la main de Ryoma et le fit entrer.

« Vos paroles me touchent beaucoup... Je vous en suis très reconnaissant. »

Ryoma baissa rapidement la tête.

« Mais non, mais non, lève la tête et viens par ici. Permettez-moi de vous présenter à ma femme. Vas-y, Yulia, présente-toi », dit le comte Salzberg en incitant la jeune femme épanouie derrière lui à s'avancer.

Elle semblait approcher de la trentaine. Ses cheveux tressés étaient d'une brillante couleur dorée. Elle mesurait environ un mètre soixante-dix et avait des membres voluptueux et attrayants. N'importe quel homme se ferait voler son cœur par son apparence séduisante. C'était effectivement une femme envoûtante. Ryoma ne manquait cependant pas le reflet intellectuel dans ses yeux.

« Mes respects, Baron Mikoshiba. Le voyage depuis la capitale a dû être très éprouvant. Si vous n'avez rien de pressant, vous pouvez vous reposer ce soir dans notre domaine. N'est-ce pas, chéri ? »

Le comte Salzberg fit un signe de tête magnanime aux mots de Dame Yulia.

« Comme le dit ma femme, j'espère que cette visite vous permettra de vous reposer de votre pénible voyage. Après tout, une fois que vous serez entré en Wortenia, il n'y aura plus de villages ni de villes pour vous reposer... Vous n'aurez pas d'autre choix que de faire venir du ravitaillement d'Epire dans un avenir proche. C'est au nom de notre amitié en tant que personnes qui règnent sur les terres voisines ! De plus, j'espère que cette amitié puisse durer le plus longtemps possible. »

« Euh... alors, j'accepte volontiers votre invitation... J'espère que vous serez en mesure de me guider dans mes futures fonctions. »

Ryoma baissa doucement la tête pour compter.

Hmph... Il a déjà compris mes intentions. D'après ce qu'il dit, il est prêt à m'aider avec les fournitures... La première chose à faire est de comprendre ses intentions.

Les yeux de Ryoma brillèrent fortement.

« Maintenant, venez, Baron Mikoshiba. J'ai ordonné à mon chef cuisinier de préparer un festin spécial pour vous accueillir. Malheureusement, ma terre se situe dans une région assez reculée par rapport à la capitale, nous n'avons donc pas beaucoup de spécialités locales. Mais c'est une terre généreuse, heureusement, nous possédons donc beaucoup de choses. Profitez-en. », dit le comte Salzberg.

Confirmant que Ryoma avait pris place, le comte ordonna le début du banquet. Sur ses paroles, les portes s'ouvrirent et les servantes entrèrent, poussant des chariots alignés avec de la vaisselle.

« Tout cela est très... »

Ryoma fut surpris par les nombreux plats posés sur la table. Du poulet, du bœuf, du poisson et un cochon rôti entier étaient servis comme plats principaux, entourés d'une abondance de salades, de fruits de mer et de légumes. Des fruits froids refroidis par des morceaux de glace étaient servis dans des coupes en or, remplissant les narines de Ryoma de l'agréable parfum froid des fruits de saison.

Seules trois personnes étaient assises à une table qui pouvait accueillir au moins vingt personnes. Et tous les plats étaient des délices qui n'étaient en rien inférieurs à ce qui était servi à Ryoma à Pireas pendant la fête célébrant la fin de la guerre civile.

Combien d'argent avait été gaspillé pour cette fête ? En tant qu'invité, Ryoma ne pouvait pas s'empêcher de se poser cette question avec un soupçon d'inquiétude.

« Non... Je suis un peu hors de moi et j'ai honte ici », dit le comte Salzberg en se grattant les cheveux.

« Un invité de la capitale ne le sait peut-être pas, mais il est de coutume ici de saluer les invités avec plus de nourriture qu'ils ne peuvent en manger... Cela ne me dérange pas si vous considérez cela comme une coutume stupide de l'arrière-pays. »

« Non... Je suis simplement surpris que vous organisiez un tel festin pour un arriviste comme moi. Je vous suis très reconnaissant, Comte Salzberg. »

« Ahaha ! Un arriviste, dites-vous ! Pas besoin de modestie, Baron Mikoshiba. Vos exploits dans la dernière guerre sont variés et grands. J'ai entendu dire que la reine Lupis vous faisait confiance... Pendant la guerre civile, je ne pouvais pas me permettre de quitter cette terre à cause de la menace d'une invasion de Xarooda. »

Le comte Salzberg avait conclu ses propos avec un soupçon

d'autodérision.

« J'ai peur que ce soit vous qui soyez trop modeste, comte Salzberg. Je crois sincèrement que c'est votre protection du Nord qui a permis à la guerre civile de se terminer sans l'intervention d'un autre pays. », répondit Ryoma avec un sourire forcé.

« Bien-aimé, je crois que l'on a déjà suffisamment discuté. As-tu l'intention de faire manger un repas froid à notre invité ? »

Yulia réprimanda son mari.

« Oh ! Mes excuses... Le verre du baron Mikoshiba est-il vide ? Remplissez-le tout de suite ! »

Sur ordre du comte, du vin rouge fut versé dans le verre de Ryoma.

« Bon, très bien... Levons nos verres à l'épanouissement de la Maison Mikoshiba ! À la vôtre ! »

Ryoma descendit le verre. La première chose qu'il sentit fut le riche arôme qui remplissait sa bouche. Il fut bientôt accentué par un goût légèrement épicé et stimulant. Après avoir savouré le vin pendant deux ou trois secondes supplémentaires, l'arôme épais du vin emporta ses papilles gustatives. Enfin, il sentit la sensation agréable du vin glisser dans sa gorge, aussi lisse et élancé que de la soie de qualité.

Ce raisin est étonnant... Ce doit être un vin de grande qualité.

Partie 2

Un lycéen comme Ryoma ne serait normalement pas très intéressé par les subtilités du vin, surtout un vin comme celui-ci, qui était si éloigné des bouteilles bon marché que l'on pouvait trouver dans un magasin de proximité. Mais en raison de la nature désinhibée de son grand-père,

Ryoma avait goûté à l'alcool durant sa vie au Japon, et en avait bu quotidiennement depuis son arrivée dans ce monde.

Et d'après son expérience, le vin que le comte lui servait était du plus haut calibre possible. Il était fait de bons raisins cueillis à la main et produit par les meilleurs vignerons. Il avait reçu de bons vins pendant son séjour à Pireas, et ceux-ci n'étaient en rien inférieurs à cela.

Entre la cuisine et le vin... Quel ce qu'il veut de moi ? Non, oublie ça, d'où lui vient tout ce luxe ? La simple richesse peut-elle vraiment se permettre tout cela ?

On pourrait en dire autant des plats qui leur étaient servis. Les ingrédients étaient excellents, cueillis à la main et garnis des meilleures épices. Même s'il voulait accueillir Ryoma chaleureusement, c'était bien trop extravagant pour un baron débutant.

Est-ce de cette façon qu'ils reçoivent normalement... ?

Ryoma jeta un coup d'œil furtif au comte Salzberg, qui était heureux de manger.

Sa tenue est aussi assez voyante... Elle a un design élaboré, et est faite de soie de haute qualité... Ses ornements sont également incroyables.

Ryoma n'était pas jaloux de l'homme, mais il est indéniable qu'en termes de tenue, ils faisaient un étrange contraste.

Mais bizarrement, il n'y avait rien de vulgaire chez lui...

Fidèle à son statut de noble né, le comte Salzberg portait des ornements avec pierres précieuses qui mettaient en valeur sa position. Les boutons de sa chemise étaient ornés de perles, et la broche de sa poitrine était conçue sous la forme d'une fleur élaborée. Mais comme ils étaient tous très voyants, Salzberg avait réussi à les faire paraître naturels.

Bien sûr, en termes d'éclat, la robe qui ornait la femme à ses côtés, Yulia, dépassait de loin sa tenue. Elle avait un design original et frappant qui couvrait tout son corps, mais mettait quand même à nu son décolleté. Le tissu blanc s'harmonisait bien avec ses cheveux dorés.

Elle avait une petite couronne d'argent sur la tête, et ses doigts étaient ornés de bagues de rubis et de saphir. Un grand collier de diamants pendait à son cou. Dans l'ensemble, elle donnait l'impression d'une pierre précieuse ciselée en forme de femme.

Du point de vue d'un homme moderne, elle semblait trop décorée. Mais regarder Dame Yulia sourire chaleureusement juste devant lui donnait à Ryoma une impression de dignité noble, ainsi que la beauté équilibrée d'un bijou.

Au moins, on n'a pas l'impression qu'ils font semblant... Ils sont habitués à cela.

Il y avait beaucoup de gens qui prenaient des airs pour que les autres ne les regardent pas de haut. Mais la plupart de ces gens n'étaient pas capables d'entretenir correctement cette façade, ce qui permettait aux autres de dire facilement qu'ils faisaient semblant. C'était la différence entre le simple fait de revêtir les vêtements d'un noble et le fait de les porter vraiment naturellement.

Mais le comte Salzberg et dame Yulia n'avaient pas donné l'impression que c'était une façade. Ils semblaient parfaitement naturels.

Mais si c'est vrai...

Cela soulevait la question suivante : comment le comte Salzberg avait-il obtenu et maintenu tout ce luxe ? Leurs tenues étaient vraiment de grande classe et il était évident au premier coup d'œil qu'elles devaient coûter une fortune. Leurs repas correspondaient aux fêtes de la capitale.

Cela... n'a pas de sens. Les impôts seuls ne suffisent pas à maintenir ce mode de vie. Et si c'est le cas...

Ryoma n'en était pas certain. Il n'avait pas encore d'informations, mais si ce qu'il avait à l'esprit était vrai...

Je suppose que ça dépendra de ce que les autres peuvent trouver...

« Ooh. Vous ne semblez pas avoir beaucoup d'appétit, Baron Mikoshiba. La nourriture ne vous convient pas ? » demanda le comte Salzberg à Ryoma, qui se tut après avoir bu un peu de vin.

« Il doit être épuisé par ce long voyage. Est-ce que la viande a un peu trop de graisse... ? Anne, donnez au baron des fruits froids. Je suis sûre qu'il aimera. », fit remarquer dame Yulia.

Une servante plaça une coupe en or pleine de fruits devant Ryoma.

« Mes excuses, je ne voulais pas vous inquiéter », dit Ryoma, en apportant une orange froide de la coupe dans sa bouche.

En fait, il ne faisait que contempler les choses, mais il n'était pas enclin à corriger le malentendu de Salzberg.

« Vous devez vraiment être fatigué... J'ai entendu dire que vous étiez un guerrier de première classe, le baron Mikoshiba, mais il faut un demi-mois, même à cheval, pour atteindre Epire depuis la capitale. Je suppose que c'est logique. », dit le comte Salzberg.

« Bien-aimé ! Vous êtes grossier... Je suis sûre qu'avoir été fait noble si soudainement doit être épuisant pour lui. N'est-ce pas, baron ? »

Dame Yulia jeta un regard attentionné sur Ryoma.

« Oui... C'est trop soudain, » dit Ryoma tout en prenant un morceau de bœuf dans son assiette et en le portant à sa bouche.

« J'ai vécu comme un roturier jusqu'à présent, donc je ne suis pas sûr de savoir comment gérer le fait de régner sur un territoire... »

« Je vois... Mais j'ai entendu dire que vous étiez très intelligent et plein d'esprit », répondit le comte Salzberg.

« Je ferai tout ce qui est en mon pouvoir pour vous aider. Notre domination sur les territoires adjacents doit être une sorte de coup du destin. Je suis sûr que nous nous entraiderons à l'avenir... Hmm ? Quelque chose ne va pas avec votre nourriture ? »

Le comte Salzberg avait soudainement regardé Ryoma avec suspicion alors qu'il mâchait la viande.

« Non... Le sel est juste un peu plus puissant que ce que j'avais imaginé. Entre le sel et les épices, c'est tellement différent des saveurs fades que je connais de la capitale. »

Les épices mises à part, le sel était une denrée assez rare sur cette Terre. Le sel était fondamental pour la vie quotidienne, mais ce monde n'avait pas de salières ni de mine de sel. Les territoires qui étaient proches de la mer avaient une source de sel, mais le comte Salzberg n'aurait pas dû avoir de terres qui correspondaient à cette description. Cela signifiait qu'il avait soit réussi à extraire du sel gemme, soit qu'il l'avait fait venir d'une autre terre.

« Ahaha. Je suppose qu'un homme trop habitué à la monotonie de la capitale pourrait se sentir ainsi. »

Ryoma avait alors choisi d'aller à l'essentiel. Son objectif était, bien sûr, de secouer le comte Salzberg.

« Je crois qu'aucune des terres que vous gouvernez ne soit adjacente à la mer... Avez-vous trouvé une veine de sel gemme ? Ou bien avez-vous fait du commerce avec les territoires voisins pour l'obtenir ? »

« Non, en fait... » Le comte Salzberg était sur le point de répondre à la question de Ryoma avec un sourire, mais...

« Oui, précisément... Nous avons trouvé une grande veine d'halite l'année dernière. »

Dame Yulia lui coupa la parole.

« Oh. C'est plutôt une chance. Je ne peux pas dire que je ne suis pas envieux. »

Ryoma accepta ses mots avec un sourire.

Il n'avait pas l'intention de critiquer le couple ici.

Le sel, hein... Voici encore un autre sujet que je devrais examiner... se dit Ryoma en avalant une autre bouchée de bœuf bien salé.

Le dîner s'était terminé sans incident trois heures plus tard, après quoi Ryoma et le comte s'étaient installés dans un salon. Ils discutèrent de sujets insignifiants et approfondirent leur amitié. Le comte Salzberg ouvrit une bouteille de vin très précieuse, au moment où dame Yulia commença également à participer à la conversation. Le couple ne faisait preuve d'aucune des vanités que Ryoma attendait de la noblesse et l'accueillit chaleureusement tout au long de la conversation.

À l'approche de la nuit, Ryoma s'apprêta à partir. Le comte Salzberg insista pour qu'il passe la nuit dans son domaine. Ryoma accepta par courtoisie. Alors que les servantes le conduisaient à sa chambre, il ne put s'empêcher de pousser un soupir.

Les meubles étaient tous fabriqués de main de maître, les rideaux et les draps étaient bien sûr en soie de haute qualité. Les murs et les étagères possédaient des peintures et des vases qui laissèrent une impression saisissante même à Ryoma, qui était détaché des arts. La chambre n'était

pas sans rappeler la chambre d'une suite d'hôtel haut de gamme. C'était une véritable montagne de trésors.

« Je me demande s'ils me reprocheront d'en avoir pris un », chuchota Ryoma en se jetant dans le grand lit et en attrapant un des vases qui se trouvaient à son chevet.

Comme il allait bientôt devoir développer son territoire, il était très pressé par l'argent. Être dans cette chambre était donc mauvais pour le cœur de Ryoma.

Je suppose que c'est la preuve de la force de son économie... Mais quand je l'ai examiné dans la capitale, la seule chose que j'ai trouvé, c'était que ces territoires ne produisent rien de très remarquable...

Quelque chose n'allait vraiment pas dans l'attitude du comte Salzberg et de dame Yulia. En apparence, ils semblaient être un couple gentil et amical, mais Ryoma ne pouvait pas s'empêcher de penser que ces deux-là cachaient quelque chose en coulisse.

« Baron... Puis-je entrer ? » une voix de femme délicate avait soudain jailli de derrière la porte de la chambre.

« Oui... Qu'est-ce qu'il y a ? La porte n'est pas fermée. »

« Merci... Monsieur. »

Avec la permission de Ryoma, la porte s'était ouverte et une femme de ménage était entrée dans la chambre.

« Le comte vous a-t-il demandé de faire ça ? »

Ryoma avait compris la situation dès qu'il avait vu la façon dont la bonne était habillée.

« Ah... Euh... La Dame m'a dit de... Baron... »

La peau de la servante était cachée derrière un déshabillé blanc, assez transparent pour laisser entrevoir le soutien-gorge et la culotte rose qui se trouvaient en dessous. C'était un spectacle très sensuel et séduisant. Mais un regard sur ses épaules qui frissonnaient et sur la façon dont son expression semblait être troublée ferait comprendre à n'importe quel homme la signification de sa tenue.

Partie 3

« Cela vous causerait-il des ennuis si j'insistais sur le fait que ce n'est pas nécessaire ? », demanda Ryoma.

L'expression de la femme de chambre se teint de désespoir.

« Ah ! Euh... Je suis, euhh... Eh bien... Ce sera ma première fois, mais... Ah... Je vais faire de mon mieux pour... Euh... Est-ce que je suis... pas belle... ? »

Peut-être que la façon dont il l'avait dit était un peu trop brusque, parce qu'elle avait vraiment insisté. En voyant son visage rougir, il était impossible de la repousser.

« Vous êtes belle... Venez ici. », dit Ryoma aussi doucement que possible, pour ne pas l'effrayer.

Bien sûr, Ryoma n'avait pas d'expérience avec les femmes. Mais devenir timide ici porterait atteinte à sa dignité.

« Oui... »

La servante prit timidement sa main tendue.

Entendant sa réponse délicate, Ryoma tira doucement son corps contre le sien. Et alors qu'il le faisait, un léger arôme floral remplit ses narines.

Peu de temps après, les bougies de la pièce furent soufflées et l'obscurité tomba sur la pièce. (NdT : *Petite pensée sincère pour les jumelles ici.*)

Alors que Ryoma Mikoshiba profitait d'une nuit d'amour dans sa chambre, dans une autre partie du manoir, le comte Salzberg et dame Yulia avaient une conversation privée.

« Ma parole... Peut-être n'aurions-nous pas dû être aussi accueillants », se plaignait le comte Salzberg à sa femme en sirotant le thé.

« Ce garçon a-t-il vraiment assez de valeur pour égaler toutes les extravagances que nous avons dépensées pour lui ? »

Le sourire agréable qu'il affichait pendant le dîner et jusqu'au moment où il escorta Ryoma à sa chambre était parti sans laisser de trace. Son expression était remplie de l'arrogance et du mépris d'un noble à l'égard de la populace.

« Oui... Eh bien, il couche apparemment avec la bonne, alors je dirais que tout va en notre faveur », dit Lady Yulia avec un sourire.

Le comte Salzberg dirigea un regard amer sur sa femme.

« Tu vois, c'est ce qui me déplaît ! J'avais des vues sur cette fille, et tu la jettes à cet arriviste ?! »

Il était peut-être naturel pour le comte Salzberg d'exprimer clairement son mécontentement après avoir fait attribuer à un autre homme une servante qu'il désirait ardemment, mais dame Yulia ignore ses plaintes comme s'il s'agissait de la chose la plus insignifiante qu'on puisse imaginer.

« Est-ce vraiment important ? Nous pouvons te trouver plus de bonnes que tu n'en auras pour toute une vie... Et de toute façon, tu t'ennuierais

avec elle dans le mois qui suit. »

Il y avait un soupçon d'exaspération et de reproche dans ses paroles.

Le fait que le comte Salzberg soit un coureur de jupons lubrique avait été une source constante d'inquiétude pour elle.

« Ce n'est pas la question ! Même si je me lasse d'elle et que je la rejette, je ne tolérerais pas qu'un autre homme la prenne ! Et je n'ai même pas encore posé la main sur elle... Bon sang ! Les femmes comme elle ne sont pas faciles à trouver ! »

Cela dit, le comte Salzberg prit une autre gorgée de thé, ses pieds frissonnaient de colère. Son irritation ne se calmera probablement pas avant un moment.

« Bien... Je vais demander à mes hommes de chercher une autre fille demain. »

« Je suis sûr que cela va de soi, mais je n'ai pas besoin de femmes d'occasion ! »

« Oui, oui, bien-aimé, ne t'inquiète pas... Je trouverai une fille à ton goût. »

Retenant son désir de rouler des yeux, dame Yulia essaya d'apaiser le comte.

Je te jure... Pourquoi son appétit sexuel doit-il être si odieux ? Il y a beaucoup d'esclaves et de femmes professionnelles qu'il pourrait appeler, mais il continue à chercher des vierges inexpérimentées... Et au bout de deux ou trois fois, il s'en lasse et les vend à des esclavagistes...

Le fait de penser à la préférence de son mari pour les vierges lui donnait un regard glacial. S'il devait avoir des concubines pour laisser des héritiers, elle pourrait accepter que cela fasse partie du devoir d'un

noble. Mais le comte Salzberg ne faisait cela que pour assouvir sa convoitise. Il traînait toutes les jeunes femmes qu'il avait à portée de main, mais ne les faisait jamais devenir ses concubines. Même si elles concevaient des enfants, il ne leur permettait jamais d'accoucher.

Au bout de quelques semaines, un mois au mieux, il mettait de côté n'importe quelle fille. C'était ce qui finissait toujours par arriver. Même si cette Terre était un monde où les forts se régalaient des faibles, peu de gens appliquaient cette règle de manière aussi flagrante que cet homme.

Il était le pire mari possible et la pire personne avec laquelle on pouvait espérer s'associer. Mais le comte Salzberg n'avait jamais laissé ces aspects de sa personnalité remonter à la surface.

Je ne peux pas me permettre de gagner sa colère maintenant... Peu importe l'absurdité des choses qu'il dit...

Dame Yulia avait dû sacrifier beaucoup de choses jusqu'à ce jour. Abandonner à ce stade n'était pas une option.

« Hmph, bien... Les restes de ce roturier ne m'intéressent pas, de toute façon... »

Décidant qu'il s'était suffisamment plaint pour le moment, le comte Salzberg prit une profonde respiration et s'enfonça dans le canapé.

« Était-il cependant nécessaire de lui parler de la mine ? Ce n'était pas seulement pour attirer son attention, pas vraie ? »

Ses yeux, jusqu'alors obscurcis par la luxure charnelle, brillaient fortement. C'était peut-être un homme méprisable, mais c'était un dirigeant et un commandant habile. S'il ne l'était pas, il ne serait pas capable de gouverner cette zone frontalière et de contenir les aspirations militaires de Xarooda.

« Hmm... Je suppose que ce n'était pas tout à fait nécessaire... Mais je pense qu'il était bon de le faire. Il ne voulait pas avaler aveuglément tout ce qu'on lui disait... Il ne nierait pas nos paroles, mais il ne nous croirait pas non plus. Et si la question du sel l'intéressait, il s'en occuperait tout seul. Dans ce cas, le cacher ne signifierait pas grand-chose. Au contraire, cela pourrait le dissuader de s'y intéresser. »

Lady Yulia pouvait dire que Ryoma Mikoshiba n'était pas un homme ordinaire.

C'est un homme difficile... Tout au long du dîner, il a recueilli des informations discrètement, pour qu'on ne le remarque pas.

Elle avait pu en prendre connaissance grâce à ses propres compétences de commerçante avisée. Le comte Salzberg, cependant, s'était moqué de l'évaluation que sa femme faisait de cet homme.

« Hmph... Je doute qu'il soit aussi malin. Comment pourrait-il le savoir, de toute façon ? Ce n'est qu'un épéiste mercenaire qui a bien agi pendant la guerre civile. Comment ferait-il pour savoir où nous trouvons notre sel ? J'ai entendu dire que les soi-disant serviteurs qu'il a sont des sales mercenaires qui ont travaillé avec lui pendant la guerre civile, et qu'il les a fait nommer chevaliers par force. La seule chose pour laquelle les gens comme ça sont bons, c'est la guerre. »

Du point de vue du comte Salzberg, Ryoma n'était qu'un jeune homme bien bâti. Sur les conseils de dame Yulia, il l'accueillit aussi généreusement que possible, mais au fond de lui, il méprisait Ryoma.

Avec son physique, c'était probablement un guerrier habile... Mais à voir son visage, il n'avait pas l'air très intelligent.

Il semblait droit et recueilli, mais pas du tout brillant. Son comportement amical semblait indiquer une faiblesse de caractère, tandis que son attitude douce semblait manquer de détermination. L'opinion du comte

Salzberg sur le jeune homme était qu'en dehors de son corps, il était tout à fait inacceptable.

« Je suis d'accord, il n'apparaissait pas comme une personne extrêmement intelligente, mais il n'y a tout simplement aucune possibilité que cela soit vrai », déclara dame Yulia.

« Tch... Oui, j'ai entendu les rumeurs... »

Le comte Salzberg claqua la langue de manière audible aux paroles de sa femme.

« Mais qui peut dire si elles sont vraies. Si tu veux mon avis, il a juste demandé la faveur d'Helena Steiner. Après tout, elle était appelée la déesse blanche de la guerre depuis plus de dix ans. Je ne serais pas surpris qu'elle commence à devenir sénile. »

Mais Lady Yulia s'était moquée de cette idée.

« Crois-tu vraiment que dame Helena permettrait cela... C'est vrai, elle n'est plus jeune, mais apparemment ses capacités n'ont pas du tout diminué. Elle a même tué le général Albrecht alors qu'il essayait de fuir la frontière. »

« Hmph... Je suppose que ce ne sont que des spéculations... Et ensuite ? Tu lui as envoyé cette fille, mais a-t-elle obtenu des informations ? »

Le comte Salzberg cracha ces mots avec haine.

« Elle n'obtiendra aucune information aussi rapidement. Ce soir, elle ne fait vraiment que lui faire l'amour... Mais demain, je lui demanderai d'en prendre la garde. »

Ryoma n'avait pas refusé la bonne qu'elle avait envoyée dans sa chambre. Il était soit faible avec les femmes, soit il l'avait fait par égard pour sa position. Quoi qu'il en soit, ils devraient être en plein milieu de l'acte.

Mais bon, il est probablement juste faible aux yeux des femmes... Et la plupart des hommes divulguent des informations dans la chambre à coucher... Après tout, elle ne voyait pas Ryoma Mikoshiba être froid avec une femme avec qui il a couché...

Lady Yulia jeta un regard cynique dans la direction de son mari. Elle était plus capable de cacher ses désirs que lui. Et ignorant les pensées de sa femme, le comte Salzberg se mit finalement à se plaindre de la reine Lupis.

« Bonté divine... Quand je pense que je dois solliciter les faveurs d'un sale roturier... C'est tellement ennuyeux... C'est à cause de cette stupide princesse... Cette satanée poupée aurait dû être mise à sa place afin de devenir la seconde femme d'Albrecht... »

Inutile de dire que c'était en effet des mots dangereux. S'ils étaient entendus par de mauvaises oreilles, le comte Salzberg pourrait se retrouver, ainsi que toute sa famille, exécuté sur place... Dame Yulia n'avait cependant pas sourcillé à son commentaire.

« Ce n'est pas une princesse stupide, bien-aimée, mais une reine stupide... Elle a récemment été couronnée reine de Rhoadseria. »

Il semblerait que dame Yulia n'avait pas voulu se battre contre le fait que la reine Lupis soit traitée de stupide. Aussi insolente qu'elle soit, les deux étaient d'accord sur ce point.

« Et maintenant, elle a même donné la péninsule de Wortenia à quelqu'un d'autre... Elle est complètement aveugle à tous nos efforts. Pourquoi devait-elle le faire ? »

« Allons, mon cher, assez de grognements... »

Dame Yulia le réprimandait, essayant d'apaiser sa colère.

« La seule chose que nous pouvons faire maintenant est de surveiller cet homme et de nous assurer qu'il ne fait rien d'inutile... »

« Tu as raison... Et si le pire des scénarios se produisait... »

« Je pense que tu sais très bien ce qui se passera alors », répondit dame Yulia.

« Les monstres de la péninsule sont toujours avides de nouvelles proies. Et regarde comme il est grand... Je suis sûre qu'il va leur remplir l'estomac. »

« Oui, oui. Ils auront plein de choses à mâcher. »

Le comte Salzberg écouta ses mots avec un sourire froid.

Partie 4

« Oui, mon garçon, j'ai entendu dire que tu avais passé une sacrée nuit ! »

L'homme d'âge moyen assis au siège conducteur de la voiture parla ainsi à Ryoma.

Les autres mercenaires avaient récemment suivi l'exemple de Boltz, et avaient commencé à appeler Ryoma « mon garçon ». Ils avaient combattu aux côtés de Ryoma pendant la guerre civile rhoadserienne, ils étaient donc déjà en bons termes avec lui.

« As-tu entendu parler de ça ? D'où, Mike ? »

Mike parla à Ryoma dès qu'ils avaient quitté la propriété du comte. C'était un court trajet qui ne consistait qu'à descendre la route principale d'Epire jusqu'au domaine. Peut-être parce que c'était au milieu de la ville, les chevaux semblaient s'ennuyer un peu, car ils ne pouvaient se déplacer que lentement.

« Aah, les serviteurs chuchotaient à ce sujet... Et j'ai gardé mes oreilles ouvertes, c'est tout ! »

Ryoma lui montra un air interrogateur.

« Est-ce Boltz qui t'a dit de faire ça ? »

« Oui... Quand il m'a dit de te conduire ici, il a dit que je devrais me mêler aux domestiques et essayer d'en tirer des informations si tu finissais par passer la nuit là-bas. », répondit Mike en se peignant la barbe avec ses doigts.

« Je dois reconnaître que Boltz... Il ne laisse pas une seule pierre non retournée. »

« Bien sûr que non. La sœur est la plus forte des guerriers, mais elle n'est pas très douée pour les opérations secrètes... C'est là que Boltz brille et la couvre ! »

Mike était un mercenaire de rang moyen parmi les Loups Rouges. Il était bien sûr habile avec une arme, mais aussi compétent pour l'espionnage et les travaux de construction. Et malgré son apparence sinistre, il était aussi sociable et amical. Il avait un grand sens du devoir et avait les lèvres bien cousues, ce qui le rendait parfait pour le travail de renseignement.

Il semblerait qu'on lui ait confié la tâche de chauffeur et de garde du corps pour Ryoma lors de cette visite, tout en recueillant des informations en coulisses.

« Pourtant, je ne pensais pas qu'il aurait raison et que vous finirez par passer la nuit... Bien que j'aie quand même dit oui. »

Ryoma répondit aux mots de Mike avec un sourire ironique. Il avait en effet reçu un accueil parfait, mais malheureusement, cela ne voulait pas

dire que le séjour était forcément agréable.

« Oui, eh bien... La nourriture et les boissons étaient toutes de la plus haute qualité possible. Ils ont dû donner des instructions assez détaillées, car ils ne cessaient de sortir une assiette après l'autre. Honnêtement, ils me traitaient si bien que cela en était dégoûtant, et j'ai fini par me sentir encore plus mal à l'aise... »

« Pareil pour moi... Même s'ils ne m'ont pas donné de femme. Mais l'alcool et la nourriture qu'ils m'ont donnée n'étaient pas faits pour un domestique... La chambre était luxueuse aussi. »

« Toi aussi, hein... ? »

« Oui... Honnêtement, c'était sinistre. »

Ryoma fit un signe de tête aux mots de Mike et ferma les yeux en contemplation. Ils ressentait tous les deux la même chose.

« Pourquoi sont-ils allés si loin ? Je veux dire, je ne suis pas aussi intelligent que vous ou Boltz, mais... Je peux seulement vous dire ce que mon instinct me dit. Si vous êtes d'accord avec ça... », demanda Mike, en regardant le visage silencieux de Ryoma.

Après avoir fait une pause, Mike lui donna ses impressions.

« Je pense qu'ils veulent soit vous demander quelque chose, soit vous chasser de cette terre avant que vous ne fassiez quelque chose qu'ils ne veulent pas que vous fassiez. »

« Ils veulent que je parte, mais ils ne veulent pas me combattre... C'est possible. »

Dans ce cas, il était possible que la reine Lupis tire les ficelles en coulisses. Ryoma et son groupe seraient une source d'anxiété pour elle jusqu'à ce qu'ils se rendent dans la péninsule de Wortenia. Elle avait

peut-être ordonné au comte Salzberg de veiller à ce qu'ils y aillent.

Quoi qu'il en soit, je n'ai pas trop de choix... Ce n'est pas bon... J'ai besoin de plus d'informations. Je ne peux pas porter de jugement avant d'avoir entendu ce que Boltz et Genou ont trouvé...

« Je ne peux pas les imaginer traiter ce foutu chauffeur de voiture aussi bien... »

« C'était donc une stratégie... », murmura Ryoma.

« Oui... Probablement. »

Mike fit un signe de tête prudent.

Les deux hommes restèrent silencieux pendant quelques instants.

« Euh, au fait, Mike, pourrais-tu cacher à Laura et aux autres ce qui s'est passé hier soir ? »

Concluant que ruminer sur le sujet maintenant ne produirait pas de réponse, Ryoma décida de changer de sujet. Il n'y avait aucun moyen de savoir quelles étaient les intentions du comte Salzberg à ce moment-là, il devait donc faire tout ce qu'il pouvait pour l'instant.

Il devait donc faire tout ce qui était en son pouvoir pour l'instant. C'est-à-dire, en ce moment précis, s'assurer que Mike la ferme.

À la question de Ryoma, l'expression raide de Mike se fondit en un sourire.

« Oui, je me doutais que vous diriez ça. Si elles entendent parler du plaisir que vous avez eu hier soir... Rien que d'y penser, ça me fait frissonner ! Ces filles deviendraient folles. »

La civilisation n'était pas aussi développée dans ce monde, et les rapports

sexuels étaient donc en quelque sorte l'une des rares sources de divertissement disponibles. Ryoma était bien sûr déjà allé avec les autres mercenaires dans des quartiers de plaisir. Heureusement, ce monde avait des remèdes qui prévenaient les maladies sexuelles, ainsi que des médicaments qui empêchaient les grossesses lorsqu'elles arrivaient.

À cet égard, ce monde était en fait plus développé que le monde de Ryoma. C'était une aubaine que les monstres avaient accordée à cette Terre. Il n'y avait probablement pas de monde plus adapté pour un groupe d'hommes qui voulaient se donner une nuit de plaisir.

Le seul problème était ce qui arrivait le matin suivant cette nuit-là.

« Hé, ne plaisante même pas avec ça ! Je ne sais même pas pourquoi, mais je les vois sérieusement s'énerver contre moi ! » Ryoma s'était retrouvé à élever nerveusement la voix contre l'homme.



« Je vais être honnête, mon garçon, mais c'est comme ça que ça se passe. Vous savez ce qu'elles ressentent pour vous, non ? »

Mike avait parlé à son maître, qui était en fait assez jeune pour être son fils, en lui donnant un conseil paternel.

« Eh bien... Je suppose que... »

C'était déjà clair sans que Mike n'eût à le dire. Les sentiments des jumelles Malfist étaient clairs et évidents.

« Alors vous comprenez probablement que ces deux-là veulent que vous le fassiez aussi. Elles veulent cela du fond du cœur. »

Ryoma les sauva du marchand d'esclaves peu de temps après qu'il ait été appelé en ce monde, et cela faisait presque six mois depuis. Ils avaient toujours opéré ensemble, il était donc naturel que des émotions romantiques se forment. Ryoma était conscient qu'elles étaient aussi des membres du sexe opposé.

« Je sais ça... »

Ryoma ne savait pas si c'était quelque chose dont il fallait être reconnaissant, mais ce monde n'interdisait pas la polygamie. Les hommes étaient libres d'avoir autant de femmes que leur fortune personnelle le leur permettait. Dans cette optique, il n'avait pas à s'inquiéter de devoir choisir l'une des jumelles plutôt que l'autre. Sauf que...

« Vous ne pouvez pas couper votre attachement à votre monde ? »

Les mercenaires des Lions Rouges étaient déjà au courant de la situation de Ryoma. Il le leur avait dit quand ils avaient rencontré Genou et que le terme « Hinomoto » était apparu.

« Je suppose que... Je comprends déjà ça, au moins dans ma tête. Mais... Je n'arrive pas à l'accepter, ou, enfin... »

La question de Mike avait laissé Ryoma inhabituellement non engagé.

L'esprit raisonnable de Ryoma avait déjà réalisé qu'il n'avait pas d'autre choix que de rester dans ce monde, mais son cœur ne pouvait pas l'accepter aussi facilement. Ses amis et sa famille étaient toujours au Japon. Ryoma avait peut-être une personnalité sévère qui ne montrait aucune pitié pour ses ennemis, mais il était toujours un homme ordinaire qui se lamentait et agonisait.

Pour coucher avec elles, il fallait être... résolu. Cela signifierait choisir de rester dans ce monde avec elles...

Il n'était pas aussi troublé quand il s'agissait de coucher avec une prostituée. C'était juste une question d'argent pour résoudre un problème, comme c'était souvent le cas. Mais les sœurs Malefist avaient fait preuve d'une affection désintéressée pour Ryoma. Serait-il capable de se résoudre à rentrer au Japon après leur avoir fait l'amour ? Non. Il ne pouvait pas se résoudre à être aussi cruel.

« Eh bien... Vous avez fait de nous des chevaliers et avez décidé de développer cette terre. Je pense que vous avez déjà fait ce choix », dit Mike.

« Oui... Je ne peux pas y retourner après vous avoir tous mêlés dans mon bordel... »

Les rouages du destin étaient déjà en marche. Que feraient Lione et les autres si Ryoma devait soudainement retourner dans son monde ?

Même si j'avais un moyen de rentrer chez moi, je...

Il en était déjà arrivé à ses conclusions. Il avait déjà pris ses décisions...

« Ne vous inquiétez pas, je ne parlerai pas de ce qui s'est passé la nuit dernière à ces deux-là... Mais en échange ! Payez-moi à boire la prochaine

fois, hein ? » dit Mike, son visage barbu se contorsionnant en un sourire.

« Bien sûr... Je t'offrirai autant de verres que tu veux ! »

Mike changea de sujet uniquement par souci pour Ryoma, et il n'avait pas perdu le fil. Cette considération réchauffa le cœur de Ryoma.

Tout dépend de moi, hein...

Secoué par la voiture qui roulait dans les rues d'Epire, Ryoma soupira.

Chapitre 4 : La compagnie Christof

Partie 1

« Bien... Donc, la prochaine étape est le rapport de Genou. »

Ryoma tourna son regard vers Genou.

Cela se passait deux jours après que Ryoma ait visité la propriété du comte Salzberg. Ce matin-là, ils avaient tenu une réunion pour rapporter toutes les informations qu'ils avaient recueillies ces derniers jours. La moitié des personnes concernées avaient déjà donné leur rapport.

Il ne reste plus que les jumelles et Genou... Mais on dirait qu'il se passe quelque chose.

En surface, Genou écoutait simplement les autres rapports les yeux fermés et les bras croisés, comme il l'avait toujours fait. Mais il était clair qu'un ninja ne laisserait pas ses émotions remonter à la surface. Les seules personnes qui n'avaient pas donné leur rapport étaient les sœurs Malfist et Genou, mais un sentiment de crainte avait poussé Ryoma à laisser son rapport pour la fin.

Le rapport des sœurs concernait la compagnie avec laquelle elles

pouvaient acheter de la nourriture. Il n'aurait pas dû y avoir de problèmes particuliers à mentionner sur ce sujet.

À l'annonce de Ryoma, Genou secoua la tête.

« Non... Je pense que je devrais parler en dernier... Laissez Laura et Sara passer en premier. »

Apparemment, il avait quelque chose en tête.

« Hmm... Je suppose que tu as tes propres raisons. »

Ryoma hocha la tête avec suspicion, et se tourna vers les sœurs Malfist.

« Bien. Laura, Sara, parlez-nous de cette société. »

« Très bien. »

Laura et Sara hochèrent la tête et commencèrent à faire leur rapport.

Mais ce qu'elles disaient allait faire tomber l'optimisme de Ryoma au fond du gouffre.

« Notre conclusion est que la plupart des compagnies à Epire ont des liens étroits avec le comte Salzberg. »

« Des liens étroits ? »

Ryoma pencha la tête.

Leurs mots impliquaient que les liens susmentionnés étaient plus forts que les liens normaux d'une compagnie avec un gouverneur.

« Oui. Ils ont des liens extrêmement étroits et intimes avec lui », dit Sara tout en étendant une carte sur la table.

« Est-ce que c'est... une carte d'Epire ? »

« Oui. Les points rouges sont les compagnies qui travaillent dans cette ville. »

Le doigt de Sara pointa un point rouge sur la carte.

Il y avait dix points en tout sur la carte. C'était l'ensemble des grandes compagnies commerciales influentes qui existaient en Epire.

« La compagnie Mystel... La compagnie Rafael... »

Sara se déplaçait de point en point, en lisant les noms respectifs des compagnies.

« Ces dix entreprises forment une union qui détient l'économie de la citadelle ville d'Epire dans le creux de sa main... Le problème est que l'épouse du comte, dame Yulia Salzberg, est la fille unique du représentant du syndicat et du propriétaire de la société Mystel. »

« Vraiment... ? »

Le visage de Ryoma en perdit toute sa couleur.

Son choc était compréhensible, car ils n'avaient aucun moyen d'obtenir de la nourriture dans la péninsule de Wortenia. Ils n'avaient pas d'agriculteurs, bien sûr, et même s'ils avaient des gens pour s'installer dans la péninsule, ils ne produiraient des cultures de toutes sortes que dans un délai de six mois à un an. Tant qu'aucune plante inhabituelle ne poussait dans les jours suivant sa plantation, ils n'avaient pas d'autre choix que de compter sur l'approvisionnement en provenance d'Epire jusqu'à ce qu'ils deviennent autosuffisants.

Ils ne pouvaient après tout pas chasser les monstres pour se nourrir. Certains monstres étaient peut-être comestibles, mais la grande majorité d'entre eux ne l'étaient pas. Il aurait été possible de nourrir plusieurs

dizaines de personnes grâce à la chasse aux monstres, mais il n'était pas réaliste de nourrir des centaines de personnes de cette façon.

La nourriture et l'eau n'étaient pas des choses dont il pouvait demander aux gens de s'abstenir. Elles étaient absolument nécessaires à la survie. Peut-être que le fait de pouvoir utiliser la magie de l'eau pourrait résoudre ce problème, mais il était aussi impossible de résoudre le problème de nourriture ainsi.

« Oui... Si nous voulons acheter des fournitures, nous devons travailler avec l'une de ces dix compagnies... Mais la comtesse étant la fille du chef du syndicat, cela signifie... »

Laura s'arrêta de parler là. Tous les autres présents avaient compris ce qu'elle essayait de dire. Faire du commerce avec une compagnie était pour eux une bouée de sauvetage. Ils ne voulaient pas imaginer un avenir où cette corde de sécurité serait soumise aux caprices de la comtesse.

Pour l'instant, tout allait bien, puisque Ryoma était encore d'apparence cordiale avec le comte Salzberg. Mais les choses pourraient très bien changer. Cela pourrait arriver pour un quelconque conflit d'intérêts, ou même pour quelque chose d'aussi simple que le fait que le comte soit de mauvaise humeur.

Au moment où le comte Salzberg se sentirait enclin à serrer la corde autour du cou de Ryoma et de son groupe, tout serait fini. Il n'aurait plus qu'à faire pression sur les compagnies sous son aile. Elles ne pourraient jamais ignorer les intentions du comte Salzberg.

« Apparemment, le représentant de la compagnie Mystel est un homme ambitieux... Le premier représentant du syndicat était la compagnie Christof, mais le fait que sa fille ait épousé le comte Salzberg lui a permis d'arracher le poste... »

En disant cela, Ryoma lui fit un grand claquement de langue.

« J'ai compris... Ils ont marié leur fille à un noble, et ont utilisé son autorité pour augmenter leur influence... Ce n'est pas quelque chose d'inhabituel... »

C'était certainement assez courant, et c'était même arrivé au Japon.

« Pourtant... Je suis surpris qu'un noble ait épousé la fille d'un marchand. »

Dans le système de classes, un marchand était considéré comme un roturier, et cela ne changeait rien, peu importe l'argent qu'il accumulait. Mais c'était la femme du comte, pas une concubine, mais sa femme légale. Ryoma ne pouvait pas s'empêcher d'être surpris.

« Je me suis aussi penchée sur cette question, mais... apparemment, la maison Salzberg est dans un mauvais état financier depuis la période du précédent chef... »

« Hmm... Alors ils l'ont attiré avec de l'argent ? Qu'est-ce qui a fait tant de mal à ses finances en premier lieu ? Les dépenses militaires ? »

Le comte Salzberg était assez pressé par l'argent pour devoir épouser la fille d'un marchand... Le fait qu'un noble ait choisi l'aspect pratique plutôt que la dignité prouve que le comte était probablement acculé. La question était de savoir pourquoi il était si pressé par l'argent au départ.

« Oui... Entre la protection de la frontière et la défense contre les attaques de monstres venant de l'intérieur de Wortenia, la Maison Salzberg a dû détourner une grande partie de son budget à des fins militaires... »

Tout le monde acquiesça aux paroles de Laura. Les armées avaient leur façon de sucer l'argent. Une armée était comme un monstre affamé qui consommait des fournitures, mais ne produisait rien en échange. C'était comme ça que l'armée fonctionnait.

Et pour couronner le tout, ce monstre avait besoin d'être nourri avec de grandes quantités de produits de première qualité. Les soldats devaient recevoir leurs salaires, ainsi que des armures et des armes. Les chevaux devaient être élevés, la nourriture et les provisions livrées... L'armée consommait de nombreuses ressources, même en temps de paix. Et quand le temps de la guerre arrivait, le rythme auquel elle dévorait les fonds montait en flèche. C'était comme un puits sans fond. Peu importe combien d'argent on y déversait, ce ne serait jamais assez.

Et pourtant, les pays devaient encore financer leurs armées. Il était essentiel de protéger son pays, son peuple, son territoire... Pour protéger ce qui comptait le plus. Et pour un noble chargé de veiller sur un pays voisin, cette responsabilité était d'autant plus lourde. Il était naturel que les finances du comte Salzberg soient dans une situation difficile.

« Je suppose que j'aurais dû m'en douter... Il ne se contente pas de surveiller les frontières de Myest et de Xarooda, il se défend contre les monstres qui envahissent la péninsule. », dit Ryoma d'un air pensif.

« D'après les documents que j'ai examinés... Environ une fois par décennie, les monstres de Wortenia organisent une grande attaque. Les dix familles du nord doivent déployer leurs troupes ensemble chaque fois que cela se produit », dit Boltz.

« Eh bien, bon sang... C'est pratiquement la même chose que d'aller à la guerre. » Acquiesça Lione.

« Permettez-moi de compléter en soulignant que cette terre n'est pas adaptée à l'agriculture. Cette région n'a pas de cultures dignes d'être mentionnées. Ils produisent suffisamment pour être autosuffisants, mais c'est loin d'être une terre abondante. », dit Genou.

« Et le sel ? J'ai entendu un petit quelque chose lors de ma visite chez le comte. Apparemment, ils ont découvert une veine d'halite. », demanda Ryoma avec suspicion.

Au moins à en juger par l'apparence du comte et de sa femme l'autre jour, ils ne semblaient pas avoir de problèmes financiers. Un noble pouvait dépenser beaucoup pour garder l'air et préserver son honneur, mais même cela avait ses limites.

De leurs vêtements au repas fourni, il était clair que le comte ne manquait pas d'argent. Sa table était remplie de plus de nourriture qu'on ne pouvait en manger, le tout garni d'épices précieuses. Cela ne serait pas possible s'ils avaient des problèmes financiers.

Mais la partie vraiment suspecte était la question de la veine d'halite. Le sel était une nécessité, et même s'il ne valait pas autant que les métaux précieux, il était constamment demandé. Si la Maison Salzberg entrait en possession d'une source de sel gemme, il lui serait parfaitement possible de reconstruire ses finances.

Cependant, Genou secoua la tête à la question de Ryoma.

« Non... Aucune veine d'halite n'existe sur le territoire du comte. »

La façon dont il l'avait formulé était significative. Dès qu'il entendit ces mots, le cœur de Ryoma fut saisi d'un grand malaise.

Mais qu'est-ce que... ? S'ils n'ont pas de veines, comment ont-ils reconstruit leur richesse ? Ont-ils trouvé une autre industrie ?

L'esprit de Ryoma explora cette possibilité.

S'ils ont trouvé une autre source de fonds, pourquoi la comtesse a-t-elle menti sur la veine ? Pourquoi mentionner le sel en particulier ?

Un bon mensonge était celui qui comportait un soupçon de vérité. Fabriquer un tissu de mensonges et le rendre convaincant était extrêmement difficile, car un mensonge qui ne correspondrait pas à la réalité ne ferait que faire échouer toute l'histoire.

« Ah ! Peut-être qu'ils... »

Sara avait alors élevé la voix avec surprise.

« Quoi, Sara ? As-tu pensé à quelque chose ? » demanda Laura, suite à quoi Sara fit un signe de tête et tourna les yeux vers Genou.

« Peut-être que le comte Salzberg a une veine en dehors de son territoire... dans la péninsule de Wortenia ? »

« Aah ! »

Tout le monde leva la voix en signe de surprise.

Genou regarda Sarah avec un sourire posé.

« Bien observé, mademoiselle. En effet, le comte a une veine dans la terre de la péninsule de Wortenia, une veine qui est gardée secrète du reste du royaume. »

Ce n'était pas une révélation inattendue, mais venant de Genou, c'était encore plus convaincant.

« Attendez une seconde. Vous dites que le comte Salzberg possède une veine dans la péninsule ? Sans l'approbation du royaume ? C'est une terre abandonnée, certes, mais il en faut des couilles... Si ça se sait, toute sa famille va être traînée à la potence. », dit Lione, visiblement choquée.

Avant qu'elle ne soit donnée à Ryoma, les nobles qui s'occupaient de Wortenia étaient techniquement la famille royale rhoadserienne. Et si la péninsule était une terre non développée, cela ne signifiait pas que l'extraction des ressources naturelles de cette terre était légale. Si la maison royale devait l'apprendre, toute la lignée du comte mourrait dans des exécutions à grande échelle, jusqu'aux parents éloignés et aux proches collaborateurs.

« Il va si loin dans sa cupidité que j'ai presque envie de l'admirer pour son courage... » soupira Boltz, louant le comte Salzberg pour son courage.

Il marchait vraiment sur des œufs.

« Genou... Sais-tu où se trouve la veine ? » demanda Ryoma.

Genou indiqua un endroit sur la carte qui n'était pas trop loin d'Epire. Une région montagneuse longeait la base de la péninsule comme un brise-lames, et l'endroit qu'il indiqua se trouvait du côté des montagnes d'Epire.

Partie 2

« Oh, je vois... Merde ! Pas étonnant qu'ils aient été si amicaux et gentils. Ces salauds voulaient me pousser dans la péninsule le plus vite possible. »

Techniquement, la veine était du côté de Wortenia, mais elle était à un jet de pierre d'Epire. Elle se trouvait sur une ligne frontalière si vague que même si la maison royale devait l'apprendre, le comte Salzberg pourrait bien faire l'idiot.

Ryoma était maintenant le gouverneur légal de Wortenia, mais avec cette position, il n'enquêterait jamais sur la veine à moins qu'il ne le sache à l'avance. Après tout, de l'intérieur de Wortenia, elle se trouvait sur le versant opposé de la montagne. Les pièces du puzzle présent dans l'esprit de Ryoma s'étaient toutes mises en place et le complot du comte Salzberg était devenu clair.

« Il ne m'a pas tué tout de suite parce qu'il ne voulait pas en faire toute une histoire... Si je devais mourir, des gens du royaume pourraient venir enquêter sur place. »

« Oui, seigneur, je soupçonne qu'il vous a seulement accueilli pour que vous entriez dans la péninsule sans savoir... Et si vous deviez apprendre

ce secret... »

Genou fit un signe de tête.

« Il ferait en sorte que les monstres me mangent... » dit Ryoma, en rétrécissant fortement les yeux.

« Que ferez-vous, seigneur ? Sakuya et moi pouvons réclamer la tête du comte », proposa Genou.

« Je n'en suis pas sûr. J'ai l'impression que cela pourrait nous faire plus de mal que de bien en ce moment. »

Sara s'était opposée à cette idée.

« Oh ? Tu es contre, n'est-ce pas... ? Puis-je entendre ton raisonnement ? »

« Je suis d'accord que l'assassinat du comte Salzberg mettra fin à son complot contre nous, mais notre objectif est d'établir un territoire dans la péninsule. Pour cela, Epire doit rester stable. Si l'assassinat réussit, nous pourrions échapper à l'emprise du comte, mais on ne sait pas qui pourrait venir contrôler ce territoire plus tard. Au pire, ce pourrait être quelqu'un sous le commandement de la reine Lupis... »

Ils sautaient de la poêle à frire et se jetaient dans le feu. Compte tenu de la prudence de la reine Lupis à l'égard de Ryoma, on ne savait pas quel genre de harcèlement les attendait. Les affirmations de Sara étaient sensées.

« Hmm... Tes doutes sont fondés, Mlle Sara. Je l'ai peut-être suggéré un peu trop légèrement. »

Genou fit un signe de tête aux paroles de Sara.

« Alors, que faisons-nous du minerai d'halite ? Le voler au comte Salzberg n'est pas une possibilité ? », demanda Laura.

Ryoma posa un doigt sur son menton dans un geste contemplatif.

« Je n'en suis pas sûr. Je ne peux pas imaginer qu'un homme comme le comte se sépare d'une source de revenus aussi facilement. Au pire, il pourrait même essayer de nous arrêter par la force. », remarqua Genou.

Ryoma fit un signe de tête.

« Oui... Et même si nous reprenons le minerai, nous n'avons aucun moyen de vendre ce sel à qui que ce soit pour le moment. Ce n'est pas quelque chose qui vaille la peine d'aigrir notre relation avec lui, du moins pour le moment... »

« Oui... C'est une bonne source de revenus à avoir sous la main, mais même si nous le reprenons, personne en Epire ne fera de commerce avec nous. »

« Ça me semble correct. Le comte et le syndicat sont trop étroitement liés. Il est évident qu'il peut faire pression sur eux pour qu'ils refusent de commercer avec nous. »

Même s'ils volaient la mine au comte Salzberg, ils n'auraient aucun moyen de convertir son sel en argent. La situation aurait été différente s'ils avaient pu la vendre dans une autre ville, mais comme ils auraient dû passer par Epire pour se rendre quelque part, ils n'avaient aucun moyen logistique de le faire. Ils pourraient utiliser le commerce maritime à l'avenir, mais pour l'instant ils ne pouvaient rien faire.

« Alors, pourquoi ne pas laisser le comte Salzberg s'en occuper pour l'instant ? » proposa Laura.

« Tu veux dire qu'on devrait le laisser faire ce qu'il veut ? » demanda Ryoma, l'expression raide.

Aucun gouverneur ne serait heureux de laisser quelqu'un d'autre faire ce

qu'il veut sur son territoire, même s'il s'agissait d'un gouverneur improvisé comme Ryoma.

« Néanmoins, nous ne devons pas laisser la maison royale l'apprendre, ou le comte serait certainement abattu. Ce ne serait pas différent de l'assassinat que nous lui infligerions. »

« Je... suppose. »

C'était leur plus gros problème. Tuer le comte était une bonne chose. Que ce soit un assassinat direct de leurs mains ou en divulguant l'information à la maison royale... Il y avait suffisamment de moyens de faire en sorte que le comte meure. Mais cela permettrait à la reine Lupis d'intervenir.

« Nous pourrions simplement céder la veine au comte Salzberg, et lui faire promettre de nous aider en échange. Et en attendant, nous nous préparons... pour l'écraser. Qu'en pensez-vous ? »

La proposition de Laura n'était pas idéale, mais elle était réalisable. La question était de savoir si le comte serait d'accord.

« Je suis d'accord avec la proposition de Mlle Laura », dit Genou.

« Moi également... C'est probablement la solution la plus réaliste que nous ayons. Bien que laisser le comte Salzberg nous utiliser à ses fins ne me convient pas. »

Lione était aussi d'accord, mais avec quelques réserves.

« Je suis d'accord, sœur, il y a quelques parties de ce plan qui ne me plaisent pas... Mais ce n'est pas une mauvaise idée. »

Boltz fit un signe de tête.

Ce n'est vraiment pas une mauvaise idée... Cela nous ferait gagner du temps et nous permettrait de nous préparer. La question est de savoir si

le comte Salzberg acceptera de coopérer avec moi... Non, il ne devrait pas pouvoir prendre cette option. Il ne veut pas attirer l'attention de la maison royale. S'il a mon... l'approbation du seigneur légal de la terre, il n'aura rien à craindre. Ce serait une grande aubaine pour lui. Il est assez probable qu'il accepte... Et puisque nous ne pouvons pas convertir ce sel en argent, je suppose que nous ne devrions pas être aussi obsédés par la veine...

Ryoma était préparé. Il leur faudrait d'abord gagner plus de pouvoir que le comte Salzberg. Et cela ne signifiait pas seulement une puissance militaire pure. Du pouvoir économique, du pouvoir politique...

« Très bien... Je pense que cela nous fera gagner le temps dont nous avons besoin. Nous devons juste bien utiliser ce temps pour renforcer notre force », leur dit Ryoma.

Tout le monde acquiesça.

« Alors, maintenant que nous avons décidé de négocier avec lui, de quoi aurons-nous besoin pour le faire ? », demande Ryoma.

« Je pense que nous devrions chercher un partenaire commercial fiable avec lequel travailler, en dehors des personnes avec lesquelles nous allons négocier. Nous devons obtenir des provisions, et éventuellement échanger avec eux pour le sel à l'avenir. Je pense que la compagnie Christof pourrait être la bonne personne ici... Après tout, la compagnie Mystel a bien arraché sa position. », proposa Laura.

« Je suis d'accord avec Laura. Les huit autres sociétés sont toutes sous l'égide de la société Mystel. Toute transaction que nous ferions avec elles serait divulguée au Comte. La société Christof est la seule entreprise du syndicat qui est détachée de lui. Si nous voulons négocier avec quelqu'un, il faudrait que ce soit eux. », intervint Sara.

Après tout, c'était les jumelles qui avaient enquêté sur les sociétés

commerciales. Elles avaient une bonne connaissance du sujet. Ryoma ne pouvait s'empêcher d'être reconnaissant de l'ingéniosité de ses compagnons. Ils faisaient tout leur possible pour sauver Ryoma, jurant leur loyauté à un jeune homme comme lui. Rien que cela était un trésor qui valait plus qu'une fortune.

Comte Salzberg... Vous avez peut-être le dessus maintenant, mais c'est moi qui vais avoir le dernier mot !

Cette émotion fit monter le cœur de Ryoma en flèche, ce qui n'avait fait que renforcer sa détermination. Il ne pouvait pas se permettre de perdre, car sa défaite signifierait la mort de ceux qui le suivaient.

Le jour suivant, Ryoma marcha le long de la rue principale d'Epire sur environ un kilomètre, se retrouvant face à un grand mur. Celui-ci dépassait les dix mètres de hauteur, rivalisant même avec les remparts de la capitale. L'importance de ce mur était donc évidente.

Bien sûr, le commerce était florissant. La largeur de la rue était d'environ vingt mètres, et elle était construite de manière agréable. La route était pavée de dalles, ce qui permettait une grande circulation de personnes et de voitures. Tous les magasins construits le long de la route étaient grands et respectables, avec un grand nombre de personnes qui y entraient et en sortaient.

Il était pratiquement trois heures de l'après-midi. La lumière du soleil était douce, ce qui en faisait un moment idéal pour faire des achats, et effectivement les gens grouillaient autour des magasins. Mais parmi eux, le bâtiment que Ryoma regardait se dressait seul et isolé du tumulte.

Il était nettement plus grand que les magasins voisins. C'était un bâtiment solide en pierre. Il avait une enseigne respectable en chêne. C'était une structure qui respirait la tradition et le statut social.

Tout cela sonnait creux, cependant, en raison du manque total de clients. L'extérieur était digne et soigneusement entretenu, mais une sorte d'ombre sale semblait s'accrocher à l'endroit.

« Donc, voici l'endroit... Oui, on dirait bien que tout le monde les traite comme des ennemis... »

Ryoma compara le bâtiment aux autres magasins du coin. La société Christof semblait complètement détachée du tumulte qui l'entourait, et personne ne semblait s'approcher de l'endroit. C'était comme si un mur invisible le séparait du reste de la rue.

Il se trouvait en face de la rue principale et près de la porte est. On s'attendrait normalement à ce que des chariots de commerce chargés de marchandises se trouvent à proximité du bâtiment. Mais la réalité n'était pas tout à fait conforme à ces attentes. Et étant donné son emplacement, toute l'affaire semblait extrêmement contre nature. C'était comme si l'inimitié de quelqu'un avait entaché cette affaire, forçant les gens à l'ignorer.

« Oui, la société Mystel a harcelé l'endroit, et l'administration de l'entreprise a été mise en veilleuse depuis. Les clients ne pouvaient pas non plus supporter la pression de Mystel et ont évité le magasin. », déclara Laura.

« Laura et moi avons examiné l'endroit, et apparemment ils ont perdu presque tous leurs clients qui payent cher... La compagnie résiste tant bien que mal depuis, principalement grâce aux talents d'entrepreneur de la fille du président de l'entreprise, Simone Christof. »

Les sœurs Malfist avaient une idée de la situation de la société Christof grâce à leurs enquêtes antérieures.

« Hmm... Une femme rusée, hein. », rumina Ryoma.

« Oui. Elle dirige l'entreprise depuis que son père est alité. »

Laura avait fait un signe de tête.

« Alité ? Par la maladie ? » demanda Ryoma.

Laura secoua la tête.

D'après ce que Sara avait appris des gens autour d'eux, il avait perdu la tête et était devenu sénile après qu'on lui ait retiré le poste de chef du syndicat.

Ce n'était pas du jamais vu parmi les gens qui travaillent avec vigueur et honnêteté. La pression de travailler en tant que dirigeant syndical disparaissant l'avait probablement fait perdre son avantage. Mais ce n'était encore qu'une rumeur, il devait maintenant apprendre la vérité des personnes impliquées.

Quelle qu'en soit la raison, le père s'était effondré et sa fille, Simone, avait dû reprendre la direction de la compagnie.

« Je vois... Mystel déteste sa compagnie et son père ne peut pas dépendre de... Oui, je vois pourquoi elle pourrait être ouverte aux négociations... » chuchota Ryoma avec un sourire froid sur ses lèvres.

Il avait besoin d'un pion qu'il pouvait utiliser. Il se trouvait dans une situation extrêmement désavantageuse, et n'avait donc pas le loisir de s'occuper des méthodes avec lesquelles il travaillait. Même si c'était quelque chose d'aussi bas que de profiter des faiblesses de Simone.

« Très bien, Maître Ryoma. Cela va bientôt être l'heure », dit Sara, en ouvrant la porte du magasin.

Ryoma entra dans le bâtiment de la société Christof, suivi par les sœurs Malfist.

Partie 3

Ryoma avait été accueilli par un grand hall d'entrée. Un doux tapis rouge était étendu sur le sol. On appelait cela un magasin, mais le bâtiment lui-même n'était probablement utilisé que pour des négociations commerciales. Il était bien meublé et n'était pas très inférieur à la propriété du comte Salzberg.

Si les deux endroits se distinguaient, c'était que l'ameublement semblait plus uniforme et plus cohérent. Il ne s'agissait pas de savoir si un endroit était plus cher que l'autre. La disposition des meubles était plus élégante et faisait ressortir leur âge. Si la propriété du comte Salzberg n'était pas du tout ostentatoire, elle ne tenait tout simplement pas la comparaison avec cet endroit.

« C'est un plaisir de faire votre connaissance, Baron Ryoma Mikoshiba. »

Un homme d'âge moyen, debout au bas d'un escalier, salua Ryoma.

« Notre présidente intérimaire de la compagnie, dame Simone, est actuellement occupée. Je m'excuse, mais pourriez-vous attendre dans la salle de réception jusqu'à ce qu'elle soit prête à vous recevoir ? »

L'homme semblait avoir la quarantaine. Sa peau était sombre et bronzée, et il portait un costume blanc. Il semblait doux et amical, mais le reflet dans ses yeux le distinguait des autres. Et pour une raison inconnue, un épais arôme salé s'échappait de son corps.

« Très bien. Nous allons donc attendre... Pouvez-vous nous montrer le chemin ? »

Ryoma s'était avancé, mais l'homme l'avait soudainement arrêté.

« Mes excuses, Seigneur Baron, mais pourriez-vous laisser votre arme ici ? Et je demande à vos escortes de faire de même. »

Ses yeux avaient une intensité qui rendait impossible de dire non.

« Lui dites-vous de laisser nos épées derrière lui ?! », s'exclama Laura.

Les deux sœurs s'emparèrent de leurs armes. La demande de l'homme était grossière. Un marchand demandant à un noble de se désarmer était extrêmement inhabituel.

« C'est le règlement de notre compagnie... Je crains que si vous souhaitez rencontrer le président en exercice, vous soyez obligé... »

L'homme se conduisait poliment, mais son corps semblait être rempli d'une conviction inébranlable. Il ne s'agissait pas seulement du règlement de la compagnie.

Il a quelque chose en tête... C'est vrai, il se méfie d'un assassinat... Ils ne nous font pas non plus confiance... Je suppose que c'est logique. De son point de vue, il semble probable qu'un des alliés du Comte lui rende visite...

En apparence, Ryoma semblait être affilié au comte Salzberg. Le fait qu'il ne l'était pas en réalité n'avait pas d'importance ici, la seule chose qui comptait était que Simone pensait qu'il l'était.

« Compris... Laura ! Sara ! »

Sur ordre de Ryoma, les sœurs Malefist sortirent leurs épées de leurs fourreaux et les remirent à l'homme. Elles étaient toutes aussi agitées de rencontrer une personne en qui elles n'avaient aucune raison d'avoir confiance lorsqu'elles étaient désarmées, mais les ordres de leur maître avaient la priorité.

« Bien... Et celle-ci est aussi assez dangereuse. Je vais les laisser sous votre garde. »

Ryoma remit son katana à l'homme, puis lui donna aussi la petite

pochette en cuir qui pendait à sa ceinture.

« Oh... C'est assez impressionnant... », s'exclama l'homme en regardant dans la poche.

La poche contenait les chakrams de Ryoma. C'était des armes de jet assez mortelles, mais ce n'était certainement pas quelque chose qu'un noble aurait normalement dû avoir en sa possession.

Le regard de l'homme se porta sur Ryoma et les sœurs. Ça ne dura que quelques secondes, après quoi il détourna le regard et inclina poliment la tête avant de monter l'escalier.

« S'il vous plaît, venez par ici. La salle de réception est au deuxième étage. »

Apparemment, le fait que Ryoma ait volontairement remis ses chakrams avait laissé une bonne impression sur l'homme. Ryoma avait légèrement hoché la tête et avait suivi l'homme dans les escaliers.

« S'il vous plaît, attendez ici. La présidente en exercice sera bientôt là. »

L'homme les conduisit dans la pièce la plus proche des escaliers avant de baisser à nouveau la tête et de partir.

« Qu'en pensez-vous ? », chuchota Ryoma aux sœurs.

Il n'avait aucun moyen de savoir quelles étaient les ruses utilisées dans cette pièce. La pièce aurait très bien pu être mise sur écoute.

« Il est assez habile... Mais ce qui me semble vraiment étrange, c'est son bronzage... » dit Sara, suite à quoi Laura fit un signe de tête en signe d'approbation.

Le trio se méfiait de cet homme. L'éclat de ses yeux et la façon dont il se comportait ne ressemblaient pas à la façon dont un marchand pourrait

agir. Au lieu de cela, cela ressemblait plutôt à la manière d'agir d'un homme habile au combat.

« Et, pour une raison inconnue, il sent le sel... Le territoire du comte Salzberg n'a pourtant pas d'accès à la mer... »

« Oui, tu as raison. Je l'ai aussi remarqué... Je ne sais pas s'il est venu d'une autre ville ou s'il y a une autre raison à cela... »

Il y avait quelques options possibles, mais...

« Inutile de ruminer maintenant... Nous devons tout d'abord nous concentrer sur le fait de parler à Simone. »

Et comme si on avait répondu aux mots de Ryoma, on frappa à la porte, modestement.

« Puis-je ? », demanda une voix de jeune femme.

C'était une voix sereine, mais qui semblait en même temps abriter une certaine force intérieure.

« Allez-y. »

Avec la permission de Ryoma, la porte s'ouvrit. Une femme entra dans la pièce et s'inclina poliment devant eux. Ses cheveux châtain étaient soigneusement attachés et fixés avec une parure de cheveux en argent. La robe de soie qu'elle portait était teinte en bleu clair, ce qui lui donnait une image raffinée et fraîche.

« Oui, pardonnez-moi... Merci d'avoir attendu. Vous êtes le baron Ryoma Mikoshiba ? C'est un plaisir de faire votre connaissance. Je suis Simone Christof, je suis actuellement la présidente par intérim de la société Christof. »



“A pleasure to make your acquaintance. I am Simone Christof, and I currently serve as the Christof Company’s acting president.”

Bien que la compagnie ait connu des moments difficiles, elle était toujours la fille de l'homme qui avait été à la tête du syndicat. Sa présentation et ses excuses étaient parfaitement polies. Ses mouvements fluides du corps avaient une grâce particulière.

Hmm... Elle en fait voir de toutes les couleurs à la comtesse.

Ryoma avait comparé Simone à la comtesse, dame Yulia, qu'il avait rencontrée il y a quelques jours à peine. Elles étaient toutes deux des femmes belles et séduisantes, mais les beautés dont elles se vantaient semblaient presque opposées l'une à l'autre.

Dame Yulia était, en un mot, éblouissante. Elle avait une beauté calculée qui faisait honte même aux plus belles pierres précieuses. Elle s'affirmait de manière puissante, presque violente. Mais Simone, en comparaison, paraissait pure. Sa peau pâle était presque transparente, ses cheveux lisses étaient visiblement bien soignés et elle portait le strict minimum d'ornements. Elle semblait réservée et docile.

Elles sont aussi différentes qu'une rose et un lys.

Mais Ryoma avait bien compris la férocité animale qui se cachait sous cette apparence de douceur. Pour commencer, le fait qu'elle soit venue seule dans cette pièce était suspect. Ryoma s'attendait à ce qu'elle ait des gardes du corps, comme l'homme de tout à l'heure.

Cela... pourrait ne pas se passer comme je l'avais prévu.

« Hmm... Est-ce que je vous aurai en quelque sorte offensé... ? » demanda Simone avec réserve, en regardant Ryoma qui se taisait dans la contemplation.

« Ah... Pas du tout, pardonnez-moi. »

Ryoma se réveilla et s'excusa poliment.

« Effectivement, je suis Ryoma Mikoshiba. Je m'excuse d'avoir demandé cette réunion dans un délai aussi court. »

« Oh, non, ne laissez pas cela vous déranger, Baron... Vous êtes après tout un client potentiel. »

Ryoma n'avait pris le rendez-vous pour cette réunion que plus tôt dans l'après-midi. C'était loin d'être poli, mais l'expression de Simone ne trahissait aucun signe de mécontentement. Elle s'était contentée de sourire agréablement à Ryoma.

« Je suis très heureux d'entendre que... cela signifie que cette visite en vaudra probablement la peine », dit Ryoma après avoir attendu que Simone prenne un siège en face de lui.

« Mon Dieu ! C'est bon à entendre... Bien que notre société soit plutôt occupée ces derniers temps. Je ne sais pas dans quelle mesure nous pouvons répondre à vos attentes, Baron... Vous ne le savez peut-être pas encore, mais mon père, le président de la société Louis Christof, est actuellement ravagé par la maladie et se trouve dans un état catatonique. Je suis maintenant présidente par intérim à sa place, même si je suis inexpérimentée. »

« Oh, je vois... Un état catatonique... La rumeur que j'ai entendue est qu'il a perdu la tête en se faisant retirer son poste de chef du syndicat par la société Mystel. »

Ryoma s'était intentionnellement exprimé de manière grossière, afin de la provoquer. Il voulait voir comment elle allait réagir.

« Vous en avez donc entendu parler... Pour être honnête, je suis surprise... Vous êtes arrivé à Epire il y a seulement quelques jours, Baron. Vous devez avoir de bons subordonnés qui travaillent pour vous », dit Simone, en penchant élégamment sa tête sur le côté.

« Bien que je suppose que vous l'auriez fait, compte tenu de vos réalisations... Vos stratégies pour renverser Héraklion montrent clairement que vous connaissez l'importance de l'information et du renseignement. Même un guerrier amateur comme moi pourrait dire à quel point vos tactiques étaient créatives et originales... Votre ingéniosité à les mettre au point est une chose à craindre. »

Et malgré ses paroles, elle ne semblait pas retenir sa colère. Bien au contraire, ses paroles avaient mis Ryoma dans une position qui l'avait obligé à riposter.

« Oh... Vous avez donc entendu parler d'Héraklion... Peut-être même avez-vous prédit que je vous rendrais visite. »

Ryoma regarda Simone avec un sourire suffisant, sondant ses intentions.

Ce monde avait des moyens limités pour faire circuler l'information. Il n'y avait ni télévision, ni radio, ni internet dans ce monde. L'envoi de lettres et les pigeons voyageurs étaient les seuls moyens d'obtenir des informations qui n'étaient pas basées sur des ouï-dire. C'était pourquoi l'information était si précieuse.

Et Simone savait comment Ryoma avait manipulé l'information à Héraklion. Cela allait plus loin que le simple fait de savoir qu'il avait aidé la reine Lupis à gagner. C'était quelque chose qu'elle ne pouvait pas savoir sans enquêter sur les plus petits détails. Savoir tout cela était la preuve que Simone était plus que la fille d'un homme riche.

« Hmm... Je dirais que j'étais à moitié sûre et à moitié dans le doute à ce sujet. J'ai supposé que quelqu'un de votre niveau verrait à travers les intentions du comte Salzberg... Mais je ne m'attendais pas à ce que vous me cherchiez quelques jours après votre arrivée en Epire. Au pire, j'ai pensé que cela aurait été moi qui me serais approchée de vous. »

« Vraiment, et bien... Dans ce cas, êtes-vous consciente de la situation

dans laquelle je suis ? », demanda Ryoma.

L'expression de Simone n'avait pas changé d'un iota, même face à cette question.

« Bien sûr, Baron. Je sais comment les manigances de la reine Lupis vous ont mis dans cette situation, et le comte Salzberg... Ah, je n'arrive pas à y croire ! Je ne vous ai même pas offert de thé, n'est-ce pas ? Quelqu'un ! Pourriez-vous entrer ? »

Simone frappa des mains, et une femme de chambre entra dans la pièce. Simone lui avait demandé de leur apporter du thé. C'était presque comme si elle allait organiser une fête du thé avec ses amis. La servante entra dans la pièce peu de temps après, portant une théière.

Mais au moment où Ryoma vit la servante préparer le thé, ses yeux s'étaient rétrécis. Elle versa l'eau chaude par le haut directement dans la théière selon une méthode appelée saut. L'eau semblait être à la bonne température, et un arôme agréable s'échappait de la pièce dès que l'eau remplissait la théière.

« S'il vous plaît, servez-vous. Ces feuilles sont une spécialité qwiltantienne », dit Simone tout en portant sa tasse à ses lèvres.

Elle fit ceci pour leur montrer que cela n'était pas empoisonné. Ryoma prit une gorgée après elle. La première chose qu'il avait sentie, c'était la richesse de l'arôme. Il était vif, et avait une façon d'exciter le cœur. Finalement, une amertume modérée et persistante resta sur sa langue. Il tendit naturellement la main aux biscuits placés devant lui. Ils avaient une odeur parfumée et une douceur appropriée.

« Hmm... C'est bon ! Les feuilles de thé sont de grande qualité, et même la façon dont il a été servi était parfaite ! Et les biscuits s'adaptent parfaitement au thé... Celui qui a fait ça est un maître dans l'art de servir le thé. »

Des feuilles de thé de haute qualité parfaitement préparées, et des gâteaux à thé qui avaient juste le bon degré de sucrosité. Celui qui avait servi cela avait fait son travail comme un maître artisan.

Ryoma ne se considérait pas comme une sorte de gourmand, mais sa langue était plus sensible que l'homme normal. C'était peut-être parce que son grand-père, Kouichirou, n'avait absolument aucun goût en matière de thé et d'alcool. Mais même en dehors de cela, la bonne nourriture serait considérée comme telle, même par ceux qui n'étaient pas des connaisseurs.

Partie 4

Pour preuve, les sœurs Malefist, qui sirotaient du thé à ses côtés, avaient les yeux grands ouverts dus à la surprise. Elles étaient toutes deux filles d'une maison noble du continent central, même si elle était depuis lors tombée en décadence. Rien d'autre que la plus belle qualité ne pouvait les surprendre.

« Oh ! Vous le saviez ? Vous êtes un homme raffiné, Baron. » Simone sourit en lui disant des éloges.

« Raffiné ? Euh, je peux juste distinguer ce qui a bon goût de ce qui n'a pas bon goût, c'est tout. »

Honnêtement, Ryoma n'avait jamais vraiment recherché les délicatesses dans l'intention d'être une sorte de connaisseur. Il avait juste eu la chance de goûter à une large gamme d'aliments.

Simone secoua lentement la tête.

« Je suppose que oui... La Terre doit être bénie avec de nombreux types de cuisines. J'avoue que je vous envie beaucoup. »

Ces mots firent accélérer le pouls de Ryoma dans sa poitrine.

Cette femme... Que sait-elle vraiment ?

Ryoma avait rapidement maîtrisé ses émotions agitées. Il ne pouvait pas se permettre d'affirmer les mots de Simone ici.

« Que voulez-vous dire ? », demanda Ryoma sans laisser son expression changer.

« Il n'y a pas besoin de le cacher... N'importe qui pourrait arriver à cette conclusion, après mûre réflexion. Votre esprit et votre intelligence, Baron. C'est quelque chose qu'aucun roturier ne pourrait jamais espérer obtenir. Cela signifie que vous deviez être un noble, mais quand j'ai examiné votre passé, je n'ai rien trouvé. Absolument rien qui ne date de plus de six mois, quand vous vous êtes inscrit à la guilde. Cela ne devrait même pas être possible... Je ne trouve peut-être pas d'informations définitives, mais mon réseau de renseignements est assez étendu. S'il n'y avait aucune information sur votre passé, Baron... La seule explication est que vous avez dû apparaître dans ce monde soudainement. Je sais que vous avez été convoqué dans la capitale de l'Empire O'ltormea. À peu près à cette époque, le thaumaturge de la cour d'O'ltormea, Gaius Valkland, a mystérieusement disparu au milieu de son travail. J'en ai donc conclu qu'il avait dû être tué par vous. », dit Simone comme si toute cette affaire ne sortait pas de l'ordinaire.

Sa conjecture était parfaite.

« Bien... Si vous avez compris cela, il est inutile que je fasse l'idiot », dit Ryoma, une expression résignée sur son visage.

Le fait qu'elle savait qu'il venait de la Terre n'était pas si fatal que ça, mais on ne pouvait pas en dire autant de son implication dans le meurtre de Gaius Valkland.

Merde... Selon la façon dont elle s'y prend, je vais peut-être devoir la faire taire... Tuer une femme ne me convient pas vraiment, mais...

Ryoma n'était pas assez prétentieux pour prétendre qu'il était une sorte de gentleman qui s'adonne aux femmes, mais il n'était pas non plus assez maladif pour tirer du plaisir à les tuer.

Pourtant, son réseau de renseignements est impressionnant...

Rien n'était apparu lorsqu'elle avait essayé de fouiller dans son passé, elle avait donc conclu qu'il devait être d'un autre monde. Cela montrait qu'elle avait une confiance absolue dans son réseau de renseignement.

« Oui... À vrai dire, je ne pensais pas que vous étiez un homme de la Terre. J'ai pensé qu'il était probable... Mais normalement, ceux des autres mondes sont immédiatement liés par la magie, ce qui leur assure qu'ils ne pourront pas s'échapper. »

« Bien... Alors, qu'est-ce que vous allez faire ? Avez-vous l'intention de vous opposer à moi ? » demanda Ryoma, une soif de sang rayonna de son corps.

C'était bien sûr une menace. Si Ryoma tenait vraiment à la tuer, il lui aurait écrasé la gorge d'un coup de poing sans rien dire. Simone le comprit également et ne fit pas un geste, bien qu'elle fût exposée à la soif de sang de Ryoma, apparemment très intense.

« Non... Je n'ai pas l'intention de faire ça. Pour dire la vérité, j'ai accepté cette rencontre pour deux raisons. La première était de confirmer les découvertes de mon réseau de renseignement, et l'autre était de vous montrer que je n'ai pas l'intention de faire de vous un ennemi, Baron. »

Il était vrai qu'aucune personne partageant ouvertement sa source d'information avec l'autre partie ne pourrait être considérée comme hostile. Si Simone avait eu l'intention de s'opposer à lui, elle n'en aurait pas parlé à Ryoma.

« Bon... Je suppose que nous devrions alors parler franchement cette

fois », dit Ryoma, laissant sa soif de sang s'estomper.

« J'admets que vous êtes aussi fort qu'on le dit... La pression était si forte que je ne pouvais même pas bouger... »

« Vous m'avez semblé plutôt calme. »

« Seulement parce que je savais que ce n'était pas vraiment votre intention... »

L'expression de Simone s'était transformée en un sourire fantaisiste et séduisant.



« Oui... Bien que les gens qui se cachent derrière les murs ne semblent pas penser de cette façon... Vous savez, je peux le sentir. »

« Ne nous blâmez pas pour ça. Les subordonnés de Mystel complotent toujours contre nous... Mon subordonné était simplement inquiet pour mon bien-être. N'en tenez pas compte, par respect pour moi. »

Simone baissa la tête pour s'excuser.

Avec cela, l'épaisse intention meurtrière que Ryoma ressentait à travers les murs s'était éteinte.

« Est-ce que c'est l'homme qui nous a montré cette pièce ? »

« Oui. C'est mon secrétaire et mon garde du corps... Et oh, oui, mes excuses pour avoir dû vous demander de laisser vos armes. »

« C'est bon. Disons juste que je me sens plus confiant en faisant équipe avec une personne qui sait comment se protéger. »

Simone écouta les mots de Ryoma avec un sourire amer et se rassit sur le canapé.

« Alors, commençons les négociations. Nous avons déjà compris vos exigences, Baron. Vous cherchez à vous assurer une source de provisions en Epire pour la période jusqu'à ce que vous puissiez transformer la péninsule de Wortenia en une terre autosuffisante, correct ? »

L'expression de Simone était encore amicale, mais dès l'entrée en négociation, l'air autour d'elle changea. Elle voyait Ryoma avec une aura qui ressemblait à une lame vive et tranchante.

« Oui... Et à l'avenir, j'ai l'intention de construire des ports dans la péninsule et de faire du commerce avec d'autres continents. Nous voulons que la société Christof nous fournisse des marchandises en exclusivité, afin que nous puissions les vendre comme marchandises

commerciales. »

Simone n'avait probablement pas prévu de voir aussi loin. Ces mots firent vibrer son expression.

« Mon Dieu... Vous planifiez à très grande échelle... Si cela devait se réaliser, la péninsule de Wortenia deviendrait une source extraordinaire de profits. Et à ce moment-là une source de profit permanente et autosuffisante... Et vous souhaitez que je vous aide à ce sujet ? »

Il y avait un frisson dans la voix de Simone. C'était compréhensible, si les intentions de Ryoma devenaient réalité, la société Christof bénéficierait d'une grande richesse et de privilèges pour l'avoir aidé, le genre de richesse et de privilèges auxquels les autres sociétés n'auraient pas droit.

Un commerçant impuissant se moquerait de ce plan et il finirait par le considérer comme impossible. Mais l'esprit de Simone pourrait imaginer le port qui serait construit dans la péninsule de Wortenia.

« Mais cela prendra beaucoup de temps et nécessitera beaucoup de fonds... Et une fois que vous êtes dans le coup, il n'y a pas moyen de nous quitter en chemin. En d'autres termes, si vous nous aidez à financer cela, vous êtes avec nous, que nous coulions ou nagions. »

Les mots de Ryoma n'étaient qu'une promesse pour ce qui pourrait arriver. Pour y parvenir, ils devront construire des villes sur la péninsule et sécuriser les routes commerciales. C'était une entreprise qui prendrait des années. Le choix de Simone de les aider équivaldrait à mettre le sort de la société Christof entre les mains de Ryoma.

Mais Simone avait déjà fait son choix. Elle avait l'intention de leur offrir des fonds même si Ryoma n'avait rien dit.

« C'est bien... C'était mon intention au départ. Bien que je n'imaginai pas que vos plans s'étendraient aussi loin... »

« Je comprends... vous ne tenez qu'à un fil, n'est-ce pas ? », dit Ryoma, reprenant le sens de ses mots.

Ryoma jeta un regard inquisiteur sur Simone. L'entreprise des Christofs était bien entretenue et leurs meubles coûteux se transmettaient de génération en génération. Rien qu'en termes d'apparence, on ne pourrait pas dire que la société Christof était en difficulté financière.

Mais ce n'était pas le cas. Elle avait perdu tous ses clients et n'était pas en mesure de nouer de nouvelles relations d'affaires. Une telle entreprise n'avait pas d'avenir.

« Oui... La société a encore des fonds, donc nous ne ferons pas faillite immédiatement. Mais vu la façon dont les choses se passent, il nous reste trois ans, au mieux. Nous devons faire un choix d'ici là. Soit nous quittons Epire et nous allons tenter notre chance dans de nouvelles terres, soit nous nous battons contre le comte Salzberg et la compagnie Mystel au mieux de nos capacités... »

« Je vois. Je suppose que nous devons en parler un peu plus », dit Ryoma.

Simone fit un signe de tête.

« Oui. On devrait apprendre à se connaître un peu mieux. »

Ryoma décrivit ses projets et ses perspectives, puis expliqua pourquoi ils étaient plus qu'un simple rêve. Et pour le prouver, Ryoma devait montrer son pouvoir.

« Au fait, comment avez-vous obtenu ces feuilles de thé de Qwiltantia ? »

Ryoma avait mentionné une préoccupation qui lui était venue à l'esprit depuis que Simone avait révélé les problèmes de la société Christof.

« C'est l'une des plus grandes puissances du continent. Mais cela doit prendre des jours pour y arriver, que ce soit par voie maritime ou

terrestre. »

Les marchandises amenées de loin étaient chères, car les coûts de transport se reflétaient dans le prix. La société Christof avait expressément choisi d'utiliser des feuilles de thé coûteuses. Et celles de Qwiltantian, en plus. Cela fit croire à Ryoma qu'il y avait peut-être une intention cachée.

« Vous l'avez remarqué... Nous avons commandé ces feuilles à Pherzaad l'autre jour. »

Simone sortit une carte du continent occidental d'une armoire et l'étala sur la table. Elle n'était pas aussi détaillée qu'une projection Mercator, mais elle était probablement assez précise, car elle semblait similaire à celle qu'ils avaient vue à Piréas.

« Connaissez-vous Pherzaad, une ville de commerce dans le Royaume de Myest ? »

« Oui, j'y suis déjà allé. » Simone fit un signe de tête aux mots de Ryoma et pointa ensuite vers le côté gauche de la carte.

« Les feuilles de thé que nous vous avons servies étaient de la plus haute classe, même dans le Saint Empire de Qwiltantia. Elles coûtent assez cher, même dans d'autres pays... Elles sont produites ici, dans les régions du nord-ouest de Qwiltantia. »

Elle avait pointé du doigt une ville de montagne située à une courte distance de la côte.

« Les feuilles de thé produites ici sont livrées à la ville commerciale de Lorcana, où elles sont ensuite expédiées par bateau vers l'est. »

Elle fit glisser son doigt le long de la carte, traçant une ligne de Lorcana, vers le sud et vers Pherzaad. Lorcana était située à l'extrémité nord-ouest

de Qwiltantia, la route maritime qu'ils allaient emprunter était clairement un détour qui faisait le tour des deux tiers du continent occidental. Ryoma dirigea un regard suspicieux sur Simone.

« Alors vous avez remarqué... »

« Pourquoi prennent-ils un tel détour... ? Attendez, non ! J'ai compris, c'est la péninsule de Wortenia ! »

« Précisément. La raison pour laquelle ils doivent prendre un tel détour est la péninsule de Wortenia... Il n'y a pas de port de ravitaillement dans cette région. C'est la raison principale pour laquelle les routes maritimes du nord ne sont pas utilisées. »

Les marins évitaient les routes maritimes du nord depuis que la péninsule était devenue un repaire de pirates.

Et la raison en était très simple : aucune population ne vivait à Wortenia, il n'y avait donc pas de port de ravitaillement. Les navires qui passaient par le nord ne pouvaient donc pas s'attendre à être secourus ou ravitaillés en cas d'urgence.

On ne savait pas ce qui pouvait se passer en mer. Même dans une région côtière, il y avait des monstres qui habitaient la mer, et les tempêtes étaient toujours une possibilité. Il n'était pas non plus improbable que le gouvernail se brise. Et si l'une de ces choses devait se produire, il n'était pas possible d'amarrer dans la péninsule afin de faire des réparations ou être secouru.

Un navire ordinaire avait besoin de sept à dix jours pour traverser la péninsule. Étant donné les dangers qui pouvaient survenir pendant cette période, il était naturel que les marins refusent de prendre la route du nord.

Et pourtant, les compagnies avaient toujours utilisé quelques navires de

commerce pour traverser la route du nord.

« Maintenant que la péninsule est un perchoir pour les pirates, la route du nord a dû être complètement abandonnée... Cependant. »

Ryoma avait été surpris et excité.

« Si vous deviez inverser la tendance, hypothétiquement, en construisant un port sur la péninsule de Wortenia et en réglant le problème des pirates... Il y a des profits à faire là-bas. Simone, avez-vous servi ce thé Qwiltantien pour pouvoir en parler ? Parce que vous vouliez qu'un port soit établi là-bas ? »

« Oui... Avec un port là-bas, nous pourrions faire du commerce avec Qwiltantia directement, et pas seulement avec eux. Helnesgoula et les autres continents seraient également ouverts au commerce... La péninsule est en effet un véritable trésor. »



Les yeux de Simone s'illuminèrent de façon envoûtante. Elle pariait beaucoup sur l'esprit et l'ingéniosité de Ryoma.

« Je vois... Ce n'est donc pas moi qui vous ai testé. C'est vous qui me testiez. »

Toute cette réunion était un test pour voir s'il réaliserait son plan et serait capable de l'aider. Et si Ryoma s'avérait être un idiot, elle était prête à quitter Epire.

« Honnêtement, je ne m'attendais pas à ce que vous soyez aussi enthousiaste en matière de business, Baron. Je n'imaginai pas que vous auriez la même idée... Cependant, avec ceci, la société Christof et moi-même sommes prêts à vous faire confiance. »

« Alors j'ai réussi ? », demanda Ryoma.

Simone tendit la main droite à Ryoma.

« Bien sûr. S'il vous plaît, prêtez votre force à la société Christof. »

« Dans ce cas, appelez-moi par mon nom. Être appelé "Baron" ne me convient pas. », demanda Ryoma.

Simone rit à voix haute pour la première fois.

« Oh, je ne pouvais pas faire quelque chose d'aussi grossier. Et vu ce qui s'en vient, je pense que vous devriez vous y habituer », dit-elle d'un ton enjoué.

« Mais si vous insistez, Baron, je pourrais considérer cela comme une faveur à un camarade et vous appeler Mikoshiba quand l'on sera seul. »

« Ce serait mieux. J'espère que nous ferons de bonnes affaires à l'avenir. »

« Oui. Vous pouvez compter sur moi », dit Simone avec un sourire austère

et juste.

Son visage était celui d'un fier guerrier, résolu à entrer dans la bataille.

Chapitre 5 : Les opprimés

Partie 1

« Ooh, alors elle a essayé de vous tester, seigneur... Cette femme est en effet suffisamment sage pour diriger une entreprise toute seule à un si jeune âge. »

Genou baissa les yeux en entendant le récit de Ryoma sur sa rencontre avec Simone.

« Et pourtant, penser qu'elle puisse vous examiner si minutieusement... Nous ne devrions pas prendre à la légère son réseau de renseignements. Elle ferait un ennemi problématique. »

Genou avait eu une impression positive de ses capacités en voyant qu'elle avait enquêté sur son maître. C'était la preuve qu'il ne servait pas Ryoma par loyauté aveugle. Un adepte plus aveugle aurait pu contester le fait qu'elle avait testé Ryoma, mais aucun des compagnons de Ryoma n'avait réagi de cette façon.

« Je pense que nous n'avons pas à nous inquiéter qu'elle se retourne contre nous pour le moment. Elle a besoin de moi aussi longtemps qu'elle choisira de rester à Epire. Moi, avec mon droit de régner sur la péninsule de Wortenia... Mais qui sait quand la situation pourrait changer. Reste au moins prudent, Genou. », déclara Ryoma.

Ryoma ne pensait pas que Simone se retournerait contre lui de son plein gré, mais tout dépendait de la situation. Par exemple, une possibilité terrible était que son père soit pris en otage. Elle n'aurait pas d'autre choix que de s'opposer à lui.

« Compris, seigneur... Mais son réseau de renseignements est assez impressionnant... Elle a probablement utilisé les marchands. »

« On dirait bien. Même si sa compagnie est en déclin, c'est une compagnie assez ancienne. Ils ont probablement des liens avec d'autres grandes compagnies. Ils échangent probablement encore des informations via des pigeons voyageurs de temps en temps. »

« La force d'une compagnie ancienne, c'est qu'elle... Elles utilisent ces informations pour envoyer des gens enquêter sur des rumeurs. »

« Oui, en même temps, ils envoient leurs caravanes faire du commerce... Je vais les faire travailler en tandem avec toi, Genou. D'après ce que j'ai entendu, ils ont des spécialistes du combat qui accompagnent leurs caravanes pour l'autodéfense. »

« Alors je vous soutiendrai dans l'ombre avec eux, seigneur. »

Le groupe de Simone était mieux adapté à la collecte massive d'informations avec un grand nombre de personnes. Genou était mieux adapté aux cambriolages, à la torture et aux subterfuges. La différence entre eux étant que le groupe de Simone était capable de rassembler des informations à plus grande échelle, mais à un niveau superficiel, alors que Genou était capable de rassembler beaucoup d'informations concernant une cible précise.

Ils étaient tous deux experts en matière de collecte d'informations, mais leur façon de travailler était essentiellement opposée. Tous deux avaient leurs mérites, et s'ils devaient travailler ensemble, ils formeraient un formidable réseau de renseignement.

Genou semblait soulagé de voir que sa valeur n'avait pas diminué aux yeux de Ryoma. Son expression normalement froide et immuable se fondait en un doux sourire.

« Quoi qu'il se soit passé, tout s'est bien terminé. On s'est mis en contact avec une puissante organisation de renseignements sans même l'avoir prévu, et on sait qu'on peut faire confiance à la société Christof pour les fournitures. », demanda Lione.

« Non... La compagnie Christof ne va rien nous vendre dans l'immédiat. » dit Ryoma en secouant la tête.

« Hein ? Bordel ! Cette discussion ne visait-elle pas à nous faire acheter des fournitures chez eux ? Si nous ne pouvons pas obtenir d'eux ce dont nous avons besoin, où allons-nous le trouver ?! », s'exclama Lione, choquée.

Sa surprise était compréhensible. Ils avaient besoin d'un fournisseur qui ne soit pas influencé par le comte Salzberg, et c'était la compagnie Christof. La compagnie avait même accepté de coopérer avec eux. Et pourtant, Ryoma venait de dire que la compagnie ne traiterait pas avec eux. Il n'y avait que dix grandes entreprises à Epire, mais les neuf autres étaient toutes sous la coupe du comte Salzberg.

Ryoma avait pourtant anticipé sa question.

« Eh bien, la société Mystel, bien sûr... Ou, eh bien, c'est ce que j'ai décidé avec Simone... À ce stade, il serait mauvais que la société Christof s'allie avec nous publiquement. Cela ne servirait qu'à provoquer le comte Salzberg. »

Ces mots avaient fait naître une prise de conscience chez toutes les personnes présentes. S'allier à la compagnie Christof, que le comte avait considérée comme son opposition, donnerait au comte Salzberg le sentiment qu'il était en danger. Pourquoi traiteraient-ils avec cette compagnie ? Il supposait que Ryoma avait peut-être l'intention de s'opposer à lui. Ce n'était pas une bonne tournure des événements pour Ryoma et son groupe.

Ainsi, lorsque Ryoma et Simone discutèrent après avoir convenu d'un partenariat, ils décidèrent qu'il serait préférable pour Ryoma de travailler avec la société Mystel comme si rien ne s'était passé. Au moins jusqu'à ce qu'ils aient un certain pouvoir sur le comte.

Pendant ce temps, Ryoma communiquerait à la société Christof des informations provenant du comte Salzberg, tandis que Simone se préparait au moment où le comte tenterait de faire pression sur Ryoma dans un avenir proche. Et si le comte Salzberg regardait Ryoma de haut et pensait qu'il était un simple arriviste, il agirait probablement en faveur de Ryoma tant que celle-ci continuerait à garder la tête basse et à demander de l'aide.

Après tout, le comte Salzberg avait une grande faiblesse au-dessus de sa tête, sa possession de la veine d'halite.

« Je vois... Oui, ce serait plus sûr... »

« En effet. »

Genou et Boltz hochèrent la tête en signe de compréhension.

« Eh bien, c'est bien le genre de plan que tu ferais éclore, mon garçon. Surtout la partie où tu utilises le comte pour tout ce qu'il vaut », remarqua Lione d'un ton taquin.

L'ennemi devait être pris au dépourvu et achevé d'un seul coup. C'était un plan qui mettait l'accent sur l'efficacité et se souciait peu des apparences ou de la dignité venant d'une personne qui ferait sans relâche des choses qui pourraient être considérées comme lâches ou injustes dans ce monde.

Du point de vue de Lione, Ryoma était le type d'ennemi le plus terrifiant qu'on puisse imaginer.

« Mais Maître Ryoma... le comte Salzberg ne saura-t-il pas que nous avons visité la compagnie Christof avant d'aller à la compagnie Mystel ? », demanda Sara avec anxiété.

« Eh bien, d'après ce que dit Simone, il y a toujours des gens qui regardent le bâtiment de la compagnie Christof... Nous ne pouvons pas cacher le fait que je l'ai rencontrée », avait admis Ryoma.

« Alors que ferons-nous ? »

« Je vais être honnête. Dites-leur que j'ai demandé à la compagnie Christof de me vendre des fournitures, et qu'ils ont refusé... C'est pourquoi je suis retourné voir le comte Salzberg en pleurant, tout en lui demandant de me présenter à la compagnie Mystel. »

Et la raison pour laquelle il n'avait pas immédiatement fait la demande au comte était que Ryoma se sentait trop réservé pour le déranger. Il avait choisi la compagnie Christof uniquement parce que l'endroit semblait moins fréquenté, mais il avait été rejeté. En apprenant le rapport de force à Epire, Ryoma paniqua et demanda l'aide du comte. Il n'avait pas l'intention de traiter avec la compagnie Christof en particulier, et n'avait aucune intention de s'opposer à lui...

Ou du moins, ce serait l'histoire de Ryoma.

Les descriptions que Simone et Genou firent de la personnalité du comte correspondaient au malaise que ressentait Ryoma à l'égard de cet homme. L'accueil chaleureux qu'il avait réservé à Ryoma il y avait quelques jours était une comédie. Le comte Salzberg était arrogant de naissance et méprisait les autres personnes. Compte tenu de sa personnalité, se jeter à la merci de Ryoma lui ferait perdre son sentiment de supériorité et baisser sa garde. Il ne penserait pas que Ryoma ne faisait que le tromper...

« Hmm... Vous avez donc pris en compte la personnalité du comte », fit

remarquer Genou.

« Aussi impressionnant que jamais, mon garçon... »

Boltz soupira dans un mélange d'exaspération et d'admiration.

« Un bon mensonge est celui qui contient un peu de vérité... » dit Ryoma, un sourire froid sur les lèvres.

« Cela apaiserait le comte dans un faux sentiment de sécurité, et le convaincra de nous donner l'aide dont nous avons besoin. Nous pourrions nous en débarrasser le jour où l'on n'aura plus besoin de lui. »

Ils le tromperaient, ce qui leur permettrait de le vaincre plus tard...

« Eh bien, maintenant que nous savons où nous allons trouver des provisions... Mais qu'en est-il des citoyens ? », demanda Genou avec un soupçon d'inquiétude à la voix.

Ils avaient pu se mettre d'accord sur leur future politique en matière d'embauche de mercenaires et de ravitaillement. La seule question qui restait était de savoir où ils allaient faire venir des habitants pour peupler la péninsule.

« Oui, à ce propos... Est-ce que quelqu'un a de bonnes idées ? »

Ryoma avait dû admettre que c'était une question qui lui donnait mal à la tête. Faire migrer les gens était déjà assez difficile. Même si l'on mettait des affiches dans les villages et les colonies avoisinantes, personne ne voudrait migrer vers une terre non développée comme Wortenia. Elle grouillait de monstres puissants, de colonies semi-humaines et de repaires de pirates.

Si la terre était au moins quelque peu développée, ils auraient peut-être pu convaincre certaines personnes de venir, mais c'était impossible lorsque la terre était essentiellement intacte. Même les promesses d'une

fiscalité favorable ne seraient pas utilisables ici.

Et il y avait un autre problème majeur. Ces terres étaient gouvernées par des nobles. Normalement, ils ne considéraient leurs citoyens que comme du bétail qui produisait des impôts. Mais que feraient-ils si leurs citoyens devaient migrer vers un autre territoire ? Chaque personne qui quittait sa terre signifiait moins de revenus fiscaux pour ces nobles.

Ils se plaindraient auprès de la reine Lupis ou choisiraient de recourir à la force de leur propre chef. Quelle que soit la voie qu'ils choisiraient, Ryoma serait fini. Peut-être qu'il serait plus puissant à l'avenir, mais actuellement il était plus faible que le plus jeune et le plus insignifiant des nobles du pays.

Tous s'étaient tus devant la question de Ryoma, essayant de trouver une solution. Les voyages de Ryoma lui avaient appris à penser de manière créative en ignorant la logique de cette Terre. Ce serait la clé pour résoudre ce dilemme.

« J'ai une idée... Mais elle coûtera cher. Mais cela augmentera le nombre de nos résidents permanents... Et je ne pense pas que les autres nobles seraient opposés à cette méthode. », dit Laura, alors que tous les regards convergent vers elle.

Ces mots semblaient commodes... Trop commodes pour les oreilles de Ryoma. Le fait que l'argent puisse résoudre ce problème signifiait qu'ils pouvaient le résoudre à leur guise et gagner des citoyens quand ils le voulaient tant que leurs fonds le permettaient.

Une méthode aussi simple existait-elle vraiment ? Ryoma avait dû la regarder avec léger doute.

« Il y a plusieurs marchands d'esclaves qui font des affaires dans les ruelles de cette ville. Peut-être pourrions-nous acquérir des esclaves de travail auprès d'eux ? Cela ne nous coûterait que les frais d'achat des

esclaves. Un citoyen normal n'aurait pas accès à la magie, nous devrions donc leur apprendre à le faire. Dans ce cas, il serait peut-être plus sûr de renoncer à faire venir des gens des autres territoires de la noblesse et de se contenter d'acheter des esclaves. »

Chacun avait rapidement pesé le pour et le contre de la suggestion de Laura.

« Ce n'est pas une mauvaise idée... »

Genou avait été le premier à rompre le silence.

« L'achat d'esclaves éviterait les frictions avec les nobles, et nous permettrait d'augmenter notre population autant que nos fonds le permettent. Mon seul problème avec cette suggestion est que les esclaves que nous achetons pourraient se révolter contre le seigneur... »

Boltz, qui était assis à côté de Genou, inclina la tête.

Partie 2

« Je pense que les inquiétudes de Genou sont fondées. Et il y a aussi la question de savoir si nous pouvons vraiment nous le permettre. N'avons-nous pas été pressés de trouver des fonds ? »

« Je crois que les esclaves de travail, et surtout ceux qui n'ont pas encore mûri, ne coûteraient pas tant que ça... Et ils offrent souvent des rabais aux clients qui en achètent un grand nombre. Je crois que c'est financièrement faisable. »

« Je vois... Dans ce cas, ça semble être une bonne idée. »

Acheter plusieurs esclaves à la fois leur permettrait de négocier le prix par tête. S'ils promettaient d'acheter périodiquement d'autres esclaves, les marchands d'esclaves ne seraient pas enclins à les refuser. C'était une

idée plausible.

« Mais qu'en est-il de leur révolte ? La péninsule de Wortenia est vraiment un enfer. L'argent n'est peut-être pas un problème ici, mais peut-on vraiment faire de ces esclaves des résidents de cette terre ? », demanda Lione.

« Hmm. Je me le demande. »

Boltz s'était mis en tête de répondre à sa question.

Une personne qui n'avait pas vécu comme un esclave ne pouvait pas espérer répondre à cette question. Ils savaient que la vie d'un esclave était cruelle, mais même encore, vivre à Wortenia était une perspective dangereuse. Il était difficile d'imaginer qu'ils choisissent volontairement d'y vivre.

« Promettre de les libérer de leur statut d'esclave en échange ne serait-il pas suffisant ? »

Sara fit sa demande.

« Hein ? »

Lione jeta un regard suspicieux dans sa direction.

« Tu dis qu'on devrait dépenser de l'argent pour ces esclaves et ensuite les libérer ? »

« Oui. Laura et moi étions à l'origine des esclaves de guerre... Mais Maître Ryoma nous a libérées. Nous nous consacrons à lui par loyauté absolue, mais si nous étions encore des esclaves... »

Elles n'auraient pas ce genre de loyauté envers lui. Sara n'avait pas dit ces mots, mais tout le monde avait compris ce qu'elle voulait dire. Aucun esclave n'était vraiment loyal envers son maître. Ils pouvaient servir par

peur du fouet, mais la haine tourbillonnerait certainement dans leur cœur. Assez pour les inciter à essayer à tuer leur maître au premier signe de faiblesse.

« Je vois... C'est donc ainsi que vous l'avez rencontré », chuchota Lione en elle-même, apparemment convaincue.

Lione et Boltz s'étaient toujours demandé pourquoi elles étaient si loyales envers Ryoma.

Effectivement... Les esclaves sont considérés comme des objets vivants. Donc si quelqu'un leur donnait le droit d'être à nouveau humains, ils se sentiraient redevables...

Lione comprenait à quel point la vie d'esclave devait être dure et honteuse. Elle était née roturière, et honnêtement, les roturiers n'étaient pas très différents des esclaves. Ils étaient obligés de payer des impôts et de se battre en temps de guerre, et en plus de cela, un roturier pouvait très facilement être vendu comme esclave. Et ce qui l'attendait au-delà, c'était un destin cruel et le piétinement de sa dignité humaine.

« Hmm, donc libérer les esclaves renforcerait leur fidélité envers le seigneur et n'augmentera pas la colère des autres nobles... Une belle idée », conclut Genou.

Ce qui comptait, c'était que les esclaves soient loyaux envers Ryoma. En d'autres termes, on pourrait appeler cela d'une certaine manière du patriotisme. C'était quelque chose qu'un noble arriviste comme Ryoma n'aurait pas obtenu normalement. Mais tant que Ryoma ne faisait rien d'assez stupide pour les faire se révolter, les esclaves libérés ne se retournaient pas contre lui.

Ce serait manipuler leurs émotions... Mais je n'ai pas vraiment le choix.

Et si Ryoma n'achetait pas leur liberté ici, ils resteraient esclaves du

destin. Ils continueraient à être utilisés par les autres, au moins tant qu'ils n'auront pas beaucoup de chance. Par rapport à cela, l'idée des sœurs Malfist semblait presque être une sorte de salut. Ryoma allait certainement continuer à les utiliser, mais la différence essentielle était qu'ils seraient traités comme des êtres humains.

« Très bien. Si je ne les achète pas, quelqu'un d'autre le fera... et les sauver jouera en ma faveur. C'est un bon choix. Demain à la première heure, faisons le tour des compagnies qui traitent avec les esclaves. Sara, Laura, vous deux, venez avec moi. Genou, je veux que tu continues à enquêter sur le comte Salzberg ! Lione, tu continues à travailler sur les mercenaires, et Boltz, je veux que tu continues à rassembler des informations sur la péninsule. »

Tout le monde acquiesça aux paroles de Ryoma. Ryoma détestait le système esclavagiste du plus profond de son cœur. Il réduisait les gens en objets, et aux yeux de Ryoma, rien n'était plus important que la volonté et la liberté d'une personne. C'était en partie pour cette raison qu'il détestait tant la reine Lupis. Elle avait abusé de son autorité et de son statut social et avait par conséquent ignoré la volonté de Ryoma.

Ayant été opprimé une fois, Ryoma se vengerait en utilisant le pouvoir d'esclaves tout aussi opprimés. Le son de cette idée résonnait doucement dans son esprit.

Un système de classes ? On s'en fout. Je vais réduire votre arrogance en miettes !

La volonté qui remplissait cette pièce allait déborder, et s'abattre sur l'ensemble du continent occidental comme un raz-de-marée.

« Les ruelles, hein ? »

Le soleil venait de passer son zénith et commençait à plonger dans le ciel occidental lorsque Ryoma mit les pieds dans le district nord d'Epire. Des ruelles sales, remplis d'odeur de saleté et de pourriture s'étendaient devant lui. Il n'avait que légèrement dépassé la rue principale lorsqu'il s'était retrouvé sur des routes sombres couvertes d'établissements ombragés.

« Il devrait y avoir une place plus loin, où se trouvent toutes les compagnies esclavagistes. »

Ryoma fit un léger signe de tête à la voix de Laura et pénétra dans le sombre ventre de la citadelle d'Epire.

« Bien vu, monsieur le noble ! »

Un homme barbu qui se présentait comme le commerçant s'inclina joyeusement devant lui.

« Est-ce votre première visite ici ? Nous sommes honorés de vous recevoir. La compagnie Abdul est le plus grand fournisseur d'esclaves à Epire. Nous vendons des esclaves de travail et des esclaves sexuels, et nous avons également une sélection d'esclaves de guerre. Notre stock est vaste, et nous vous garantissons que vous trouverez un esclave à votre goût parmi nos marchandises. »

Tout autour d'eux se trouvaient des esclaves, qui regardaient nulle part avec des expressions vides et étaient attachés au mur avec des chaînes. La peau du commerçant était grasse et son expression était pleine de cupidité et de luxure. C'était comme si une force de la nature avait pris la définition du mot « Avarice » et l'avait façonnée en un visage humain.

Son corps était épais à la fois horizontalement et verticalement. Il était à peine plus court que Ryoma, mais trois fois plus large. Il était vêtu d'une robe à manches longues couverte de bijoux. Mais malgré cette tenue, le fouet en cuir qui pendait à sa ceinture était terriblement vif. Il l'utilisait

probablement pour fouetter les esclaves désobéissants. Le cuir de son manche brillait, comme pour attester de la fréquence de son utilisation.

« J'aimerais... acheter un esclave », dit Ryoma à travers ses dents, en faisant de son mieux pour réprimer ses émotions.

Si Sara et Laura n'avaient pas saisi l'ourlet de sa cape, Ryoma aurait sans doute été dépassé par la colère qui grondait dans son cœur et aurait réduit le visage du marchand en bouillie sanglante. Le commerçant ignorait béatement les sentiments de Ryoma à ce sujet.

« Oooh ! Nous apprécions grandement votre patronage, Monsieur le Noble. »

Le commerçant souriait en se frottant les mains de manière assez flagrante.

« Cherchez-vous des esclaves de travail ? Ou peut-être un esclave avec qui passer vos nuits solitaires, hmm ? Nous n'avons pas autant d'esclaves de guerre, mais nous vous fournirons volontiers au mieux de nos capacités. »

Vu sa taille et sa vivacité d'esprit, le marchand avait le don des mots. Son regard sur les clients potentiels était impressionnant en soi. Au moins, il discernait que Ryoma était un noble, rien qu'en regardant sa tenue. Il portait la chemise et la cape en soie qu'il avait achetées pour sa visite à la propriété du comte Salzberg, mais ne portait rien d'autre qui puisse l'identifier comme un noble.

« J'ai besoin d'esclaves de travail, et de beaucoup d'entre eux. C'est important. Et j'ai quelques exigences. J'ai besoin de garçons et de filles, tous au début ou au milieu de l'adolescence. Autant de garçons qu'il y a de filles. En gros... Trois cents... Si votre compagnie n'en a pas autant, j'aimerais que vous fassiez appel à d'autres compagnies pour fournir ce nombre. », lui dit Ryoma.

Le marchand d'esclaves regarda Ryoma d'un air interrogateur. Sa demande avait probablement été une surprise.

« Si je peux me permettre, Monsieur le Noble, ils me semblent un peu trop jeunes selon moi. Si vous cherchez des esclaves de travail, vous voudriez probablement des plus âgés... Des hommes d'une vingtaine d'années environ ? Et si vous cherchez à en faire vos jouets, laissez-moi vous dire que le corps d'un esclave de travail n'est pas très beau à voir. Qu'il s'agisse de jeunes filles ou de jeunes garçons, les plus séduisants sont vendus comme esclaves sexuels. Vous n'en trouverez pas de beaux parmi les esclaves du travail. »

Il jeta un regard approfondi sur Ryoma.

« Et trois cents... Notre établissement est le plus grand d'Épire, mais ce nombre est un peu... Mes excuses, Monsieur le Noble, mais comment comptez-vous les utiliser ? Si vous pouviez m'expliquer vos besoins, je pourrais vous conseiller en conséquence. »



Les esclaves de travail étaient surtout utilisés pour les travaux agricoles. Ils ne se distinguaient guère des taureaux de ranch ou des chevaux de trait. Pour cette raison, la valeur d'un esclave de travail était mesurée en fonction de sa masse musculaire. Cela rendait bien sûr les hommes plus précieux que les femmes, et les adultes d'une vingtaine d'années plus précieux que les enfants. L'achat de filles était peut-être compréhensible si l'on manquait de garçons, mais personne ne demandait spécifiquement des femmes esclaves de travail.

Du moins, c'était ce que lui avait appris ce commerçant de longue date. Et personne n'achetait d'esclaves adolescents encore en pleine croissance, sauf les excentriques qui avaient un goût pour la pédophilie.

Leur masse musculaire était sous-développée par rapport à celle d'un adulte, et les coûts alimentaires d'un adolescent étaient plus élevés. C'était comme acheter sciemment une voiture avec une mauvaise consommation de carburant.

Mais Ryoma avait simplement répondu d'une voix froide à l'appréhension du marchand.

« Qu'est-ce que ça peut vous faire ? »

Au moment où ces mots quittèrent les lèvres de Ryoma, les sœurs Malefist frissonnèrent un instant, tout comme le commerçant. Ryoma n'avait pas élevé la voix ou quoi que ce soit de ce genre, et son ton était parfaitement calme. Mais la froideur de la soif de sang cachée derrière ces mots avait traversé l'air comme une lame. Elle était si vive que même le commerçant, qui n'avait aucune expérience des arts martiaux, pouvait la sentir.

Il va me tuer...

L'image de sa gorge égorgée s'était révélée dans l'esprit du marchand d'esclaves. Cet homme avait tué d'innombrables esclaves au cours de sa

carrière. Ils avaient soit trop vieilli, soit désobéi, soit perdu un membre et défiguré leur corps. La plupart de ses victimes étaient des enfants esclaves qui étaient également inutiles comme travailleurs.

Au début, il faisait monter les enfants qu'il rassemblait à l'avant du magasin, maintenus en place par des chaînes et des colliers. Les enfants séduisants étaient les premiers à être vendus, tout comme les enfants qui semblaient plus âgés qu'ils ne l'étaient en réalité. Après tout, ceux-ci avaient leur utilité. Mais il y avait toujours des enfants qui étaient laissés derrière, sans être achetés. Et lorsque personne ne les achetait après un certain temps, les marchands d'esclaves les tuaient.

Partie 3

Les nourrir étant après tout une perte d'argent...

Et pourtant, les marchands d'esclaves faisaient de bons bénéfices. Ils garnissaient leurs portefeuilles d'or... qui était fait sur le dos d'innombrables cadavres. Et le commerçant ne pensait pas qu'il y avait quelque chose de mal à cela.

Après tout, il ne tuait pas des gens, il tuait des esclaves. Des objets sous forme humaine. Et quand les gens voient d'autres êtres humains comme des objets, ils se débarrassent de la capacité à ressentir des émotions. La miséricorde n'existait pas. Pourquoi éprouver de tels sentiments pour un objet?

Et Ryoma regardait actuellement l'esclavagiste de la même façon que l'esclavagiste regardait ses esclaves.

«Bien sûr que non! Mes excuses!»

Le commerçant tomba à genoux et commença à supplier pour sa vie.

«Pardonnez-moi, monsieur le noble! Je vous en prie... Pardonnez-moi, s'il

vous plaît! Je vous en supplie...»

Il n'avait même pas réalisé que les esclaves le regardaient. Ce n'était néanmoins pas le moment de prendre des airs. Il réalisa que sa seule façon de rester en vie était de demander grâce. Le fait qu'il était face à un noble n'avait pas d'importance. Il ferait la même chose s'il se trouvait face à un roturier, non, même face à un esclave. Ryoma l'avait dominé, avec une différence de niveau claire et palpable.

«Maître Ryoma...»

Laura tira plus fort sur le manteau de Ryoma, regardant le commerçant étendu prostré.



En vérité, les jumelles voulaient tuer cet homme tout autant que Ryoma. La vue de cette boutique était tout simplement épouvantable. Les peaux des esclaves étaient sales et couvertes de cicatrices de fouet. Ils ne s'étaient probablement pas baignés depuis des mois. Leurs cheveux étaient ébouriffés et ils étaient habillés de ce qu'on ne pouvait appeler que des sous-vêtements.

Non, ceux qui portaient des sous-vêtements étaient les plus chanceux. Certaines d'entre elles étaient exposées nues à la vitrine. Il n'y avait aucune volonté dans leurs yeux vides alors qu'ils regardaient fixement en l'air. C'était comme regarder le désespoir sous une forme humaine.

Nous avons eu de la chance toutes les deux... Ils nous avaient laissés rester ensemble et nous avaient au moins nourris...

Sara et Laura avaient été esclaves elles aussi. Mais elles descendaient d'une maison de chevaliers de haut rang et avaient reçu une éducation correcte. Et peut-être plus important encore, elles étaient toutes deux de belles femmes. Et donc, même si elles étaient esclaves, elles n'avaient pas été soumises au terrible traitement qu'avaient subi les enfants enchaînés et nus dans cette ruelle.

Azoth, l'esclavagiste qui les avait achetés, les traitait comme des marchandises précieuses. Il les maudissait vulgairement à de nombreuses reprises, mais il ne les fouettait jamais. À cet égard, Azoth était peut-être un peu mieux que le marchand d'esclaves qui rampait devant leurs yeux.

«Maître Ryoma, en ce moment, vous devriez...»

Laura tira sur la cape de Ryoma une fois de plus.

«Je sais, très bien... Je ne me fâcherai pas ici...» chuchota Ryoma, retenant sa rage.

Calme-toi... Tu ne peux pas... Tu ne peux pas faire ça, pas maintenant...

Le tuer n'aidera personne, n'est-ce pas... C'est vrai... Cela n'aide personne...

Ryoma sentit sa colère monter en lui en marchant dans les ruelles, mais il ne pouvait pas se permettre de la laisser éclater ici. C'était le territoire du comte Salzberg, et tous les esclavagistes ici étaient des marchands approuvés par lui.

Il était facile de condamner l'esclavage comme un mal, mais qui avait le droit de décider de ce qui était bien ou mal? Dans le monde de Ryoma, l'idée des droits de l'homme s'était développée sur une longue période, pour finalement fusionner avec la doctrine du christianisme et former une idéologie de liberté et de philanthropie.

Mais ces idées ne s'étaient réellement répandues que dans la seconde moitié du XXe siècle. Jusqu'alors, la race blanche se croyait choisie par Dieu et traitait les personnes de couleur comme des sous-hommes. On pourrait dire la même chose de cette Terre.

Ce monde manquait à la fois de l'idée des droits de l'homme et des systèmes de valeurs religieuses qui existaient dans le monde de Ryoma. On pouvait qualifier l'esclavage de maléfique autant qu'on le voulait, personne n'y accorderait la moindre attention. En déclenchant une émeute à ce sujet, Ryoma se verrait tout simplement interdit de faire des affaires.

Ryoma ne pouvait rien y faire pour le moment. C'était cette réflexion qui lui permettait de passer devant des enfants en pleurs frappés par un fouet sans rien faire. Mais le fait que cet esclavagiste lui parlait comme s'il savait tout cela n'avait fait qu'ajouter trop d'huile au feu qui brûlait dans le cœur de Ryoma.

«C'est assez... Lève la tête...», dit Ryoma mettant en bouteille ces sentiments rageurs.

«O-Oui! Mes excuses!»

Le commerçant réagit aussitôt.

Il n'avait même pas pris la peine de vérifier l'expression de Ryoma. Il savait très bien que la prochaine fois qu'il fera surgir la colère de Ryoma, ce serait le moment où sa vie vacillerait.

«Je le répète... J'ai besoin de trois cents esclaves, hommes et femmes, du début à la moitié de l'adolescence. Pouvez-vous me les fournir, ou pas?»

Ryoma avait répété sa question.

«Bien sûr, Monsieur le Noble! Nous ferons tout ce qui est en notre pouvoir pour satisfaire vos besoins. Je le jure sur ma vie! Nous ferons comme vous le souhaitez!»

Cette fois, le commerçant n'avait rien dit d'inutile et avait répondu rapidement à la question de Ryoma.

«Bien... Ensuite, à propos de l'argent. Combien coûteraient trois cents au total?»

«Oui...! Eh bien, étant donné leur âge et le fait que les garçons et les filles coûtent différemment...» bégaya le commerçant.

«Comment... Beaucoup.»

Ryoma souligna la question, en faisant ressortir l'agacement dans sa voix.

«Est-ce qu'un total de cent cinquante pièces d'or vous semble convenable?!»

Cinquante pièces d'argent par tête en moyenne. Le total s'élevait à environ cent cinquante mille yens japonais. Apparemment, la vie d'une personne coûtait autant qu'un vélo ou un scooter. Peut-être avait-il

arrondi le prix vers le bas par peur de l'aura meurtrière de Ryoma. Mais ce dernier ne savait pas combien valaient la vie d'un enfant dans ce monde. Pourtant, cette somme était parfaitement abordable pour Ryoma.

«Très bien... Quand pouvez-vous les rassembler?»

«O-Oui! Nous n'en avons pas beaucoup dans cet établissement, mais avec une semaine, nous pouvons en rassembler autant!»

«Bien. Où allez-vous les faire livrer?»

«Mes excuses! Mais rassembler trois cents personnes dans les rues d'Epire peut être problématique... Peut-être en périphérie de la ville?»

Il avait raison. Livrer plus de trois cents esclaves dans les ruelles étroites n'était pas possible. Ils auraient besoin d'un espace dégagé pour cela.

Il faudra de toute façon aller en périphérie si on voulait faire de la formation en magie... Au nord, il y a Wortenia, et à l'ouest, la frontière avec Xarooda. Si on doit camper dehors, il faut que ce soit à l'est de la ville.

Ryoma avait rapidement calculé la situation et s'était tourné vers le commerçant.

«Nous les accueillerons dans la périphérie est... Nous vous paierons la moitié de la somme maintenant, et l'autre moitié à la livraison. D'accord?»

Ryoma reçut de Sara un sac rempli de pièces et commença à mettre les pièces d'or une par une dans un sac vide, en les comptant en même temps.

«Ça fait soixante-quinze pièces d'or. Confirmez-le.»

«Tout de suite! S'il vous plaît, attendez.»

Le commerçant avait reçu le sac de Ryoma et s'était précipité dans le magasin.

Il était ensuite ressorti en courant, après n'avoir manifestement pas inspecté le contenu du sac. C'était un comportement indigne d'un commerçant, mais personne n'était présent pour le critiquer.

«Très bien... Dans une semaine, devant la porte Est... Compris?»

«Oui! Merci de votre patronage!»

Le commerçant s'était incliné à un angle de presque 90 degrés.

«La semaine prochaine, les marchandises que vous avez demandées seront livrées à la porte Est!»

Ignorant son attitude, Ryoma s'éloigna du magasin aussi vite qu'il le put, limitant ainsi l'envie de vomir. Il ne voulait pas passer une seconde de plus dans cet endroit. Il avait gravé dans son cœur que la cupidité humaine pouvait se traduire par une odeur toxique et suffocante.

Ryoma et les jumelles s'étaient précipités dans les ruelles jusqu'à ce qu'ils retrouvent enfin la lumière du soleil de la rue principale. Exposés à la douce lumière du soleil d'ouest, les trois prirent une profonde respiration.

«Maître Ryoma... Est-ce que ça va?» demanda Laura en regardant le dos de Ryoma avec inquiétude.

«Oui... Je vais bien... Et vous deux?»

Les sœurs hochèrent la tête sans un mot à la question de Ryoma. Leurs expressions étaient raides et tendues, mais elles retrouvaient leur calme.

«Alors, c'est le sombre ventre de cette ville, hein... Merde!»

Il savait qu'un système d'esclavage existait déjà, mais la réalité était bien plus cruelle et immonde que Ryoma ne l'avait jamais imaginé.

Je vais changer ça... Je vais assurément changer ce système! Ryoma se le jura dans son cœur.

Il savait qu'il disait cela uniquement par autosatisfaction. Ryoma s'en rendit compte. C'était la réalité de ce monde, et tout ce que Ryoma pouvait sauver était une petite poignée des nombreuses vies utilisées par le système d'esclavage...

Une semaine s'était écoulée depuis l'accord de Ryoma avec la compagnie Abdul. Ryoma et son groupe avaient quitté l'hôtel où ils avaient établi leur siège pendant leur séjour à Épire. Ils avaient ensuite installé leur camp sur un terrain à trois kilomètres de la porte principale d'Épire.

Ils devaient suivre un entraînement de base avant d'entrer dans la péninsule de Wortenia, mais les seuls endroits en Épire qui le permettaient étaient les installations d'entraînement que le comte Salzberg avait construites pour son armée. Ryoma ne pouvait pas se permettre de demander au comte de lui prêter ces lieux, ils avaient donc décidé de camper en dehors de la ville.

«Pour l'instant, les préparatifs sont terminés. Il ne reste plus qu'à savoir combien de personnes seront encore présentes...»

Le soleil brillait sur eux alors que Ryoma observait les murs d'Épire.

«En réalité, je ne pense pas que les trois cents personnes soient toutes utiles... Nous aurions de la chance si la moitié d'entre eux sont utiles.»
Genou répondit au propos de Ryoma.

«Oui, je suppose...», dit Ryoma en haussant les épaules.

Il savait qu'il n'avait pas vraiment le choix, mais son expression restait sombre. Ils étaient sur le point de faire une sélection. Une sélection pour choisir les plus forts, les plus brillants, les plus volontaires. Seuls les enfants choisis se verraient promettre un avenir et la liberté, même si tous méritaient d'être libres...

Mais la liberté était un privilège accordé uniquement aux plus forts sur cette Terre. Tous ces enfants avaient à leur manière eu de la chance. Ils n'allaient pas tous gagner la liberté, mais ils allaient tous avoir au moins cette chance.

«Ne laissez pas cela peser sur votre conscience, seigneur... Si vous ne les achetiez pas, la plupart de ces enfants seraient tués», dit Genou, mais tout ce qu'il avait obtenu était la grimace de Ryoma.

Il le savait déjà assez bien. Mais si son esprit comprenait parfaitement les justifications, son cœur ne pouvait pas s'accommoder de ces choses aussi facilement.

J'achète des enfants avec l'intention de les utiliser, alors que les marchands d'esclaves les vendent... Nous sommes pareils, non...

Cette émotion bouillonnait dans le cœur de Ryoma. Mais il ne pouvait pas se permettre de laisser cela l'arrêter ici. Après tout, les rouages du destin étaient déjà en marche...

«Garçons! Les marchands viennent d'entrer dans notre camp!»

La voix de Boltz l'appelait par-derrière.

«Très bien! J'arrive tout de suite... Allons-y, Genou», dit Ryoma tout en se déplaçant dans le camp.

Partie 4

Son visage était débarrassé des doutes qu'il nourrissait il y a quelques instants. Il savait à quel point la réalité pouvait être dure et impitoyable, et qu'il n'y avait rien à faire pour la changer...

« Nous vous remercions beaucoup d'avoir fait appel à la société Abdul. Comme demandé, nous avons livré la marchandise. Inspectez-la », déclara le commerçant, en baissant la tête aussi poliment que la dernière fois qu'ils s'étaient parlé.

« Ça a dû être difficile d'en rassembler autant. »

C'était ainsi que Ryoma avait choisi de montrer sa bonne nature.

Il avait toujours su être reconnaissant envers ceux qui lui avaient fait du bien, peu importe qui ils étaient.

« Pas du tout. Après tout, c'est du travail pour nous... »

Le commerçant agita la main avec mépris, niant les paroles de Ryoma.

« Et ceux de cet âge ne se vendent pas bien, quel que soit l'établissement que vous consultez. En fait, ils nous étaient reconnaissants de les leur avoir enlevés... Après tout, cela fera moins de bouches à nourrir. »

Ryoma le regarda d'un air froid. Il ne leur avait jeté qu'un regard superficiel, mais Ryoma avait l'impression qu'il y avait plus de filles que de garçons derrière le marchand d'esclaves.

« Très bien. Le ratio entre les sexes est égal, comme je l'ai demandé ? », dit Ryoma d'un ton fort.

« Oui... En fait, je vous en ai apporté trois cent trente-cinq personnes, mais les filles sont plus nombreuses que les garçons : sept contre trois. »

« N'est-ce pas plus que ce que j'ai demandé ? »

« Oui... »

Le commerçant bégayait de façon évasive, comme s'il hésitait à répondre à la question de Ryoma.

« Eh bien, vous voyez, les garçons sont souvent vendus en premier comme esclaves de travail... Et donc, j'en ai amené plus de trois cents, à cause de, hmm... »

« Pour compenser le manque de garçons ? », demanda Ryoma.

Le commerçant lui montra un silencieux sourire de commerçant.

« Très bien... Autre chose ? »

« Non, monsieur le noble, le reste est selon votre demande. Nous avons vérifié qu'ils soient tous en bonne santé. Aucun d'entre eux n'est porteur de maladies. »

Ryoma jeta un coup d'œil à Boltz et Genou, qui répondirent à son regard par de petits hochements de tête. La plupart des esclaves étaient marqués par les coups de fouet, mais toutes leurs blessures allaient se cicatriser grâce aux traitements. Ryoma ne faisait pas beaucoup confiance aux esclavagistes et leur demanda de se pencher sur la question.

« Compris. Je vous crois... Nous les prendrons donc tous. Il me restait à payer soixante-quinze pièces d'or, c'est ça ? »

« Oui, mon bon monsieur, c'est exact. »

Ryoma fit un signe de tête et remit un sac de pièces qu'il avait préparé.

« Merci pour votre patronage. »

Le commerçant n'avait même pas pris la peine de vérifier le contenu du sac avant de le mettre dans son sac et de baisser la tête.

Apparemment, il tenait à s'enfuir de là avant de dire quoi que ce soit qui puisse ennuyer Ryoma. Il avait ensuite présenté deux documents à Ryoma.

« Il y a une dernière chose, cependant. Si vous pouviez signer cette facture juste ici... Oui, avec ça, tous les esclaves ici vous appartiennent maintenant. Une copie vous revient, et l'autre reste avec moi. »

Confirmant que Ryoma avait paraphé son nom sur le document, le commerçant hocha la tête et mit le document restant dans le sac.

« Ceci conclut mon affaire. Nous espérons que vous traiterez à nouveau avec nous à l'avenir. »

Satisfait d'avoir vendu des esclaves inutiles à quelqu'un, le commerçant avait de nouveau baissé la tête et quitta le camp avec ses employés.

« Très bien... Lione ! Commencez à distribuer leurs vêtements. Et Laura, la nourriture est-elle prête ? »

Il faisait chaud à cette époque de l'année, mais les esclaves tomberaient certainement malades s'ils devaient rester nus dehors. Ayant vu comment les esclaves étaient traités à la vitrine, Ryoma fit préparer des vêtements et des sous-vêtements pour eux, ainsi que des repas chauds. Ryoma pensait qu'ils pourraient au moins les habiller à la livraison, mais apparemment ce n'était pas la coutume dans ce monde.

Leur premier objectif était donc d'habiller les esclaves. Les membres des Loups Rouges avaient commencé à distribuer des vêtements aux esclaves, qui restaient immobiles comme des poupées sans volonté, colliers attachés autour du cou.

« Nous leur avons donné les vêtements, mon garçon, mais... » dit Lione avec une expression troublée.

Les enfants se tenaient là, leurs vêtements à la main. Normalement, toute personne forcée de se tenir nue mettrait les vêtements qu'on lui donnait. Peut-être qu'ils demandaient s'ils avaient le droit de les mettre. Mais ces enfants se tenaient simplement là, silencieux, le regard perplexe. Ils n'avaient pas essayé de mettre les vêtements.

« Pourquoi ne s'habillent-ils pas... ? Ne me dites pas qu'ils ne savent pas comment s'habiller. »

Ces enfants n'étaient pas des enfants de trois ans. Ils étaient peut-être des esclaves, mais ils savaient sûrement comment s'habiller.

« Maître Ryoma... Permets-moi. »

Laura s'était avancée devant les enfants et avait commencé à parler d'une voix calme et gentille. Au fur et à mesure, les expressions des enfants avaient commencé à changer. Au début, ils avaient été surpris, et peu à peu, leur regard s'était rempli de suspicion. Mais alors que Laura continuait à leur parler, ils avaient commencé à mettre les vêtements qu'on leur avait donnés, avec toutefois un soupçon de peur.

Les enfants auxquels elle s'adressait directement avaient commencé à s'habiller en premier, mais les esclaves environnants avaient progressivement suivi le mouvement.

« Que leur as-tu dit... ? » demanda Ryoma, visiblement surpris.

Les yeux des enfants esclaves étaient encore plissés de tristesse et de désespoir, mais les paroles de Laura les avaient apparemment incités à s'intéresser à Ryoma et à son groupe. Ce n'était rien de plus qu'un léger changement d'atmosphère. Ils étaient comme des poupées sans expression avant que Laura ne leur parle, mais après, leurs expressions

semblaient un peu plus humaines.

« C'est très simple. Je leur ai juste dit que les vêtements qu'on leur avait donnés leur appartenaient maintenant. »

« Quoi ? Mais n'est-ce pas évident ? »

Ryoma avait été naturellement surpris. Dans son esprit, il avait déjà donné ces vêtements aux enfants. Mais Laura secoua la tête en signe de déni.

« Les esclaves ne pensent pas comme ça. Ils ne considèrent les choses comme les leurs qu'au moment où leur maître le dit... C'est comme ça que Sara et moi avons vécu le plus longtemps... »

En vérité, si Ryoma avait pensé de cette manière, cela lui aurait été probablement évident. Les esclaves étaient traités comme des objets, et devaient donc constamment faire attention à la façon dont les gens les regardaient et réprimaient leurs volontés. Avant d'être achetés, leurs vies étaient à la merci des esclavagistes, et après cela, ils étaient soumis à leurs propriétaires.

Cela ne voulait pas dire qu'ils n'avaient pas de volonté propre. Ils restreignaient simplement leur individualité et leur volonté, afin de ne pas paraître inutiles. Les esclaves inutiles étaient après tout tués et éliminés.

« Oh, je vois... »

Ryoma prit conscience de la situation grâce aux paroles de Laura.

Les enfants ne pouvaient rien faire sans la permission explicite de Ryoma. Ou plutôt, ils avaient l'impression qu'ils ne pouvaient pas. Ryoma avait donc réalisé qu'il devait d'abord leur dire le contraire. Leur dire qu'ils étaient humains. Des êtres humains avec leur propre volonté.

Il devait le dire haut et fort, et leur rappeler leur propre humanité.

Ce jour-là, le destin de Melissa changea radicalement pour la deuxième fois de sa vie.

Son destin avait changé pour la première fois il y a trois ans. Elle était née dans un petit village de pêcheurs du royaume de Xarooda. Sa famille était pauvre, mais les jours qu'elle passait avec ses parents et ses frères et sœurs étaient remplis de bonheur et de paix. Mais cette vie allait connaître une fin abrupte, grâce aux pirates qui l'attendaient sur la péninsule de Wortenia...

Les rumeurs d'activité pirate dans la péninsule de Wortenia abondaient depuis un certain temps. Dès son enfance, elle avait entendu parler de la façon dont les pirates attaquaient les navires de commerce qui naviguaient le long de la côte. Pourtant, les navires de commerce étaient chargés de marchandises coûteuses, et son village était une pauvre communauté de pêcheurs qui n'avait rien qui justifiait le pillage.

Et en effet, jusqu'à ce jour, leur village n'avait jamais été attaqué. Qui attaquerait un village dont le seul produit serait du poisson séché ? Mais cette question s'était effondrée trop facilement face à une réalité froide et dure. Toute idée de l'improbabilité d'une attaque s'était évanouie lorsqu'elle vit le massacre se dérouler.

Ses parents avaient été transpercés par les lances des pirates. Ses frères et sœurs et ses amis avaient tous été dispersés pendant l'attaque, et ce qu'ils étaient devenus était encore pour elle un mystère. La seule chose que Melissa, alors âgée de onze ans, pouvait faire était de courir. Les pirates avaient mis le feu à son village, et Melissa avait fui les flammes et la fumée, en courant pour sauver sa vie.

Elle ne pouvait pas se souvenir de la suite. Elle se souvenait clairement d'avoir fui le village, mais sa mémoire s'était arrêtée là. Quand elle était revenue à elle, elle se trouvait dans une ville qu'elle ne connaissait pas.

Apparemment, un homme l'avait trouvée et l'avait abritée. Mais maintenant, elle avait un collier autour du cou. Elle se tenait sur la devanture d'un magasin, essentiellement nue.

Elle n'avait aucune idée de ce qui lui était arrivé, mais très vite, elle s'était rendu compte que c'était réel et que cela ne pouvait pas être renversé. Une vie où chaque mot qu'elle prononçait était accueilli par un coup de fouet. Elle pleurait et se faisait fouetter. Les cris lui avaient valu une autre portion de fouet. Et lorsqu'elle implorait la pitié, elle n'était récompensée que par un nouveau coup de fouet.

Alors qu'une cicatrice après l'autre apparaissait sur son corps, Melissa apprit à se conduire. Elle apprit à jouer le rôle d'une poupée, à faire taire ses propres émotions, tout cela pour survivre. Et comme elle le faisait, elle regardait les esclaves qui ne trouvaient pas d'acheteurs se faire éliminer. Une vision qui ne faisait que resserrer les chaînes autour de son cœur.

C'était une fille, et non une personne dotée de talent physique ou d'endurance. Ses traits de visage étaient peut-être considérés comme mignons, mais elle n'était pas exceptionnellement belle. Si elle était un peu plus âgée, elle aurait pu être vendue comme esclave sexuelle, mais elle n'avait encore que quatorze ans. Et des années d'esclavage avaient rendu son corps mince et émacié, comme pour s'assurer cruellement qu'elle n'attiserait pas la convoitise d'un homme. Si Ryoma Mikoshiba ne l'avait pas achetée ce jour-là, elle aurait sans doute été éliminée et tuée comme une marchandise indésirable et défectueuse.

Et pourtant, les caprices du destin lui avaient donné une chance de continuer à vivre.

Quels sont ces vêtements... ? Que veulent-ils que je fasse avec ça ?

Les marchands d'esclaves avaient transporté Melissa et les autres esclaves ici, où elle avait reçu un paquet de vêtements et de sous-

vêtements d'un homme barbu. Les autres esclaves portaient des ballots de vêtements similaires et avaient l'air aussi confus que Melissa.

Que sont ces choses ? Peut-on les porter... ?

Les seules choses qu'elle portait étaient les mêmes sous-vêtements qu'elle portait depuis des mois maintenant et une tunique en lambeaux déchirée par le fouet. Et c'était tout. Elle voulait bien sûr mettre de nouveaux vêtements. Mais ce souhait était hors de sa portée.

Après tout, elle n'était qu'un objet. Logiquement, on pourrait supposer que les vêtements qu'elle tenait lui étaient destinés. Mais en même temps, le cœur de Melissa était alourdi par la conviction que ce n'était pas possible.

Non... Je suis un objet... Les objets ne sont pas autorisés à avoir des vêtements...

Des choses comme ça s'étaient déjà produites auparavant. La viande à moitié mangée était jetée devant un esclave, comme pour lui dire : « Allez, mange-la... » Mais ce n'était qu'un mauvais tour de la part des esclavagistes. Si l'esclave prenait la viande et essayait de la manger, une rafale de coups de fouet l'attendait.

Elle avait déjà vu cela se produire d'innombrables fois. Le repas quotidien d'un esclave était un morceau de pain dur et une soupe froide et salée. On ne leur donnait pas de viande, quoi qu'il arrive. Elle s'était habituée à ces habitudes alimentaires. Même si un morceau de viande était jeté à terre devant elle, elle ne le ramassait pas.

Les esclavagistes le savaient, c'était pourquoi ils suspendaient la viande devant leurs esclaves comme appât. Pour faire comprendre qu'ils étaient des esclaves dans leur chair même. Tous les enfants de cet endroit avaient vu cela se produire à maintes reprises. Ainsi, aucun d'entre eux n'avait bougé.

Mais la situation avait pris une tournure inattendue. Une femme blonde s'était approchée d'eux et leur avait dit des mots qu'ils n'auraient jamais imaginé entendre.

« N'avez-vous pas froid ? Ces vêtements sont à vous maintenant. Mon maître, Ryoma Mikoshiba, vous donne ces vêtements. N'hésitez pas à les mettre... C'est ce que mon maître souhaite. »

Melissa doutait de ce qu'elle venait d'entendre.

Ils nous donnent... ils donnent des vêtements aux esclaves ? Vraiment ? De beaux vêtements comme ceux-ci... ?

Bien sûr, ils n'étaient pas en soie. C'était le genre de vêtements qu'on pouvait acheter en gros chez un tailleur en ville. Mais ces vêtements en lin n'étaient pas autorisés à être portés par un esclave. C'était des sous-vêtements, et des vêtements neufs, qu'un roturier de la ville pouvait porter. Ce n'était pas des vêtements d'occasion. Ils étaient bien meilleurs que tout ce qu'un esclave pouvait recevoir.

Partie 5

Melissa regarda autour d'elle. Tous les autres enfants semblaient douter des paroles de la femme, mais son ton était calme et apaisant. Elle n'avait pas l'air de mentir.

« Tout va bien... Allez, habillez-vous ! Nous allons préparer votre repas dans un instant ! »

Encouragé par ses paroles, un des garçons s'était habillé et avait regardé la femme. Confirmant qu'elle lui avait fait un signe de tête, les autres esclaves s'étaient mis à s'habiller. Quand tous les esclaves s'étaient habillés, un homme se plaça devant eux.

Il avait un air imposant pour lui, comme s'il était leur roi ou quelque

chose comme ça...

Ce jour-là, leur destin, la vie d'esclave qu'ils avaient menée jusque-là, allait changer du tout au tout.

Qui est cet homme... ? Il ressemble à... Un soleil noir...

De la servitude, à une vie de liberté plus dure.

Maintenant habillés, Melissa et les enfants avaient l'air un peu mieux. Bien sûr, ils ne s'étaient pas baignés depuis des années et leurs cheveux étaient mal coiffés, envahis par la végétation et emmêlés par endroits. Ils n'étaient pas différents des vagabonds assis dans une ruelle. Leurs vêtements propres ne servaient qu'à souligner à quel point ils étaient sales.

C'est... embarrassant...

Une émotion qu'elle avait depuis longtemps oubliée s'était allumée dans le cœur de Melissa. Elle gardait le regard fixé sur le jeune homme vêtu de noir qui se tenait devant les esclaves.

« Eh bien... Je suppose qu'on devrait les laisser manger d'abord. Baigner autant de personnes va être une grosse corvée... Mais non... On ne peut pas les laisser comme ça. »

La plainte de Ryoma était justifiée. Plus de trois cents esclaves se tenaient devant lui avec des yeux creux. Les habiller et les nourrir était une chose, mais les baigner était un défi bien plus intimidant. Il y avait des bains publics dans la ville qui pouvaient accueillir un grand nombre de personnes, mais ils ne pouvaient pas en accueillir autant.

Tout d'abord, étant donné la saleté des enfants, n'importe quel établissement de bains les refuserait, quel que soit le montant qu'ils promettaient de payer. Il était facile d'imaginer comment un civil normal

refuserait d'entrer dans le même bain qu'eux.

Mais cela dit, ils ne pouvaient pas simplement louer un établissement de bains complet. Ryoma pouvait essayer d'utiliser son statut de noble pour le faire par la force, mais Epire était le territoire du comte Salzberg. Il n'était pas sage d'essayer de s'introduire sur le territoire d'un autre noble.

« Laissons-les manger d'abord. C'est après tout fraîchement cuisiné et encore chaud... à propos de leurs bains... Je pense que notre seule idée serait de faire bouillir de l'eau et de les faire se baigner dedans... Nous ne pouvons pas en transporter autant en ville, » suggéra Laura.

Ryoma fit un signe de tête et se tourna vers Lione.

« Très bien... Lione ! Tu peux commencer. »

Il y avait beaucoup à faire pour eux.

« Oui, mon garçon ! Allez, vous tous ! En ligne ! »

À l'instigation de Lione, les enfants s'étaient répartis en cinq rangées et s'étaient mis en rang. Ils n'avaient pas été très rapides ni très disciplinés, mais ils avaient fait ce qu'on leur avait dit de faire. Ils avaient bougé en affichant clairement sur leur visage des expressions confuses et douteuses. La douleur du fouet était encore fraîche dans leur mémoire. Bien sûr, Ryoma et ses compagnons ne posaient pas la main sur eux même s'ils étaient désobéissants, mais les esclaves ne pouvaient même pas envisager cette possibilité.

Ils firent ce que Laura leur avait dit et s'habillèrent, mais leurs yeux manquaient encore visiblement de la volonté d'une personne libre.

« Maintenant, faites attention ! C'est très chaud. Faites attention quand vous le mangez. »

Melissa ne pouvait pas croire ce qu'elle venait d'entendre. Le grand bol profond qu'elle avait sous les yeux était rempli de soupe fumante et lui était remis. Il était rempli de carottes, d'oignons, de pommes de terre et de viande. Ces carrés de viande étaient probablement du bœuf.



Cette soupe était plus riche que ce que la plupart des gens mangeaient habituellement. La plupart des gens mangeaient de simples soupes à l'oignon ou au maïs. Ils n'avaient une telle variété de légumes ou de viande dans leur nourriture que lors d'occasions spéciales. Pour Melissa, qui avait grandi dans un village pauvre de pêcheurs, cette soupe ressemblait à un repas de luxe.

Pourquoi... Pourquoi nous donnent-ils quelque chose comme ça... ?

Melissa ne pouvait pas croire que le bol qu'elle tenait était chaud. Ayant été une esclave non achetée pendant des années, ses repas quotidiens étaient tout simplement terribles. Elle ne prenait que deux repas par jour, et c'était chaque fois une soupe fine qui n'avait presque pas de goût, grâce au peu d'efforts qu'ils avaient fait pour la préparer, versé dans un bol plat. Et comme elle était faite pour nourrir de nombreux esclaves, elle n'était pas servie chaude. C'était comme si on buvait de l'eau froide.

Et la seule chose qu'on leur donnait à manger avec cette soupe, c'était du pain sec, en bloc, vieux de plusieurs jours. Ils ne pouvaient pas le manger normalement sans le tremper dans la soupe pour l'assouplir. Même lorsque Melissa était une pauvre roturière, elle mangeait bien mieux que cela. Elle mangeait de la viande plusieurs fois par an. Cela montrait clairement à quel point sa vie d'esclave était terrible.

Et c'était pourquoi elle ne pouvait pas croire la réalité qui se déroulait sous ses yeux. Les souvenirs presque oubliés de sa vie avant son esclavage commençaient à faire surface dans son esprit.

C'est chaud... C'est... C'est comme la soupe que maman faisait...

Aussi pauvre qu'elle fût, la mère de Melissa s'assurait toujours qu'il y ait de la soupe chaude sur la table. C'était un repas de roturier pauvre, bien sûr, et il n'était pas très garni. Il n'y avait que quelques légumes, et ils n'avaient généralement pas de viande ou de poisson plus d'une ou deux fois par an.

Et pourtant, pour Melissa, la soupe de sa mère était le plus grand délice qu'elle connaissait. Elle était toujours chaude, et sa chaleur semblait s'imprégner dans son cœur...

« Ah, c'est chaud ! »

Alors que Melissa regardait dans son bol, l'un des garçons s'exclama fort. Il fit alors tomber son bol, renversant son contenu sur le sol. À en juger par sa bouche et ses mains, il n'avait apparemment pas pu s'en empêcher et avait essayé d'avaler la soupe sans la permission de leur maître.

Les expressions des enfants qui les entouraient étaient teintées de choc et de peur. À leurs yeux, manger quelque chose sans la permission explicite de leur propriétaire était en fait une condamnation à mort. Et plus encore lorsque la soupe qu'il avait renversée était aussi luxueuse qu'elle l'était...

Le garçon s'était immédiatement accroupi, et les enfants qui l'entouraient s'étaient enfuis aussi vite qu'ils purent. C'était leur secret pour survivre. Ils savaient qu'en se tenant près d'un enfant sur le point d'être fouetté, ils risquaient de se retrouver mêlés aux coups. Il serait facile de mépriser cet acte d'autodéfense, mais c'était tout simplement la nature humaine qui le faisait.

Ainsi, lorsqu'une dame aux cheveux argentés se précipita aux côtés de l'enfant, tout le monde pria dans son cœur, croyant qu'il allait être sévèrement puni. Ne sachant pas que leurs attentes allaient être complètement renversées...

« Est-ce que ça va ? Tu ne t'es pas brûlé, n'est-ce pas ? », lui demanda-t-elle d'une voix douce et gentille.

Le garçon, qui s'attendait à ce qu'on lui crie dessus, leva un regard effrayé vers la femme.

« Tu es sûr que tu vas bien ? Tu n'as pas renversé de soupe sur tes jambes, n'est-ce pas ? », demanda Sara, en regardant le bol qui était renversé sur le sol.

Il y avait de la vapeur qui s'élevait du bord du bol. Elle s'était renversée de façon spectaculaire, tout son contenu se répandant directement sur le sol en dessous et répandant l'odeur de la soupe partout.

« Oui... On dirait que tu t'es seulement brûlé la bouche... Tu n'as pas besoin de te presser quand tu manges. Fais attention, d'accord ? »

Les mots de Sara firent que le garçon la regardait avec surprise. Il réalisa qu'elle était honnêtement inquiète pour son bien-être. Les enfants qui les regardaient de loin s'en rendaient également compte.

« De toute façon, mange prudemment la prochaine fois... Huh, attends... Hein ? ! Attends ! Non, arrête ! »

Sa soupe s'était déjà infiltrée dans la terre, et n'était pas comestible. Sara avait l'intention de lui donner un nouveau bol de soupe, mais le garçon n'avait pas compris. Il s'agenouilla sans hésiter et commença à ramasser les légumes et les morceaux de viande qui gisaient sur le sol, maintenant sales, et essaya de se les enfoncer dans la bouche.

Si Sara ne l'avait pas arrêté, il les aurait sûrement mangés, aussi sales qu'ils fussent.

« Je ne voulais pas dire que... Euh... »

Sara était troublée par cette tournure inhabituelle des événements, mais elle avait ensuite pointé du doigt Lione.

« Là-bas ! La dame aux cheveux roux, là-bas. Elle te donnera plus de soupe, alors mange ça. »

Le garçon jeta un regard inquiet et douteux dans la direction de Lione. La

lumière sombre qui remplissait ses yeux lui disait tout ce qu'il y avait à savoir sur leur passé. Alors Sara parla fort, pour que tous les enfants l'entendent.

« Tout va bien ! Est-ce que tu comprends ? Si tu fais tomber de la nourriture par terre, tu n'es pas obligé de la manger. Il y en a assez pour tout le monde. Alors, fais attention et prends ton temps quand tu manges. »

Sous l'impulsion de Sara, les enfants avaient porté les bols à leurs lèvres avec crainte. Au moins, ils avaient réalisé qu'ils avaient le droit de manger.

« Ouf... J'espère que ça va aller... »

Elle réalisa parfaitement les sentiments de Ryoma. Il ne leur avait pas donné de repas chauds et de vêtements neufs par bonté de cœur. Il l'avait fait pour qu'ils aient une volonté propre. Pour faire ressortir leur désir. Un désir de nourriture, de vêtements, d'un foyer. Pour comprendre comment ils étaient traités par rapport aux autres, et l'écart qui en résultait.

Le désir inspirait l'ambition chez les gens, les poussant à s'améliorer. Le désir était la plus grande motivation que l'être humain pouvait avoir. En connaissant le désir, les gens pouvaient aspirer à plus que ce qu'ils avaient.

Mais bien sûr, les esclaves n'en avaient pas. Tout ce qu'ils avaient, c'était la résignation face à une réalité qu'ils ne croyaient pas pouvoir changer. Et tant qu'ils étaient résignés à ne jamais rien gagner, les difficultés ne signifiaient rien. Après tout, ils n'avaient rien pour commencer.

Mais cela pouvait changer en leur rappelant une seule chose : qu'ils étaient humains. Des êtres vivants avec la volonté d'aller de l'avant. Bien sûr, ils ne s'en souviendraient pas tout de suite. Leur désespoir n'était

pas si simple qu'il puisse être résolu immédiatement.

C'était ce qui les distinguait des sœurs Malfist. Elles étaient peut-être des esclaves de guerre, mais elles avaient toujours la fierté de leur famille sur laquelle se reposer. Quelque chose pour soutenir leur cœur.

C'était pourquoi Ryoma avait donné aux enfants six mois pour être éduqués. C'était la limite de temps qui leur était accordée. S'ils retrouvaient leur volonté humaine pendant cette période, tout allait bien. Mais s'ils ne le faisaient pas...

Que ferait-il avec eux... ?

En vérité, personne ne connaissait encore la réponse à cette question. Pas même Ryoma lui-même.

Sarah rejeta rapidement cette pensée et regarda autour d'elle. Les enfants engloutissaient leur soupe et leur pain, et si l'on devait ignorer leur silence, cela ressemblait presque à un spectacle animé. Certains d'entre eux formaient déjà une ligne devant la marmite, demandant du rab. Ils se souvenaient au moins de la joie de manger un bon repas.

Au moins, cela semble être un succès pour l'instant...

Laura, qui se tenait à côté des enfants, semblait penser la même chose. Elle avait senti le regard de sa jeune sœur et avait hoché la tête sans rien dire.

Ils leur avaient fait goûter à la carotte. Maintenant, il fallait leur rappeler le bâton.

Ce qui attendait les enfants, c'était une période d'entraînement difficile qu'ils allaient devoir endurer aux mains des mercenaires Lione, Boltz et ceux du Lion Rouge. Au début, ils suivaient un entraînement de base pour augmenter leur endurance, mais peu à peu, on leur enseignait des

techniques de combat. Ils seront principalement entraînés avec des lances et des épées, ainsi qu'au combat sans armes et au maniement des chevaux.

Pendant un mois entier, ils seront entraînés jusqu'à l'os. Ensuite, on leur apprendra à utiliser la magie au fur et à mesure de leur entraînement. Et après ce mois, on les enverra vivre de véritables batailles.

Ryoma n'avait pas besoin de guerriers qui ne pouvaient pas se battre. Seuls les enfants qui seraient capables de tuer des personnes ou des monstres et de survivre à ces combats seraient libérés. Ceux qui ne pourraient pas le faire seraient traités de la même manière que n'importe quel esclave échappé : la mort.

Ryoma Mikoshiba ne voulait que les forts. Sur cette terre rude, toute idée d'égalité ou de sauvetage des faibles n'était nuisible qu'à ceux qui les abritaient. Il ne pouvait pas se permettre de sauver ceux qui ne pouvaient pas faire d'efforts ou qui manquaient de volonté de vivre. Il pouvait aider les autres à devenir plus forts, mais le fait que cela se produise vraiment dépendait uniquement de l'individu.

Ces enfants mourraient-ils en tant que faibles ou continueraient-ils à vivre pour être forts ? Personne ne pouvait le dire avec certitude. Du moins, pas encore...

Épilogue

Partie 1

Des respirations laborieuses échappaient sans cesse des lèvres d'Asuka. Elle ne pouvait pas dire jusqu'où elle avait déjà couru.

« Par ici ! Dépêchez-vous ! »

Kusuda, qui avait pris la tête, lui fit signe.

Il se tenait sous un arbre aux feuilles épaisses.

« Continue, Tachibana ! »

Il avait répété ces mots pour ce qui semblait être la centième fois.

Cela faisait combien de temps... ?

On aurait dit qu'elle avait couru pendant la moitié de la journée, mais c'était impossible. Après tout, la lune brillait encore sur eux d'en haut. Cela faisait probablement une heure environ. Ils avaient fui, essayant de s'éloigner furtivement le plus possible. Et pire encore, ils étaient dans une forêt sombre. Il n'y avait aucun panneau de signalisation et personne à qui demander leur chemin.

Et pourtant, ils avaient eu la chance que Kouichirou Mikoshiba se soit battu aussi sauvagement, attirant ainsi l'attention sur lui. Cela les avait aidés à s'échapper du château et à atteindre la forêt.

Mais vu comment les choses se passent...

Tachibana tenait un mouchoir contre sa blessure, mais il était de plus en plus taché de rouge. Sa seule façon d'arrêter le saignement était d'appliquer une pression sur la blessure. S'ils pouvaient s'arrêter et se reposer quelque part, ils pourraient peut-être le soigner, mais ils étaient malheureusement en fuite. Le sang coagulé s'arrachait à mesure qu'ils continuaient à courir. Et pourtant, ils ne pouvaient pas se permettre de s'arrêter.

« Mlle Kiryuu, dépêchez-vous ! »

Kusuda lui fit signe de se précipiter.

« Je suis désolé, j'arrive tout de suite ! » lui répondit Asuka.

À vrai dire, Tachibana était déjà un fardeau pour eux. Au début, il était

capable et lucide, mais alors qu'ils continuaient à courir, sa conscience commençait à s'estomper.

Mais...

Ils savaient tous que, en toute logique, laisser Tachibana derrière eux serait la meilleure solution. Mais ni Asuka ni Kusuda n'avaient osé le suggérer. Ils savaient qu'en agissant ainsi, ils se mettaient au pied du mur, et en fait, si l'un d'eux suggérait de laisser Tachibana derrière lui, cela serait probablement fait.

Mais c'était pour cette raison qu'ils ne pouvaient pas s'arrêter. Ils craignaient qu'au moment où ils s'arrêteraient, toute l'émotion qu'ils gardaient enfermée remonte à la surface.

Peu après, la lumière de l'aube commença à peindre le ciel. Au moment où le soleil approchait de son zénith, Tachibana s'était effondrée sur le sol. Ils avaient couru sur cette route non pavée pendant des heures sans rien manger ni boire. Il ne serait pas surprenant qu'ils s'évanouissent de fatigue.

« M. Tachibana ! Vous allez bien ? ! Tenez bon ! »

Prise par surprise, Asuka cria.

« Tachibana ! »

Entendant l'exclamation d'Asuka, Kusuda se précipita aux côtés de Tachibana et le saisit par les épaules.

« M. Kusuda, ne le secouez pas comme ça ! » Asuka l'arrêta, agité.

« Ah, désolé ! »

Se souvenant de la blessure à la tête de Tachibana, Kusuda se dépêcha de lâcher l'homme.

« Mais qu'est-ce qu'on fait ? Qu'est-ce qu'on peut bien faire au milieu de la forêt ? »

Pour l'instant, ils placèrent Tachibana contre le tronc d'un grand arbre et le laissèrent se reposer. L'expression de Kusuda était amère.

Normalement, il serait logique qu'il prenne la relève en tant que chef, mais il était encore inexpérimenté. Il lui serait difficile de surmonter cette crise. Le fait que son discours était devenu plus rude était la preuve qu'il perdait son sang-froid. Mais Asuka ne pouvait pas lui en vouloir pour cela.

« Je ne pense pas qu'on puisse continuer comme ça... Nous devons nous assurer que M. Tachibana soit traité en premier. Et nous avons besoin d'eau et de nourriture. » Suggéra Asuka.

C'était une idée raisonnable. Après tout, ils approchaient tous des limites de leur corps. La force de leur volonté les avait poussés à aller si loin, mais cela ne durera pas longtemps.

« Mais nous ne pouvons pas revenir en arrière... Et si ce que M. Mikoshiba a dit est vrai, c'est un autre monde, n'est-ce pas ? Comment sommes-nous censés agir ici ? Où trouverions-nous un médecin ? »

Kusuda posa ses questions les unes après les autres.

Bien sûr, Asuka n'était pas responsable de cette situation. Mais à la manière dont parlait Kusada, qui la blâmait presque, il pensait que c'était en quelque sorte sa faute. Puis, en la regardant tomber dans le silence, Kusuda devint accablée par la culpabilité.

Kusuda baissa la tête

« Je suis désolé... C'était une erreur de ma part. »

« Non... Ça va aller. »

Ils savaient que se disputer ici serait la chose la plus stupide à faire, ils

avaient donc trouvé un compromis.

« Pour l'instant, laissons Tachibana se reposer ici... Je vais aller chercher de la nourriture et de l'eau pour le moment. », dit Kusuda.

Il avait alors sorti son bâton pliable de son sac.

« À en juger par les gens qu'on a vus hier, je ne pense pas qu'il sera très utile... Mais je suppose que c'est mieux que de partir les mains vides. »

« Alors je vais... », dit Asuka, en essayant de se lever.

Mais Kusuda l'en empêcha.

« Non, vous restez ici, Mlle Kiryuu. Nous ne pouvons pas laisser Tachibana seul dans cet état. »

Asuka avait immédiatement réalisé qu'ils n'avaient pas d'autre option.

« Très bien. Merci, et bonne chance. » Dis Asuka, en baissant la tête.

Kusuda fit un signe de tête et disparut bientôt dans la forêt.

« Ce serait probablement mieux si je ne la touchais pas directement... »

Asuka utilisa sa serviette pour nettoyer la blessure de Tachibana alors qu'il était allongé. Les caillots de sang avaient refermé la blessure sur son front, et le mouchoir taché de sang, floconneux au toucher, s'accrochait à sa peau. La première lingette qu'elle utilisa fut bientôt teintée d'un rouge foncé à cause du sang, de la sueur et de la saleté.

« Qu'est-ce qui va nous arriver maintenant... ? », chuchota Asuka tout en s'essuyant le visage avec une seconde lingette.

« Aah... C'est tellement sale... »

Asuka était découragée en regardant la lingette devenir noire. La colère et le doute surgirent dans son cœur. Elle n'arrêtait pas de se demander pourquoi ils avaient trouvé leur chemin dans ce monde, mais ne pouvait pas trouver de réponse.

Mais c'était alors qu'Asuka entendit un doux carillon, comme celui d'une cloche, retentir dans ses oreilles.

« Hein ? Ce n'est pas possible... »

Elle s'était tournée pour regarder dans la direction du son, elle y trouva un katana appuyé contre le tronc d'un arbre. C'était Ouka, l'épée que Kouichirou lui avait donnée.

« Pourquoi ? Pourquoi tu cries... ? »

C'était comme si elle appelait Asuka, pour l'avertir de quelque chose. Asuka avait alors saisi le katana. Et à ce moment précis, une ombre massive se dirigea vers la fille.

« Aaaaaaaaah ?! » s'exclama Asuka sous le choc.

Mais alors que son corps était sur le point de s'accroupir et de geler, elle avait soudainement cessé de bouger. Une chaleur s'était soudainement emparée de ses membres. C'était comme si le sang qui coulait dans ses veines se transformait en lave. Et puis, Asuka avait inconsciemment libéré Ouka de sa gaine, la sortante à la vitesse de l'éclair.

Son corps étant positionné comme il l'était, elle se déplaça comme une poupée dont on tirait les ficelles, et poussa la lame dans la masse qui gisait sur le sol. Un long et douloureux hurlement d'agonie secoua les arbres de la forêt.

L'esprit confus d'Asuka commençait à réaliser ce qui venait de se passer. La première chose qu'elle vit fut le corps d'un animal mort gisant sur le

sol.

« Pas possible... Est-ce que c'est un tigre ?! », chuchota Asuka, surprise.

Devant elle se trouvaient les restes d'un gros animal de cinq cents kilos. Chacun des crocs sortant de sa bouche était plus gros que la plupart des couteaux qu'Asuka avait vus. Ses griffes étaient également tranchantes et la forme de son visage était résolument féline.

« Mais ce n'est pas un tigre... »

En y regardant de plus près, ce qui aurait dû être la fourrure lisse d'un tigre était un manteau de fourrure qui semblait fait d'aiguilles pointues. Et plus que tout, il était bien trop grand pour être un tigre. En général, les tigres pesaient au maximum trois cents kilos. Mais l'animal ressemblant à un tigre qui gisait mort devant Asuka était presque trois fois plus grand que les tigres qu'elle avait vus au zoo. Il semblait également avoir un troisième œil sur le front. C'était un tigre à trois yeux.

Dès qu'elle remarqua le troisième œil, les rouages à l'intérieur de sa tête s'étaient mis à tourner.

Oui... On n'est vraiment pas sur Terre...

Même après avoir bravé autant de dangers et entendu les explications de Kouichirou, Asuka ne pouvait toujours pas dire si la réalité qui se déroulait devant ses yeux était un rêve ou une réalité. Elle ne voulait pas l'admettre, et préférait croire que tout cela était le fruit de son imagination.

Mais le tigre à trois yeux qui venait de l'attaquer et qu'elle avait abattu avait forcé les engrenages de son esprit à bouger. Le fait d'ôter la vie à un être humain normal avait secoué son cœur. C'est ce qui expliquait pourquoi Kouichirou avait choisi de revenir sur cette Terre pour sauver Asuka.

Mais ce qui dérangeait vraiment Asuka en ce moment était l'étrange sensation qui avait envahi son corps lorsque le tigre l'avait attaquée.

« Mais je... Comment ai-je... ? C'était comme si quelqu'un d'autre bougeait mon corps... Oui, c'était comme si quelque chose me contrôlait... »

Mais la sensation indescriptible persistait encore dans ses doigts. Ses narines étaient chaudes et remplies de l'odeur du sang qu'elle avait trop souvent sentie depuis hier. Son regard se tourna dans la direction de l'odeur, là où le tigre massif à trois yeux gisait sur le sol avec une entaille verticale sur l'estomac.

Il semblerait que la première entaille qu'elle ait faite en tirant la lame avait fini par être fatale. Les intestins de la créature se déversaient de son estomac sur le sol. Elle enfonça ensuite sa lame dans son front, afin de s'assurer qu'il puisse mourir en paix. Mais même ainsi, c'était une entaille horrible.

Ce n'est pas possible. Je n'aurais pas pu faire une chose pareille...

Kouichirou l'avait un peu entraînée au maniement de l'épée, mais il n'était pas du tout prêt de faire subir à lui faire un entraînement aussi complet qu'à Ryoma.

Et pourtant, le destin allait bien trop vite pour qu'Asuka ait le temps de réfléchir...

« Hé, je crois que ce hurlement venait de là ! »

« Oui, on aurait dit le rugissement du tigre au troisième œil. »

Partie 2

« Très bien, tout le monde, restez prudent ! Aussi grandes que soient ces

choses, les tigres au troisième œil sont des prédateurs sauvages et peuvent masquer leur présence pour tendre une embuscade à leur proie. Si vous baissez votre garde, il vous mordra avant que vous ne le sachiez !

»

Ces voix étaient accompagnées par le bruit de brindilles écrasées par de multiples pas.

Ces voix, il y a des gens qui viennent ici... Qu'est-ce que je dois faire ?

Incapable de décider si elle devait se cacher ou leur demander de l'aide, Asuka restait immobile. Peu de temps après, un groupe d'hommes vêtus d'une armure métallique apparut dans le fourré.

« Ça sent le sang... » remarqua l'homme qui dirigeait le groupe, en renflant l'air de façon suspecte.

C'était un jeune homme, d'environ cent quatre-vingts centimètres de haut. Il avait un corps mince, mais bien tonique. Il semblait avoir une vingtaine d'années. C'était un bel homme aux cheveux d'or, attachés en queue de cheval à l'arrière de la tête. Il avait l'air d'être le membre le plus populaire d'un groupe d'idoles au Japon.

L'homme ne tarda pas à remarquer la présence d'Asuka, et son visage se raidit.

« Qui êtes-vous ? Que faites-vous ici ? Et ça derrière vous... Attends, c'est un Troisième Œil ! »

De son point de vue, il venait de trouver une fille debout au milieu de la forêt, tenant une épée ensanglantée. Sa réaction pourrait être qualifiée d'appropriée. C'était comme une scène d'un film d'horreur. Et quand il réalisa que la bête qu'il devait tuer gisait morte à ses pieds, sa confusion n'avait fait que s'aggraver.

Mais ce qui s'ensuivit ne fit que l'étonner encore plus.

En voyant le visage de l'homme, Asuka s'était soudainement effondrée.

« Hein ? ! Quoi, qu'est-ce qui ne va pas, tout d'un coup ?! », s'exclama l'homme qui se précipita ensuite à ses côtés.

« Aah, qu'est-ce qui se passe ici ?! »

L'homme claqua sa langue et attrapa la gourde d'eau qui pendait à sa taille.

« Très bien, prenez ça, buvez ça ! »

Il avait légèrement tapé sur la joue d'Asuka plusieurs fois et renversa la gourde contre ses lèvres.

Bien sûr, il savait qu'elle ne contenait pas d'eau, mais du brandy qu'il portait à la place des sels odorants. Il était naturellement illégal de le faire. Mais dans l'état où se trouvait Asuka, le brandy servait aussi bien que l'eau.

La gorge d'Asuka avait gobé deux fois, puis trois fois. Ses paupières battaient des ailes et s'ouvraient à moitié, mais son endurance était déjà à ses limites. Elle tomba alors inconsciente sans boire beaucoup.

« Hé ! Hé ! »

Il l'appela à nouveau, mais le corps mou d'Asuka ne répondit pas. Le reste du groupe était rapidement apparu derrière l'homme, portant des armures assorties. Un insigne de croix tenu contre le soleil était inscrit sur leur armure, probablement le symbole de leur groupe.

Ils étaient probablement des chevaliers au service d'un pays.

« Leader ! Pourquoi avez-vous rompu la formation ? »

Un de ses subordonnés s'était approché de l'homme.

« Normalement, vous devriez rester à l'arrière de la ligne... Attendez, qui est cette fille ? »

Il remarqua qu'Asuka était allongée inconsciente dans les bras de l'homme et inclina la tête par surprise. Aucun des hommes présents n'avait compris cette situation.

« Je ne sais pas... Que fait-elle dans la forêt... ? Mais elle respire encore, donc je ne pense pas qu'elle soit en danger de mort. »

La tenue d'Asuka ne lui donnait pas l'air d'une aventurière ou d'une mercenaire. Mais l'arme qu'elle tenait à la main disait tout le contraire.

« À en juger par sa tenue, je suppose qu'elle vient d'une autre Terre », déclara l'un des chevaliers, en retirant son casque.

« Je ne sais pas si elle a réussi à passer de ce côté ou si c'est un pays qui l'a appelée. »

Elle avait une voix douce, semblable à celle d'un carillon, et des cheveux noirs lisses. Elle semblait avoir le même âge que le chef aux cheveux d'or.

« Et qui plus est... cette fille a l'air d'être japonaise. »

« Menea, es-tu sérieuse ? », demanda le chef, son expression s'assombrissant de surprise.

« Oui, maman m'a beaucoup parlé de cette terre, et j'ai vu des gens convoqués de là-bas aussi. Sa tenue doit être typique des Japonais... Sauf que... »

« Sauf quoi ? »

« L'épée qu'elle tient est une arme traditionnellement utilisée dans les

régions orientales de l'autre Terre. Mais dans ce monde, le port d'armes est généralement interdit, alors je me demande où elle l'a trouvée... Et la façon dont le corps du Troisième Œil a été découpé est également étrange. On dit que sa fourrure est comme de l'acier, mais la coupure a profondément entaillé la chair. »

« C'est donc une sorte d'épée exceptionnellement tranchante ? », demanda l'homme.

« Il ne fait aucun doute que ce katana est assez tranchant, mais la qualité d'un outil importe peu... »

« Alors cette fille est aussi douée ? »

« Je ne peux pas dire... Aussi affaibli qu'il ait pu l'être, c'est toujours un Troisième Œil mâle. Le fait qu'elle l'ait tué toute seule et sans aucune blessure visible signifie que son habileté se situe quelque part au niveau d'un capitaine des Chevaliers du Temple. Mais honnêtement, si elle était aussi douée, elle ne s'évanouirait pas d'épuisement comme ça. »

Le chef regarda le corps d'Asuka, confirmant que les paroles de la femme étaient vraies. En effet, son corps était couvert de nombreuses éraflures et de beaucoup de saleté, mais il n'y avait pas de blessures graves. Ses vêtements ne semblaient pas adaptés à l'exploration de la forêt, ce prouvait qu'elle n'était pas dans cette forêt de son plein gré.

Et pourtant, le corps du Troisième Œil qu'elle avait tué posait problème.

Eh bien, bon sang... Et maintenant... ?

En vérité, il ne pouvait pas trouver d'autre façon de décrire sa situation actuelle. Mais la réalité était sur le point de devenir beaucoup plus cruelle.

« Chef, il y a un autre homme ici ! Il est blessé, et ne semble pas

conscient ! »

« Qu'est-ce qui se passe aujourd'hui ?! »

La situation introduisait des développements surprenant les uns après les autres, et l'homme n'avait d'autre recours que de prononcer le nom du Dieu qu'il adorait.

« Meneos, quelle est la signification de ceci... ? »

Il y a neuf jours, au crépuscule, ils avaient reçu l'ordre de retourner à l'église et de quitter la ville où ils étaient stationnés. C'était un ordre soudain, mais il avait été signé par le capitaine des Chevaliers du Temple et par un cardinal, ils n'avaient donc pas pu refuser.

Et pourtant, l'aîné du village où ils étaient restés les avait suppliés de tuer le Troisième Œil qui avait fait de la forêt son foyer. Ils avaient donc passé les neuf derniers jours à traquer la créature, et lorsqu'ils avaient cru l'avoir finalement acculés, tout ce qu'ils avaient trouvé, c'était un cadavre et cette fille inconnue.

Et maintenant, ils avaient trouvé un homme blessé et inconscient. Le chef ne pouvait pas s'empêcher de grogner.

« Comment aborde-t-on ça, Chef ? », demanda Menea, debout derrière lui.

« Pourquoi vous me demandez ça... ? »

« Vu que nous sommes censés rentrer immédiatement, nous n'avons pas le temps de retourner au village. Ça nous prendrait trop de temps. »

Le visage de l'homme s'endurcit à ses mots.

« Alors que suggérez-vous ? Qu'on les abandonne ici ?! »

« Bien sûr que non », dit Menea, un sourire amer aux lèvres.

« Je ne voulais pas insinuer cela. Notre Dieu ne tolérerait jamais un tel acte... Et même si je le suggérais, vous ne le feriez jamais, Chef. »

L'unité de cet homme avait toujours été considérée comme une sorte d'hérétique par les autres membres des Chevaliers du Temple, qui avaient toujours donné la priorité aux ordres de l'Église. Et ce, malgré le fait que, d'une certaine manière, cet homme et ses compagnons étaient ceux qui respectaient le plus les enseignements de l'Église.

Cet homme n'avait jamais fermé les yeux sur les problèmes des faibles et des opprimés. C'est pourquoi il avait choisi d'aider les anciens du village, même s'ils n'y étaient restés qu'une seule nuit. Et il avait fait cela en sachant que cela retarderait son retour, qui était un ordre militaire.

En entendant les paroles de Menea, la colère du chef s'était quelque peu calmée. Il poussa un profond soupir.

« Alors que sommes-nous censés faire ? »

« Que nos hommes les portent jusqu'à notre retour à l'Église. Si nous avons de la chance, nous trouverons une ville en chemin, où nous pourrions les laisser avec un peu d'argent. »

Comme il n'était pas question de les abandonner, Menea avait naturellement proposé de les emmener.

Je suppose que c'est le seul choix que nous pouvons faire ici...

L'homme soupira à nouveau et regarda le ciel.

Qu'est-ce que tu me demandes, Dieu... ?

Le soleil, bien sûr, n'avait pas répondu à sa question. Il brillait simplement dans les cieux, comme il l'avait toujours fait, bénissant la

terre de sa douce chaleur.

Bonus : Le pari de Simone Christof

« Comme toujours, hmm... Un véritable casse-tête... »

Une pile de documents avait été empilée sur le bureau. Il s'agissait des rapports des ventes de la société Christof ce mois-là.

« À ce rythme, nous ne durerons pas... »

La société Christof était autrefois l'une des meilleures entreprises de la citadelle d'Epire. Mais aujourd'hui, cette gloire était une relique du passé. Après que la société Mystel ait volé son poste de chef du syndicat, le père de Simone avait été terrassé par la maladie. Depuis, leurs perspectives commerciales n'avaient cessé de décliner.

Se levant avec un grand soupir, Simone s'était approchée de la fenêtre. Ses doigts blancs éloignèrent le rideau brodé de fleurs, et la lumière du soleil qui entra illumina son visage.

C'était un nouveau jour, et rien n'avait changé. Les jours passaient, et tout ce qu'elle pouvait faire était de les supporter et de s'accrocher à un faible espoir...

Mais aujourd'hui, cela change. Non... Aujourd'hui, c'est le jour où je change tout ça. Je vais enfin changer les choses.

Jusqu'à présent, ils avaient tenu bon grâce aux biens qu'ils avaient accumulés et au sens des affaires de Simone, mais cela ne pouvait les maintenir à flot qu'un certain temps. Si quelque chose ne changeait pas rapidement, l'entreprise ne ferait que s'effondrer.

Après tout, l'homme qui régnait sur cette ville voyait la société Christof comme un obstacle dans ses efforts pour accroître son autorité. Plus

Simone luttait pour survivre, plus son ricanement devenait large et vicieux.

En ce moment, il semblerait que sa principale priorité soit de nous affaiblir... Et ce n'est qu'une question de temps.

Il faisait déjà pression sur ses clients pour qu'ils s'adressent à d'autres entreprises, et il était clair qu'il appliquerait des méthodes plus extrêmes pour les écraser tôt ou tard. Tout cela pour montrer son pouvoir et son autorité à tous les autres.

Et il n'y avait qu'un seul moyen de l'arrêter : passer à l'offensive et riposter. Une méthode sûre qui leur permettrait de riposter ne ferait tout simplement pas l'affaire.

Après tout, ils étaient confrontés à l'homme qui était gouverneur de la citadelle d'Epire et qui contrôlait les régions du nord du royaume de Rhoadseria. S'ils devaient gagner, ils devraient abandonner toute notion de défense et jeter tout ce qu'ils avaient dans l'attaque. Et ils devaient le faire d'une manière que leur adversaire ne pourrait jamais prévoir...

Et une seule personne... Un seul homme peut faire cela.

Celui qui avait réussi l'exploit impressionnant de supprimer la récente guerre civile. Un roturier d'origine inconnue qui avait reçu le titre de baron du royaume de Rhoadseria.

« Ryoma Mikoshiba... »

Au moment où son nom quitta les lèvres de Simone, elle sentit quelque chose de froid se glisser le long de sa colonne vertébrale. Il était connu comme le Démon d'Héraklion. Et en effet, ce jeune baron avait fait beaucoup pour justifier un tel surnom et les rumeurs qui l'entouraient.

Mais Ryoma Mikoshiba était le seul à pouvoir briser ce blocus à ce stade.

Je sais que c'est un homme intelligent... Mais il est difficile de dire s'il sera capable de comprendre ma proposition.

Il avait une intelligence qu'on n'attendrait pas d'un roturier. Son plan, qui utilisait les rumeurs répandues parmi la population, était particulièrement impressionnant. Mais il s'agissait de questions de militaires et de stratégie. Il n'y avait aucun moyen de savoir à quel point il était bien informé en matière d'affaires intérieures et d'économie.

C'est pourquoi il était difficile de savoir s'il comprendra la proposition de Simone de construire un port sur la péninsule de Wortenia. D'autant plus qu'il lui faudrait accomplir la tâche ardue de la construire à partir de rien, dans un pays infesté de monstres et parsemé de cachettes de pirates. Et même si tout se passait bien, le port ne commencerait à être rentable que dans quelques années.

La plupart des gens n'y songeraient même pas... Mais si cet homme est aussi brillant que je le pense...

Dès qu'elle avait appris que Ryoma avait reçu de la famille royale la seigneurie sur Wortenia, elle avait utilisé tous les liens que la société avait pour fouiller dans son passé. Et sur la base de ces informations, elle avait formulé une hypothèse.

On avait frappé doucement à la porte, une voix qui l'appelait accompagnait ce geste.

« Mlle Simone... Notre invité arrive. »

La voix permit à Simone de sortir de ses pensées.

« Très bien... J'arrive tout de suite. »

Simone répondit et arrangea ses cheveux, en utilisant la vitre de la fenêtre comme miroir.

Très bien... Tout va bien se passer.

Elle était sur le point d'entamer des négociations qui allaient décider de l'avenir de la société Christof. Elle ne pouvait pas se permettre de faire une erreur maintenant, quoi qu'il arrive. Elle regarda à nouveau par la fenêtre et regarda la silhouette de l'homme qui s'approchait avec un léger hochement de tête. Puis elle se retourna et se dirigea vers la porte.